



Collections
thématiques,
c208

**TOUT, TOUT,
VOUS SAUREZ TOUT...
SUR LE TAILLEUR.**

**Passages de l'œuvre de Rudolf Steiner
en rapport à l'exemple du tailleur
dans la société moderne de division du travail**

ÉDITION BILINGUE

Conception, traductions et révisions
François Germani

État au 1 avril 2024
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/208.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression : <http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique.

Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombaient la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.

Table des matières

Introduction à la collection n°208 sur « tailleur ».....	4
Nom propre dans une critique de théâtre.....	9
Le tailleur de village fait un costume de mariage pour que l'argent y reste	10
18890218 – ga 029 – p. 328 - Toujours théâtre :.....	11
Un tailleur parmi d'autres prétendants/amants.....	11
1907 – ga284 – p. 30.....	12
Un atelier de tailleur lors d'un congrès théosophique.....	12
Ce serait mal si chaque théosophe voulait aussi devenir un disciple occulte. <i>Ce serait comme si tout le monde devait devenir tailleur par besoin de vêtements</i>	13
Nom propre... du fondateur d'une des branches de Strasbourg.....	14
Nom propre.....	15
Fable : le tailleur missionné par le roi auprès des géants.....	16
Le tailleur parmi d'autres devrait cultiver un intérêt purement intérieur et dés-intéressé pour accéder à de nouvelles facultés.....	18
Croyance, addiction à l'autorité en matière de pensée et de... tailleur ou cordonnier !.....	19
Voltaire : «Je n'écris pas pour un tailleur... ».....	22
Le temps des tailleurs de village est révolu. Maintenant la nature se continue dans l'ordre social, produisant en soi.....	24
En produisant sur commande, le tailleur de village évitait-il cancer social et animalisation à l'humanité ?.....	25
Le tailleur de village ne produisait que sur demande contrairement à l'actuelle production pour le marché qui prolonge la nature.....	27
Des humains qui, n'étant pas tailleurs, ne savent pas coudre un bouton. Ils doivent retrouver le chemin de l'esprit.....	28
Se laisser fabriquer une veste par un tailleur qui est façonnée pour que tous les humains puissent la porter ?.....	29
Le tailleur comme illustration du juste placement d'une loi (juridique) à une « fonction" (dans le réel).....	31
Au tailleur se dévoile la superstructure mensongère égoïste placée au-dessus de la structure inférieure altruiste réelle.....	34
Quand un tailleur se fait une veste, elle est un moyen de production.....	35
...« Le tailleur » dans le livre « Les fondements », vache, lait et division du travail, circulation des moyens de production.....	37
Toujours dans les « fondements » : ... costume de tailleur, moyen de production de tailleur.....	39
La vie du tailleur aussi doit s'orienter à changer si on change les conditions.....	41
Un artiste et non un tailleur : l'impressionnisme comme moyen de détourner une pathologie du corps ?.....	43



Cette triarticulation de l'organisme social naît comme quand on a appris à coudre une veste en tant que tailleur.....	45
Dans une note pour la page 51 reprenant la citation (13) déjà mentionnée : l'illusion de croire que le résultat de mon propre travail me revient.....	46
Dans réponse à question : pour le tailleur les pièces d'un costume forment une unité.....	47
On ne peut pas se faire botter par le tailleur... et se fournir en vision du monde autrement que chez l'initié.....	48
Des fonctionnaires, des fabricants, des charpentiers et des tailleurs, mais - pas d'humains.....	49
Dans la vie, le théoricien est devant une exigence plus grande que le tailleur...	50
Et maintenant les explications du cours et du séminaire d'économie.....	51
19220726 – ga340 – p. 44-46 - Dornach.....	51
19220727 – ga340 – p. 51-52 - Dornach.....	58
19220727 – ga340 – p. 65-66 - Dornach.....	60
19220802 – ga341 – p. 43-45 - Dornach.....	63
19220802 – ga341 – p. 48 - Dornach.....	67
Le tailleur, la maxime de Kant et de biens d'autres.....	68
On peut calculer que la veste que le tailleur fabrique pour lui-même est moins chère. Mais ce n'est qu'un leurre.....	69
Seuls les tailleurs peuvent coudre les boutons de pantalon... et ne verront pas leurs membres s'atrophier au profit de la tête ?.....	71
Société anthroposophique et anthroposophie, une question de tailleur !.....	72
Le tailleur et ses vies.....	73
Médecin et enseignant, les deux « tailleurs » d'une seule et même veste.....	77
Tous tailleurs par besoin de vêtements ?.....	78

**Introduction à la collection n°208 sur
« tailleur »**

**Einführung in die Kollektion Nr. 208
über "Schneider"**

Achtung, automatische Pons Übersetzung

L'exemple du tailleur a été développé lors du cours d'économie nationale et de son séminaire l'été 1922. Il reste aujourd'hui encore une sorte d'écueil pour la pensée ordinaire.

Et cela d'autant plus lorsqu'il est amené pour montrer que c'est bien la division du

Das Beispiel des Schneiders wurde während des National Ökonomischer Kurses und seines Seminars im Sommer 1922 entwickelt. Es bleibt auch heute noch eine Art Fallgrube für das gewöhnliche Denken.

Und das um so mehr, als er vorgeführt



travail moderne (déjà présentée en 1908 par R. Steiner, comme loi sociale principale) **qui nécessiterait l'abolition du salariat.**

C'est le sujet le moins porté par les triarticulateurs et soi-disant « anthroposophes » depuis que R. Steiner, même avant l'incendie du Goetheanum, mette de côté la tentative entreprise dans le domaine politique, pour recentrer ses efforts dans la reconstruction du mouvement spirituel en danger avant de quitter le monde visible.

Depuis, l'opinion dominante, voit dans les conquêtes sociales autour du salariat, la sécurité de celui qui n'accède pas vraiment au « capital » (au moyen de production en réalité). Et cela commence par le sol où chacun pose pourtant les pieds quelques temps après sa naissance.

Tant et si bien, qu'un jeune ami me demandait récemment :

« L'évolution de ce ressenti de dégoût de la force de travail fait comme marchandise ne s'est-il pas désenflé depuis un siècle ?

Peut-on encore trouver une assise de ce "mouvement social moderne", ressentant comme véritablement une question de dignité humaine l'exigence de ne plus faire de la force de travail une marchandise, sur laquelle aujourd'hui s'appuyer ? »

Comme le dit S. Coiplet dans son support aux séminaires d'introduction à la triarticulation sociale (Question fondamentales de triarticulation, collection 01) le soi-disant « contrat de travail » cacherait en fait que la loi, par un domaine du droit véritable (pas l'actuel état unitaire se mêlant de tout) devrait permettre les conditions d'un véritable « contrat de partage » des résultats de la production commune entre employeur et employé.

wird, um zu zeigen, daß gerade die moderne Arbeitsteilung (die schon 1908 von R. Steiner als soziales Hauptgesetz dargestellt wurde) **die Abschaffung der Lohnarbeit erfordere.**

Es ist das Thema, mit dem sich die Dreigliederer und sogenannten „Anthroposophen“ am wenigsten beschäftigen, seit R. Steiner noch vor dem Brand des Goetheanums den politischen Versuch beiseite schiebt, seine Bemühungen auf den Wiederaufbau der gefährdeten spirituellen Bewegung zu konzentrieren, bevor er die sichtbare Welt verließ.

Seither sieht die vorherrschende Meinung in den sozialen Errungenschaften rund um die Lohnarbeit die Sicherheit derjenigen, die keinen wirklichen Zugang zum „Kapital“ (in Wirklichkeit durch Produktionsmittel) haben. Und das beginnt mit dem Boden, auf den jeder seine Füße einige Zeit nach seiner Geburt setzt.

So schön, daß mich vor kurzem ein junger Freund fragte:

"Hat sich das Gefühl der Abneigung gegen die Arbeitskraft als Ware nicht seit einem Jahrhundert abgebläst ?

Kann man noch eine Grundlage für diese "moderne soziale Bewegung" finden, die die Forderung, die Arbeitskraft nicht mehr zu einer Ware zu machen, auf die man sich heute stützen kann, als wirklich eine Frage der Menschenwürde empfindet? »

Wie S. Coiplet in seiner Unterstützung für die Seminare zur Einführung in die soziale Dreigliederung (Grundfragen de soziale Dreigliederung, Sammlung 01) sagt, würde der sogenannte „Arbeitsvertrag“ in der Tat verschleiern, dass das Gesetz in einem Bereich des wahren Rechts (nicht der gegenwärtige Einheitsstaat, der sich in alles einmischt) die Bedingungen eines echten „Vertrags über die Teilung“ der Ergebnis-



Je constate moi-même, que ça reste le sujet auquel les participants opposent le plus de réticences et questions même seulement d'abord « théoriques » (contrairement à la démarchandisation du capital qui recueille quand même un tel assentiment, cependant sans déboucher vraiment sur un vrai mouvement social en ce sens – au moins en France).

se der gemeinsamen Produktion zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmer ermöglichen sollte.

Ich stelle selbst fest, dass es immer noch das Thema ist, dem die Teilnehmer die meisten Widerstände und Fragen entgegensetzen, auch wenn sie zunächst nur „theoretischer“ sind (im Gegensatz zur **Vermarktung** des Kapitals, die zwar eine solche Zustimmung findet, aber nicht wirklich zu einer wirklichen sozialen Bewegung in dieser Richtung führt – zumindest in Frankreich).

Voyons donc, par ordre historique, les passages où Steiner parle des tailleurs (sans nous attarder trop aux « Schneider » qui en ont hérité leur nom de famille).

Sehen wir uns daher in historischer Reihenfolge die Passagen an, in denen Steiner über die Schneider spricht (ohne zu sehr auf die "Schneider", die ihren Familiennamen davon geerbt haben).

Sans forcément atteindre le profond changement de position de l'individu à la communauté que l'on devrait selon Steiner, à la « division moderne du travail », on verra quand même s'avancer un plus distinctement, comment s'articulent, voire se tri-articulent, pour lui, les composantes essentielles que sont capital, travail et marchandise.

Ohne notwendigerweise die tiefgreifende Veränderung der Position des Individuums zur Gemeinschaft zu erreichen, die man nach Steiner, zur „modernen Arbeitsteilung“ erreichen sollte, wird man doch sehen, wie sich für ihn die wesentlichen Komponenten Kapital, Arbeit und Ware gliedern, ja sogar dreigliedern.

Et peut être bien que ma réponse à mon jeune ami s'en trouve confirmée :

Vielleicht bestätigt sich dadurch meine Antwort an meinen jungen Freund :

« Peut-être que le chemin de la conscience de notre dignité individuelle dans la société se serait-il allongé entre-temps ? »

"Vielleicht wäre der Weg des Bewusstseins unserer individuellen Würde in der Gesellschaft inzwischen länger geworden?"

Mais peut-être qu'une reconquête sera un jour possible.

Aber vielleicht wird eine Rückeroberung eines Tages möglich.

Le fil des passages orientés sur le thème du « Schneider (tailleur) », laisse quand même affleurer un apparemment implicite chez R. Steiner, quand à la dignité spirituelle de l'humain s'incarnant.

Der Faden der Passagen, die sich auf das Thema des „Schneiders“ beziehen, lässt doch bei R. Steiner eine scheinbar implizite Bedeutung aufkommen, wenn es um die geistige Würde des sich inkarnierenden Menschen geht.

Je propose ici quelques liens vers des pa-



roles qui ne sont certainement des phrases creuses :

- [passage 1](#) - Laisser vivre le travailleur prolétaire du produit de sa force de travail serait perturbateur dans la vie de l'économie.

- [passage 2](#) - La veste ne peut plus être fabriquée par le tailleur pour sa seule consommation personnelle, elle est un moyen de production .

- [passage 3](#) - Si l'on place au-dessus de cette structure inférieure qui se réalise elle-même, cette superstructure par laquelle on s'approprie de manière égoïste les fruits qui reviennent à la collectivité, on met au monde ce que j'aimerais appeler un mensonge réel.

- [passage 4](#) - A la question du sol est liée celle de l'argent. Vous tous possédez de facto un bout de foncier. Ce que vous possédez sinon n'a aucune valeur réelle si ce n'est pas couvert par un morceau de sol. On doit calculer : un certain territoire divisé par le nombre d'humains qui y vivent. Que vous ne possédiez pas réellement ce terrain est une imposture. Cela est rendu inopérant par des droits. Ainsi, les conditions du sol sont liées avec l'humain individu. La terre est moyen de production.

- [passage 5](#) - On ne peut pas travailler pour soi-même. On ne peut que travailler pour les autres et faire travailler les autres pour soi. Mais on peut créer des institutions qui contredisent l'essence de la division du travail

- [passage 6](#) - L'organisme économique, livré à lui-même dans l'association à l'organisme de droit, sépare complètement les rapports monétaires des rapports de travail fondés sur le droit. Les rapports de droit ne pourront pas avoir d'influence immédiate sur les rapports monétaires. Le

Ich schlage hier einige Links zu Worten vor, die sicherlich keine hohlen Phrasen sind:

- Passage 1 - Den proletarischen Arbeiter vom Produkt seiner Arbeitskraft leben zu lassen, würde das Leben der Wirtschaft stören.

- Passage 2 - Der Rock darf vom Schneider nicht mehr nur für den persönlichen Gebrauch hergestellt werden, er ist ein Produktionsmittel.

- Passage 3 - Wenn man über diese niedere, sich selbst verwirklichende Struktur, über diese Überstruktur setzt, durch die man sich selbstsüchtig die Früchte aneignet, die dem Kollektiv zufallen, bringt man das zur Welt, was ich eine wirkliche Lüge nennen möchte.

- Passage 4 - Mit der Bodenfrage ist die Frage des Geldes verbunden. Sie alle besitzen de facto ein Stück Boden. Was Sie sonst besitzen, hat keinen wirklichen Wert, wenn es nicht mit einem Stück Boden bedeckt ist. Wir müssen berechnen: ein bestimmtes Gebiet geteilt durch die Anzahl der Menschen, die dort leben. Dass Ihnen das Land nicht wirklich gehört, ist ein Schwindel. Dies wird durch Rechte unwirksam gemacht. So sind die Bodenbedingungen mit dem menschlichen Individuum verbunden. Der Boden ist Produktionsmittel.

- Passage 5 - Man kann nicht für sich selbst arbeiten. Man kann nur für andere arbeiten und andere für sich arbeiten lassen. Aber man kann Institutionen schaffen, die dem Wesen der Arbeitsteilung widersprechen.

- Passage 6 - Das wirtschaftliche Organismus, das sich selbst in der Assoziation mit dem rechtlichen Organismus übergeben wird, trennt vollständig die monetären Beziehungen von den auf dem Recht be-



rapport de droit entre le chef de travail et l'ouvrier ne pourra pas du tout venir unilatéralement à l'expression dans la valeur monétaire, car celle-ci, après la mise de côté du salaire, n'est que la mesure pour la valeur mutuelle des marchandises (et des prestations)

On trouve probablement l'axe de ces citations, replacées préalablement dans leur contexte, par une vision tentant *vraiment* de surmonter la classique opposition capital – travail qui est bien celle :

1 - des possédants

- propriétaires de moyens de production, du sol à l'actionariat -

2 - et des prolétaires

- au sens strict ceux qui n'ont que leur force de travail,

(et n'ont au mieux qu'un salaire, et pas d'accès aux moyens de production autrement que par location aux précédents) –.

Capital et travail sont tous deux marchandisés par la conscience actuelle au côté des vraies marchandises consommables.

La gabegie de ces dernières assurant à la fois l'étourdissement de la classe moyenne formant l'opinion et accédant au panachage des deux par la marchandisation des droits dans les pays déjà suffisamment développés.

Et la question écologique mondiale pour tous.

Notons pour finir cet aparté, que d'autres passages (hors lien à notre « tailleur » pourraient conforter ce qui affleure là.

Je pense notamment à un passage où R. Steiner dit explicitement, face au projet étatique marxiste, qu'il préfère de loin un « tous propriétaires », à « un tous prolé-

ruhenden Arbeitsbeziehungen. Die Rechtsbeziehungen können sich nicht unmittelbar auf die Währungsbeziehungen auswirken. Das Rechtsverhältnis zwischen Arbeitsleiter und Arbeiter kann sich gar nicht einseitig im Geldwert ausdrücken, denn dieser ist nach Abzug des Arbeitslohns nur das Maß für den gegenseitigen Wert der Waren (und Leistungen).

Die Achse dieser Zitate, die zuvor in ihren Kontext gesetzt wurden, liegt wahrscheinlich in einer Vision, die wirklich versucht, den klassischen Gegensatz Kapitals-Arbeit zu überwinden – nämlich:

1 - von den Besitzern

- Eigentümer von Produktionsmitteln, vom Boden zum Anteilseigner -

2 - und der Proletarier

- im engeren Sinne diejenigen, die nur ihre Arbeitskräfte haben,

(und haben bestenfalls nur einen Lohn, und keinen Zugang zu den Produktionsmitteln, außer durch Vermietung an die vorhergehenden) –.

Sowohl Kapital als auch Arbeit werden vom gegenwärtigen Bewußtsein neben den wirklichen Gebrauchswaren vermarktet.

Die Gier der letzteren sorgt sowohl für die Betäubung der der meinungsbildende Mittlere Klasse als auch für die Verquickung/Mischung der beiden durch die Kommerzialisierung der Rechte in den bereits ausreichend entwickelten Ländern.

Und die globale Umweltfrage für alle.

Zum Abschluss dieses Abschnitts sei darauf hingewiesen, dass weitere Passagen (aus der Verbindung zu unserem "Schneider" [konnten trösten, was dort weht.](#)



taires »

(<http://www.triarticulation.fr//Institut/FG/SamF/07186258261199015121918.html> §35),

ainsi qu'un autre que je ne retrouve malheureusement pas, où il semble évoquer que de grandes exploitations agricoles pourraient aussi être possibles si besoin par regroupement de nombreuses petites « possessions ».

Ich denke insbesondere an eine Passage, wo R. Steiner gegenüber dem marxistischen Staatsprojekt explizit sagt, er ziehe bei weitem einen „alle Eigentümer“ gegenüber einem „alle Proletarier“ vor.

(<http://www.triarticulation.fr//Institut/FG/SamF/07186258261199015121918.html> §35),

und ein weiterer, den ich leider nicht wiederfinde, in dem anscheinend darauf hingewiesen wird, dass auch große landwirtschaftliche Betriebe möglich sein könnten, wenn nötig durch Zusammenlegung vieler kleiner „Besitztümer“.

F

1889- ga 29-p. 234

Nom propre dans une critique de théâtre

Les gens qui ressemblent à ceux de la pièce de Fulda ne nous intéressent pas plus dans la vie que ce que l'auteur nous présente. Fulda nous en dit autant sur eux que nous souhaiterions en savoir sur eux. Un plus grand approfondissement des caractères et des implications donnerait, à mon avis, une impression de lourdeur. Je considère la manière spirituelle et légère de jouer avec les personnages et les actions comme une excellente qualité de l'auteur des "Amis de jeunesse". Je pense cependant que seule une représentation aussi excellente que celle du Deutsches Theater de samedi peut donner à la pièce l'effet que je viens de décrire. Les quatre amis d'enfance ont trouvé en Messieurs Nissen, Rittner, Sauer et Thielscher quatre interprètes qui ont magnifiquement exprimé les intentions de l'auteur. Et les perturbateurs féminins étaient bien caractérisés par les dames Trenner, **Schneider** et Eberty. Si Mademoiselle Lehmann avait réussi à interpréter la sténographe

D

Von Menschen, die wie diejenigen des Fuldaschen Stückes sind, interessiert uns auch im Leben nicht mehr, als der Autor uns vorführt. Fulda sagt uns von ihnen genau so viel, als wir von ihnen zu wissen wünschen. Eine größere Vertiefung der Charaktere und Verwicklungen würde, meiner Meinung nach, den Eindruck der Schwerfälligkeit machen. Die geistreiche, leichte Art, mit den Personen und Handlungen zu spielen, sehe ich als eine vorzügliche Eigenschaft des Autors der «Jugendfreunde» an. Allerdings glaube ich, daß nur eine so vortreffliche Aufführung dem Stücke zu der von mir geschilderten Wirkung verhelfen kann, wie sie am Sonnabend das Deutsche Theater bot. Die vier Jugendfreunde fanden in den Herren Nissen, Rittner, Sauer und Thielscher vier Darsteller, welche die Absichten des Autors in prächtiger Weise zum Ausdruck brachten. Und die weiblichen Störenfriede wurden durch die Damen Trenner, **Schneider** und Eberty gut charakterisiert.



avec tant de grâce que l'on aurait pu croire davantage à la conversion de l'adversaire Martens, il n'y aurait pas eu la moindre objection à la représentation.

Hätte es Fräulein Lehmann vermocht, die Stenographin so anmutvoll darzustellen, daß man an die Bekehrung des Ehegegners Martens besser hätte glauben können, so wäre gegen die Aufführung auch nicht das geringste einzuwenden.

1889-ga029-p. 269 - Dans ce second passage de critique de théâtre, pointe déjà un sujet d'économie :

Le tailleur de village fait un costume de mariage pour que l'argent y reste .

Le petit drame de Paul Ernst, "Lumpenbagasch", qui suivait la "Chouette", n'était pas moins intéressant. Le milieu des chiffons, l'esprit des chiffons, le destin des chiffons ne peuvent pas être mis en scène de manière plus naturaliste qu'Ernst ne l'a fait. Luise Kramer est une enfant de village aimable, naïve, qui suit sa nature et qui, pour cette raison, met au monde à tout moment un enfant illégitime. L'instituteur du village est un homme soucieux du bien-être de sa communauté. Pourquoi ne caserait-il pas la pauvre Kramer avec Arendt, un chiffon ivrogne qui sera heureux si la commune lui donne vingt écus pour qu'il conduise la mère de cinq enfants dans son foyer situé dans la maison des pauvres et constitué d'une chaise à porteurs. Mais laisser les vingt thalers aller à la ville voisine où vit Arendt : le brave écolier du village n'est pas si bête. Pour lesdits thalers, le tailleur du village doit confectionner un beau costume de mariage pour le marié, afin que l'argent reste dans la commune. Dans de telles conditions, il semble toutefois préférable pour les jeunes mariés de continuer à assurer la reproduction de l'humanité sans la bénédiction de l'instituteur du village. Paul Ernst se montra un excellent caractérologue. La famille nombreuse du village, l'alcoolique Arendt qui, en 1870, a

Nicht weniger interessant war das kleine Drama, die «Lumpenbagasch» von Paul Ernst, das sich an die «Eule» anschloß. Lumpen- milieu, Lumpengesinnung, Lumpenschicksal kann man nicht leicht naturalistischer auf die Bühne bringen, als es Ernst getan hat. Luise Kramer ist ein liebenswürdiges, naives, ihrer Natur folgendes Dorfkind, das eben deswegen alle Augenblicke ein uneheliches Kind in die Welt setzt. Der Dorfschulze ist ein auf das Wohl seiner Gemeinde bedachter Mensch. Warum soll er nicht die arme Kramer an den versoffenen Lumpen Arendt verkuppeln, der froh sein kann, wenn ihm die Gemeinde zwanzig Taler dafür schenkt, daß er die fünffache Mutter in sein im Armenhause gelegenes Heim, bestehend in einem **Sorgenstuhl**, führt. Doch die zwanzig Taler der Nachbarstadt zufließen zu lassen, in der Arendt lebt: so dumm ist der wackere Dorfschulze nicht. Für genannte Talersoll der Dorf**schneider** dem Bräutigam einen feinen Hochzeitsanzug zu rechtmachen, auf daß das Geld in der Gemeinde verbleibe. Unter solchen Verhältnissen erscheint es dem Brautpaar allerdings besser, ohne den Segen des Dorfschulzen weiter für die Fortpflanzung der Menschheit zu sorgen. Als vortrefflicher Charakteristiker zeigte sich Paul Ernst.



bien rempli ses obligations militaires, l'écolier du village et le tailleur qui s'occupe des ornements du mariage sont tous décrits avec assurance. Emma Sydow dans le rôle du pauvre du village, Max Reinhardt dans celui de l'écolier, Seideneck dans celui du pauvre de la ville, de l'ivrogne et du marié forcé, ont fourni des prestations remarquables.

Die kinderreiche Dorfarme, der Alkoholist Arendt, der im Jahre 1870 redlich seine kriegerischen Pflichten erfüllt hat, der Dorfschulze und der für den Hochzeitschmuck sorgende **Schneider** sind in jedem Zuge sicher hingezeichnet. Emma Sydow als Dorfarme, Max Reinhardt als Schulze, Seideneck als Stadtarmer, Säufer und Zwangsbräutigam leisteten Nennenswertes.

18890218 – ga 029 – p. 328 – Toujours théâtre :

Un tailleur parmi d'autres prétendants/amants

Cette Pauline König est au centre du nouveau drame de Hirschfeld, qui a été représenté pour la première fois le 18 février au Deutsches Theater. Elle est servante chez Sperling. Walter Sperling est peintre. Il mène avec sa femme - et son enfant - une véritable vie de bohème. La vie est très animée, on doit payer le loyer et d'autres choses, mais on a le cœur sur la main. Lorsque, par exemple, Madame Suhr, conseillère sanitaire, se présente chez les Sperling pour s'enquérir de sa bonne, qui avait autrefois servi dans la maison du peintre et chez qui elle croit avoir remarqué une tendance à la malhonnêteté, on lui répond : eh bien, elle n'était justement pas honnête, mais elle nous a intéressés "en tant qu'être humain". C'est donc en tant qu'être humain que Pauline intéresse les Moineaux. Et elle est aussi intéressante pour le spectateur du drame. Dans sa cuisine, lieu de la pièce, cinq amants vont et viennent : un conducteur de tramway, un tailleur, un facteur de paquets, un professeur de gymnastique et un serrurier d'art. Elle ne fait que "plaisanter" avec les quatre premiers ; mais nous remarquons tout de

Diese Pauline König steht im Mittelpunkt des neuen Hirschfeldschen Dramas, das am 18. Februar zum ersten Male im Deutschen Theater aufgeführt worden ist. Sie ist bedienstet bei Sperlings. Walter Sperling ist Maler. Er führt mit seiner Frau - und seinem Kinde - ein echtes Bohemeleben. Es geht da ganz munter zu, man bleibt die Wohnungsmiete und wohl auch anderes schuldig, aber man hat das Herz auf dem rechten Fleck. Als zum Beispiel die Frau Sanitätsrat Suhr bei Sperlings vorspricht, um sich nach ihrem Dienstmädchen zu erkundigen, das früher im Hause des Malers gedient hat und bei dem sie einen Hang zur Unehrlichkeit bemerkt zu haben glaubt, erhält sie zur Antwort: nun, ehrlich war sie gerade nicht, aber sie hat uns «als Mensch» interessiert. So ist denn auch Pauline den Sperlings als Mensch interessant. Und sie ist auch dem Zuschauer des Dramas interessant. In ihrer Küche, dem Schauplatz des Stückes, gehen fünf Liebhaber aus und ein: ein Pferdebahnschaffner, ein **Schneider**, ein Paketbriefträger, ein Turnlehrer und ein Kunstschlosser. Die vier ersten «uzt» sie nur; daß sie es aber mit dem



suite qu'elle est sérieuse avec le serrurier. Elle ne prend pas la vie trop à la légère ; c'est pourquoi elle va parfois un peu loin avec chacun des amants ; et le bon serrurier a toutes les raisons d'être jaloux de son amour fou. Dans un dancing de la Hasenheide, Pauline joue le premier rôle. Tous ses amants lui courent après. Au troisième acte, la tempête éclate. Le serrurier ne peut plus supporter qu'elle se fasse courtiser et recevoir par d'autres. Les amants se tapent dessus et les hautes autorités doivent intervenir sous la forme d'un protecteur, figure populaire dans l'Etat moderne. Le serrurier vient de perdre la tête. Non seulement il se bat avec ses rivaux, mais il en appelle même aux parents de Pauline. Ils doivent redresser la tête de leur fille. Car il est sincère avec elle et ne peut pas vivre sans elle. On peut comprendre que Pauline lui en veuille. Mais c'est justement ce pas extrême qui mène à la compréhension. Les deux comprennent.....

Kunstschlosser ernst meint, merken wir sogleich. Sie nimmt das Leben nicht allzu-schwer; deshalb geht sie zuweilen mit jedem der Liebhaber ein bißchen weit; und der gute Kunstschlosser hat bei seiner rasenden Liebe allen Grund, eifersüchtig zu sein. In einem Tanzlokal auf der Hasenheide spielt Pauline die erste Rolle. Alle ihre Liebhaber laufen ihr dahinnach. Im dritten Akte bricht der Sturm los. Der Kunstschlosser kann es nicht mehr ertragen, daß sie von andern sich den Hof machen und bewirten läßt. Die Liebhaber hauen sich, und die hohe Obrigkeit muß in der im modernen Staatswesen populären Gestalt des Schutzmanns eingreifen. Der Schlosser hat eben den Kopf verloren. Er prügelt sich nunmehr nicht nur mit den Nebenbuhlern, sondern er appelliert sogar an Paulinens Eltern. Sie sollen der Tochter den Kopf zurechtrücken. Denn er meine es aufrichtig mit ihr und könne ohne sie nicht leben. Man kann begreifen, daß ihm Pauline das übelnimmt. Aber gerade dieser äußerste Schritt führt zur Verständigung. Die beiden verstehen.....

1907 - ga284 - p. 30

Un atelier de tailleur lors d'un congrès théosophique

Dionysos était une charmante jeune fille, mi-italienne, mi-polonaise, qui arriva la dernière et parla d'abord avec un accent qui nous fit sursauter. Elle était certes gentille, mais extrêmement maladroite, et l'apothéose finale risquait de tomber à l'eau à cause d'elle. Il fallait donc travailler intensivement avec elle tous les jours et lui apprendre l'essence de la prononciation allemande. De ce fait, ma voix, déjà épuisée par une toux et par le fait de parler sans cesse pendant les répétitions,

Dionysos war ein reizendes junges Mädchen, halb Italienerin, halb Polin, die als Letzte erschien und zunächst mit einem Akzent sprach, der uns zusammenfahren ließ. Sie war zwar nett, aber äußerst ungeschickt, und die Schlußapothose war in Gefahr, ihretwegen ins Wasser zu fallen. Man mußte also alle Tage intensiv mit ihr arbeiten und ihr das Wesen der deutschen Aussprache beibringen. Hierdurch geriet meine Stimme, nachdem ich sie bereits durch einen Husten und das



se retrouva dans un tel état que j'étais complètement enroutée pendant la dernière semaine et que je craignais de ne pas pouvoir parler lors de la représentation, d'autant plus que je n'avais pas la possibilité de me soigner et de me soustraire à toutes les autres obligations. Outre mes fonctions de secrétaire de la section allemande et du bureau du Congrès, nous avons dû mettre en place, seulement pour ce congrès deux ateliers de peinture (pour les coulisses), un atelier de tailleur (même les costumes ont été faits selon les instructions du Dr Steiner par nos membres), et finalement deux autres ateliers supplémentaires, où nos membres ont travaillé pour la décoration de la salle (le temple plus tard, d'après les dessins du Dr Steiner). Cela a donné un aller-retour comme dans une fourmilière - partout une hâte fiévreuse, parce qu'on s'est précipité dans les grandes taches seulement quand on était vraiment sûr - plus ou moins - qu'on pouvait jouer. »

dauernde Sprechen bei den Proben erschöpft hatte, in ...einen solchen Zustand, daß ich während der letzten Woche völlig heiser war und fürchtete, bei der Aufführung nicht sprechen zu können, zumal da ich keine Möglichkeit hatte, mich zu pflegen und mich den ganzen übrigen Verpflichtungen zu entziehen. Abgesehen von meinen Obliegenheiten als Sekretärin der Deutschen Sektion und des Kongreß-Bureaus hatten wir, nur für diese Aufführung, einrichten müssen: zwei Mal-Ateliers (für die Kulissen), ein **Schneider**-Atelier (selbst die Kostüme wurden alle nach Angaben von Dr. Steiner von unseren Mitgliedern gemacht), schließlich zwei weitere Ateliers, wo unsere Maler für die Ausschmückung des Saales (des späteren Tempels, nach den Zeichnungen von Dr. Steiner) arbeiteten. Das gab ein Hin und Her wie in einem Ameisenhaufen - überall eine fiebrige Hast, denn man hat sich in die großen Ausgaben erst gestürzt, als man wirklich sicher war - mehr oder weniger - , daß man spielen könnte.»

19070920 – ga264 – p. 039-040

Déjà la division du travail ? :

Ce serait mal si chaque théosophe voulait aussi devenir un disciple occulte. Ce serait comme si tout le monde devait devenir tailleur par besoin de vêtements.

Par la façon dont la théosophie doit être diffusée à notre époque se font seulement valoir trop facilement des malentendus sur ses fondements, par exemple sur l'occultisme et son exercice/entraînement. Un tel malentendu est, par exemple, que la théosophie doit pousser chaque humain qui l'adopte, sous quelque forme que ce soit, à la formation/l'entraînement occulte. Mais ce n'est pas du tout le cas. Les vérités occultes ne peuvent être trouvées que par ceux qui ont été formés à

Durch die Art, wie in unserer Zeit Theosophie verbreitet werden muß, machen sich nur zu leicht Mißverständnisse über deren Grundlagen, zum Beispiel über den Okkultismus und seine Schulung geltend. Ein solches Mißverständnis besteht zum Beispiel darin, daß die Theosophie einen jeden Menschen, der sie in irgendeiner Form annimmt, auch zur okkulten Schulung drängen müsse. Das ist aber durchaus nicht der Fall. Aufgefunden können die okkulten Wahrheiten nur von okkult



l'occultisme ; elles peuvent être comprises par le raisonnement analytique humaine tout à fait ordinaire. Et elles peuvent aussi être appliquées dans la vie en raison d'une telle compréhension acquise par les forces de l'âme ordinaires. Moi-même, je n'enseignerais jamais publiquement quelque chose qui, si elle est trouvée par des moyens occultes, ne pourrait être comprise par les forces ordinaires de l'âme, si seulement on veut les appliquer. La théosophie est nécessaire à notre époque, et l'humanité, au stade actuel de son développement, devrait sombrer dans l'absolue odie et la stérilité universelle, si la théosophie ne lui arrivait pas comme un puissant courant de force. Mais ce serait mal si chaque théosophe voulait aussi devenir un disciple occulte. Ce serait - pardonnez cette comparaison triviale - exactement comme si, parce que tous les humains ont besoin de vêtements, chacun devait devenir tailleur. La théosophie est nécessaire à tout le monde, à certaines conditions ; la formation ésotérique à quelques-uns.

Geschulten; verstanden können sie werden durch den ganz gewöhnlichen Menschenverstand. Und auch angewendet können sie im Leben werden auf Grund eines solchen durch die gewöhnlichen Seelenkräfte erlangten Verständnisses. Ich selbst werde nie öffentlich etwas lehren, was - wenn es durch okkulte Wege gefunden ist - nicht durch die gewöhnlichen Seelenkräfte begriffen werden könnte, wenn man diese nur anwenden will. Theosophie ist unserem Zeitalter notwendig; und die Menschheit müsste auf dem gegenwärtigen Punkte ihrer Entwicklung in absolute Odtheit und allseitige Unfruchtbarkeit verfallen, wenn ihr die Theosophie nicht als ein mächtiger Kraftstrom zufließen würde. Schlimm aber wäre es, wenn ein jeder Theosoph auch zum okkulten Schüler werden wollte. Das wäre - verzeihen Sie den trivialen Vergleich - gerade so, wie wenn deswegen, weil alle Menschen Kleider brauchen, auch ein jeder müsse Schneider werden. Theosophie brauchen alle Menschen unter gewissen Voraussetzungen; esoterische Schulung wenige.

1911 - ga262 - p. 234-235

Nom propre... du fondateur d'une des branches de Strasbourg

Président : Carl Schneider, membre depuis février 1908, a fondé la branche Strasbourg II en octobre 1909.

Vorsitzende: Carl Schneider, Mitglied seit Februar 1908, gründete im Oktober 1909 den Zweig Straßburg II.

[...] La loge Novalis de Strasbourg va devoir aller dormir ; les membres veulent retourner chez Oehler. Ils disent qu'ils ne savent pas vraiment pourquoi ils se sont séparés, et le président Schneider pense qu'en deux ans il pourra comprendre ma "théosophie". N'est-ce pas : un bel aspect ! En attendant, il interprète les cycles sur Jean Ev.

[...] Die Straßburger Novalis-Loge wird wohl schlafen gehen müssen; die Mitglieder wollen wieder zu Oehler zurück. Sie sagen, sie wüssten eigentlich nicht recht, warum sie sich abgesondert haben, und der Vorsitzende Schneider glaubt, dass er es in 2 Jahren dahin bringen werde, meine «Theosophie» verstehen zu können. Nicht wahr: ein schöner Aspekt! Bis dahin interpretiert er die Zyklen über das



190506 – ga034 – p. 472

Nom propre

IMAGES DU TEMPS A propos des essais de Camillo **Schneider** sur les questions de la doctrine de l'âme. Celui qui suit la vie spirituelle de notre époque a toujours l'occasion de voir comment la science officielle est poussée par ses propres conceptions dans la direction où se meuvent les efforts de la science secrète et de la mystique sérieuse. Par préjugé, elle ne veut même pas se prêter à un examen, même superficiel, de ces aspirations et, inconsciemment, elle en fournit continuellement les pierres de construction par ses propres moyens. Depuis quelque temps, des articles du Dr Carl Camillo **Schneider** sur certaines questions de la doctrine de l'âme paraissent dans différentes revues. Nous ne citerons ici que les détails de deux de ces publications. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans une discussion détaillée des essais pour les objectifs poursuivis ici. Il suffit de dire que **Schneider** se sent obligé, par ses considérations scientifiques, de recourir à l'hypothèse d'un "espace à quatre dimensions". Mais la science secrète ne considère l'espace tridimensionnel que comme quelque chose qui appartient au monde des sens physiques extérieurs, alors qu'elle parle d'espaces multidimensionnels lorsqu'elle discute d'objets du monde psychique (astral) et spirituel (mental). Pour montrer à quelles affirmations **Schneider** arrive, citons quelques passages de ses essais.

ZEITBILDER Zu Aufsätzen von Camillo **Schneider** über Fragen der Seelenlehre Wer das geistige Leben der Gegenwart verfolgt, hat immer wieder Gelegenheit zu sehen, wie die offizielle Wissenschaft durch ihre eigenen Vorstellungen in die Richtung hineingetrieben wird, in welcher die geheimwissenschaftlichen und ernstesten mystischen Bestrebungen sich bewegen. Sie will sich aus Vorurteil nicht einmal zu einer auch nur oberflächlichen Prüfung dieser Bestrebungen herbeilassen und liefert unbewußt fortwährend mit ihren eigenen Mitteln die Bausteine zu ihr. Seit einiger Zeit erscheinen in verschiedenen Zeitschriften Aufsätze von Dr. Carl Camillo **Schneider** über einzelne Fragen der Seelenlehre. Es sollen hier nur Einzelheiten aus zwei Zeitschriften angeführt werden. Für die Zwecke, die hier verfolgt werden, ist es nicht notwendig, auf eine genaue Besprechung der Aufsätze einzugehen. Es genügt, wenn gesagt wird, daß **Schneider** durch seine wissenschaftlichen Erwägungen sich gezwungen fühlt, zu der Annahme eines «vierdimensionalen Raumes» zu greifen. Die Geheimwissenschaft aber betrachtet den dreidimensionalen Raum nur als etwas, was der Welt der äußeren physischen Sinne zukommt, wogegen sie von mehrdimensionalen Räumen spricht, wenn sie Gegenstände der seelischen (astralen) und geistigen (mentalen) Welt erörtert. Um zu zeigen, zu welchen Behauptungen **Schneider** kommt, seien einzelne Stellen seiner Aufsätze angeführt.



**Fable : le tailleur missionné par le roi
auprès des géants**

- Le roi était alors très croyant et dit : "Si tu as fait cela, tu peux aussi me rendre un plus grand service. Chaque année, de grands et forts géants viennent dans notre pays. Personne ne peut les tuer ou les chasser ; peut-être peux-tu le faire ? - Le tailleur répondit : "Oui, je le ferai, si vous me donnez votre fille pour épouse. - Le roi tenait beaucoup à ce que les géants soient chassés ; il le promit et le tailleur se laissa encore faire. Quand arriva le moment où les géants devaient réapparaître, il prit toutes sortes de choses que les géants aiment manger et boire et alla voir les géants. Mais en chemin, il prit encore un morceau de fromage et une alouette et arriva chez les géants avec ses nombreuses affaires, le morceau de fromage et l'alouette. Les géants dirent : "Nous sommes de retour pour lutter contre le plus fort ; personne ne nous a encore vaincus ! - Le compagnon répondit : Eh bien, je vais vous combattre une fois ! - Tu vas te faire mal voir ! - dit un géant. Et le tailleur répondit : Montre donc ta force et ce que tu sais faire ! - Le géant prit une pierre et la broya entre ses doigts. Puis il prit un arc et une flèche et lança la flèche en l'air, si bien qu'elle ne redescendit qu'après un long moment. - C'est là que vous verrez ma force ! Si vous voulez vous battre avec moi, vous devez venir avec autre chose. - Le tailleur prit une petite pierre et l'enduisit secrètement d'un peu de fromage, et quand il appuya avec ses doigts, le fromage jaillit. Il dit alors au géant : Je peux faire sortir de l'eau de cette pierre, et toi,

- Der König war da schon sehr gläubig und sagte: Wenn du das getan hast, dann kannst du mir auch noch einen größeren Dienst erweisen. In unser Land kommen alljährlich große starke Riesen. Niemand kann sie töten oder vertreiben; vielleicht kannst du es tun? - Der **Schneider** sagte: Ja, ich will es tun, wenn Ihr mir Eure Tochter nachher zur Gemahlin gebt. - Dem König lag viel daran, daß die Riesen vertrieben würden, und er versprach es, und der **Schneider** ließ es sich wieder gut ergehen. Als die Zeit kam, wo die Riesen wieder erscheinen sollten, nahm er sich alles mögliche mit, was die Riesen gern essen und trinken, und ging zu den Riesen hin. Aber auf dem Wege nahm er sich zu allem übrigen noch mit ein Stückchen Käse und eine Lerche und kam nun mit seinen vielen Sachen und dem Stück Käse und der Lerche bei den Riesen an. Die Riesen sagten: Wir sind wieder da, um mit dem Stärksten zu ringen; uns hat noch keiner bezwungen! - Da sagte der Geselle: Nun, dann will ich einmal mit euch ringen! - Das wird dir schlecht ergehen! - meinte ein Riese. Da sagte der **Schneider**: Zeige doch einmal deine Stärke, und was du kannst! - Da nahm der Riese einen Stein und zerrieb ihn zwischen seinen Fingern. Dann nahm er einen Bogen und einen Pfeil und schoß den Pfeil in die Luft, daß er erst nach langer Zeit wieder herunterkam. - Da sollt ihr meine Kraft einmal sehen! Wenn ihr mit mir ringen wollt, so müßt ihr mit etwas anderem kommen. - Der **Schneider** nahm einen



tu ne peux pas ! - Cela fit une forte impression sur le géant, qui comprit qu'il savait faire autre chose que lui. Le tailleur prit aussi un arc et des flèches, mais pendant qu'il tirait, il laissa s'envoler l'alouette, qui ne revint pas. Il dit alors au géant : Ta flèche est redescendue, mais j'ai tiré si haut qu'elle ne redescend plus du tout ! - Les géants furent surpris de voir qu'il se trouvait encore un homme fort et lui dirent : "Ne veux-tu pas devenir notre camarade ? - Il a accepté. Il était certes petit, mais c'était une bonne augmentation. Ils l'accueillirent donc dans leur camaraderie et il resta quelque temps avec eux. Mais ils trouvèrent monstrueux qu'il y ait là un plus fort qu'eux et, un jour qu'il était éveillé dans son lit, il entendit qu'ils décidaient de le tuer. Il prit alors ses précautions. Il prépara un grand repas avec ce qu'il avait apporté. Les géants mangèrent et burent jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus et qu'ils aient perdu la raison. Mais ils s'étaient bien gardés de le tuer. Il prit une vessie de porc, la remplit de sang, se l'attacha sur la tête et se coucha avec. Le géant qui avait été désigné pour le tuer vint le piquer et quand le sang s'écoula, les géants furent très satisfaits car ils étaient maintenant débarrassés de lui. Ils se couchèrent et s'endormirent. Le tailleur sortit alors du lit et tua les géants endormis l'un après l'autre. Puis il alla voir le roi et lui raconta comment il avait tué les géants l'un après l'autre. Le roi tint parole et lui donna sa fille en mariage, et le tailleur se maria avec la fille du roi. Le roi s'étonna beaucoup de la force de son gendre. Mais ni le roi ni la fille ne savaient qui était vraiment l'homme qui était venu, si c'était un tailleur ou le fils du roi ? Ils ne le savaient pas alors. S'ils ne l'ont pas appris depuis, c'est qu'ils n'ont pas de raison de le faire.

kleinen Stein und überzog ihn heimlich mit etwas Käse, und als er mit den Fingern drückte, da spritzte der Käse heraus. Nun sagte er zu dem Riesen: Ich kann aus dem Stein Wasser herauspressen, und das kannst du nicht! - Das machte auf den Riesen einen starken Eindruck, daß der noch etwas anderes konnte als er. Dann nahm der **Schneider** auch einen Pfeil und Bogen, aber während er schoß, ließ er unvermerkt die Lerche hinauffliegen; die kam nicht wieder. Da sagte er zu dem Riesen: Dein Pfeil ist wieder heruntergekommen, aber ich habe so hoch geschossen, daß er gar nicht mehr herunterkommt! - Da waren die Riesen überrascht, daß sich noch ein Stärkerer finde, und sagten zu ihm: Willst du nicht unser Kamerad werden? - Er willigte ein. Klein war er zwar, aber es war doch ein guter Zuwachs. So nahmen sie ihn in ihre Kameradschaft auf, und er blieb eine Zeitlang bei ihnen. Aber es war ihnen doch ungeheuerlich, daß noch ein Stärkerer da war als sie selbst, und als er einmal wachend im Bette lag, hörte er, wie sie beschlossen, ihn zu töten. Da traf er nun seine Vorsorge. Er richtete ein großes Mahl her von den Sachen, die er mitgebracht hatte. Die Riesen aßen und tranken, bis sie nicht mehr konnten und bis sie von Sinnen waren. Aber sie hatten sich wohl gemerkt, ihn zu töten. Er aber nahm eine Schweinsblase, die füllte er mit Blut, band sie sich auf den Kopf und legte sich damit ins Bett. Der Riese, der dazu ausersehen war, ihn zu töten, kam und stach hinein - und als das Blut herausfloß, da waren die Riesen sehr befriedigt, denn nun waren sie ihn los. Und sie legten sich hin und schliefen. Da kam der **Schneider** nun aus dem Bett und tötete die schlafenden Riesen einen nach dem anderen. Dann ging er zum König und erzählte, wie er einen Riesen nach dem anderen erschlagen habe. Der König hielt sein Wort und gab ihm seine



Tochter zur Gemahlin und der **Schneider** hielt mit der Königstochter Hochzeit. Der König wunderte sich sehr über die Stärke seines Schwiegersohnes. Aber weder der König noch die Tochter wußten, wer der hergereiste Mensch eigentlich sei, ob ein **Schneider** oder ein entsprungener Königssohn? Damals wußten sie es nicht. Wenn sie es seitdem nicht erfahren haben, dann wissen sie es heute noch nicht.

19090211 – ga057 – p. 257 - Berlin

Le tailleur parmi d'autres devrait cultiver un intérêt purement intérieur et désintéressé pour accéder à de nouvelles facultés.

Troisièmement, nous devons trouver satisfaction dans le penser lui-même. C'est quelque chose qui semble tellement dépourvu d'exigence et ce qui est le plus combattu aujourd'hui. Combien de fois entend-t-on dire : pourquoi nos enfants ont-ils besoin d'apprendre ceci ou cela ? Ils ne peuvent pas utiliser ça dans la vie pratique. — Ce principe de ne considérer que ce qui est nécessaire est le principe le plus non pratique. Il doit y avoir pour un humain, quand il veut penser selon la vie pratique, des domaines où la pure activité pensante lui donne satisfaction. Si un humain, qu'il soit ce qu'il veut : ingénieur, mécanicien, peintre, poète, philosophe, maçon, menuisier, chausseur, tailleur — s'il ne trouve pas de temps, soit-il aussi seulement court, de propulser n'importe quoi qu'il fait seulement purement pensant et qui le satisfait — par exemple réfléchi à certaines questions sur lesquelles il est curieux ou sur des pendants de vie qui n'ont rien à avoir à voir avec sa profession -, s'il ne trouve pas un tel domaine, il peut toujours seulement rester en des voies déviées. Mais s'il trouve une telle chose qu'il ne fait qu'à cause de son

Drittens müssen wir Befriedigung finden in dem Denken selber. Das ist etwas, was so anspruchslos aussieht und was heute am meisten bekämpft wird. Wie oft hört man sagen: Wozu brauchen unsere Kinder dies und das zu lernen? Das können sie ja im praktischen Leben nicht brauchen. — Dieser Grundsatz, nur das zu bedenken, was man brauchen kann, ist der allerunpraktischste Grundsatz. Es muß für einen Menschen, wenn er lebenspraktisch denken will, Gebiete geben, wo ihm die bloße denkerische Tätigkeit Befriedigung gewährt. Wenn ein Mensch, sei er was er wolle: Maschinenbauer, Maler, Dichter, Philosoph, Maurer, Zimmermann, Schuster, **Schneider** —, wenn er nicht Zeit findet, sei es auch nur kurz, irgendetwas zu treiben, was er nur rein denkerisch tut und was ihn denkerisch befriedigt — zum Beispiel nachdenkt über gewisse Fragen, auf deren Lösung er neugierig ist oder über Lebenszusammenhänge, die nichts mit seinem Berufe zu tun haben —, wenn er ein solches Gebiet nicht findet, so kann er immer nur in ausgetretenen Geleisen bleiben. Findet er aber so etwas, das er nur des inneren Interesses wegen tut,



intérêt intérieur, alors il a quelque chose qui exerce un grand, fort effet sur lui» quelque chose qui affecte l'organisation plus subtile, la structure plus subtile de son organisme. Jamais les choses qui nous lient à la vie ne nous rendent esclaves, l'utilisation de nos capacités nous prennent des forces de vie. Mais les choses que nous ne propulsons que de notre satisfaction, elles nous créent des forces vitales, elles nous créent de nouvelles facultés, qui entrent dans la meilleure organisation de notre être et augmentent notre éducation, augmentent la structure plus subtile de notre organisme. Ce n'est pas en travaillant pour le profit/l'utiliser, ce n'est pas en travaillant pour le monde extérieur, mais c'est en travaillant pour notre satisfaction que nous créons quelque chose qui nous permet de progresser d'un niveau d'évolution. Si nous revenons à la pratique avec cette articulation plus fine, cela se répercute sur la pratique, et chacun peut voir que c'est juste.

dann hat er etwas, das eine große, starke Wirkung auf ihn ausübt» etwas, das in die feinere Organisation, die feinere Gliederung seines Organismus hineinwirkt. Niemals schöpferisch-bildend wirken die Dinge, die uns ans Leben fesseln, uns zum Sklaven machen; die nutzen unsere Fähigkeiten ab, die nehmen uns Lebenskräfte. Die Dinge aber, die wir denkerisch nur zu unsere Befriedigung treiben, die schaffen uns Lebenskräfte, die schaffen uns neue Fähigkeiten, die gehen hinein in die feinste Organisation unseres Wesens und erhöhen unsere Bildung, erhöhen die feinere Gliederung unseres Organismus. **Nicht durch Arbeiten für den Nutzen,** nicht durch Arbeiten für die Außenwelt, sondern durch das, was wir zu unserer Befriedigung arbeiten, schaffen wir etwas, durch das wir eine Befriedigung arbeiten, schaffen wir etwas, durch das wir eine Entwicklungsstufe weiterkommen. Wenn wir dann mit dieser feineren Organisation wieder an die Praxis herantreten, dann wirkt sich dies auf die Praxis aus, und jeder kann einsehen, daß es richtig ist.

19140121 – ga151 – p. 27-28 - Berlin

Croyance, addiction à l'autorité en matière de pensée et de... tailleur ou cordonnier !

Eh bien, on ne réfléchit pas au fait qu'il s'agissait de gens à peu près intelligents, qui auraient pu être attentifs à beaucoup de choses que l'on trouve chez eux comme contradictions, on n'y pense pas davantage. Mais on se félicite d'autant plus de pouvoir "penser". On peut donc réfléchir à ce que les gens ont pensé, et on est persuadé qu'on trouvera soi-même ce qui est juste. Car aujourd'hui, on ne peut pas se fier à l'autorité ! C'est contraire à la dignité de la nature humaine. On doit

Nun, daß das auch so halbwegs gescheite Leute waren, die auf vieles hätten aufmerksam werden können, was man selber als Widerspruch bei ihnen findet, darüber reflektiert man nicht, darüber denkt man nicht weiter nach. Aber man tut sich um so mehr darauf zugute, daß man doch «denken» kann. Also man kann nachdenken, was die Leute da gedacht haben, und ist überzeugt davon, daß man schon selber das Rechte finden werde. Denn man darf heute nicht auf Autorität etwas ge-



penser soi-même. Dans le domaine de la pensée, on le tient absolument ainsi. Je ne sais pas si les gens ont réfléchi au fait qu'ils ne le font pas dans tous les autres domaines de la vie. Par exemple, personne ne se sent soumis à la croyance en l'autorité ou à l'addiction à l'autorité lorsqu'il fait faire sa veste chez le tailleur ou ses chaussures chez le cordonnier. Il ne dit pas : "C'est indigne de l'humain de se faire faire les choses par des gens dont on peut savoir qu'ils savent les manier. Oui, on admet même peut-être que l'on doit apprendre ces choses. En ce qui concerne la pensée, on n'admet pas dans la vie pratique que l'on doive aussi avoir des visions du monde de là où l'on a appris à penser et bien d'autres choses encore. Aujourd'hui, on ne l'admet vraiment que dans de rares cas. C'est une chose qui domine notre vie dans les cercles les plus larges, et qui contribue précisément à ce que la pensée humaine ne soit pas un produit très répandu à notre époque. Je pense que l'on pourrait trouver cela compréhensible. Car supposons que tous les humains disent un jour : apprendre à faire des bottes, c'est une chose qui n'est plus digne de l'humain depuis longtemps ; faisons tous une fois des bottes - je ne sais pas s'il en résulterait de bonnes bottes. Mais en tout cas, en ce qui concerne la formation de pensées justes dans la vision du monde, les humains d'aujourd'hui partent le plus souvent de ce point de vue. C'est une chose qui contribue à ce que la phrase que j'ai prononcée hier ait déjà sa signification profonde : que la pensée est certes ce dans quoi l'humain est pour ainsi dire totalement immergé et qu'il peut donc embrasser du regard dans son intériorité, mais que la pensée n'est pas aussi répandue qu'on voudrait le croire. À cela s'ajoute encore, à notre époque, une prétention toute particulière qui pourrait peu à peu aboutir à troubler toute clarté ben! Das widerspricht der Würde der Menschennatur. Man muß selber denken. Auf dem Gebiete des Denkens hält man das durchaus so. Ich weiß nicht, ob die Leute sich überlegt haben, daß sie es auf allen anderen Gebieten des Lebens nicht so halten. So fühlt sich zum Beispiel keiner dem Autoritätsglauben oder der Autoritätssucht hingegeben, wenn er sich seinen Rock beim **Schneider** oder seine Schuhe beim Schuhmacher machen läßt. Er sagt nicht: Das ist unter der Würde des Menschen, daß man sich die Dinge von Menschen machen läßt, von denen man wissen kann, daß sie die entsprechenden Dinge handhaben können. Ja, man gibt vielleicht sogar zu, daß man diese Dinge lernen müsse. Bezüglich des Denkens gibt man das im praktischen Leben nicht zu, daß man Weltanschauungen auch haben müsse von dorthier, wo man Denken und noch manches andere gelernt hat. Das wird man heute wirklich nur in den wenigsten Fällen zugeben. Das ist eines, was unser Leben in den weitesten Kreisen beherrscht, was geradezu dazu beiträgt, daß der menschliche Gedanke in unserer Zeit kein sehr verbreitetes Produkt ist. Ich denke, man könnte das ja auch begreiflich finden. Denn nehmen wir an, es würden einmal alle Menschen sagen: Stiefel machen lernen, das ist eine längst nicht mehr menschenwürdige Sache; wir machen einmal alle Stiefel - so weiß ich nicht, ob dabei lauter gute Stiefel herauskommen würden. Aber jedenfalls gehen in bezug auf das Prägen richtiger Gedanken in der Weltanschauung die Menschen in der Gegenwart meistens von dieser Ansicht aus. Das ist das eine, was dazu beiträgt, daß der Satz, den ich gestern gesprochen habe, schon seine tiefere Bedeutung hat: daß der Gedanke zwar dasjenige ist, in dem der Mensch sozusagen völlig.....drinnen ist und den er daher in seinem Innensein überschauen kann, daß



sur la pensée en général. Il faut aussi s'en occuper. Il faut au moins une fois tourner son regard vers elle. Supposons la situation suivante : Il y aurait eu à Görlitz un cordonnier du nom de Jakob Böhme. Et ce cordonnier du nom de Jakob Böhme aurait appris le métier de cordonnier, aurait bien appris comment couper les semelles, comment former la chaussure sur la forme, comment enfoncer les clous dans les semelles et le cuir, et ainsi de suite. Il aurait su et pu faire tout cela en partant de la base. Maintenant, ce cordonnier nommé Jakob Böhme serait venu et aurait dit : "Maintenant, je veux voir comment le monde est construit. Eh bien, je suppose que le monde repose sur un grand rebord. Le cuir du monde aurait été enfilé par-dessus cette forme. Ensuite, on aurait pris les clous du monde, et on aurait relié la semelle du monde à l'enveloppe de largeur par des clous du monde. Ensuite, on aurait pris la cire de chaussure du monde et on aurait ciré toute la chaussure du monde. C'est ainsi que je peux expliquer qu'il fasse jour le matin. C'est là que brille le cirage du monde. Et si le soir, ce cirage du monde est recouvert de toutes sortes de choses, alors il ne brille plus. C'est pourquoi j'imagine que quelqu'un doit s'occuper la nuit de la botte du monde. Et c'est ainsi que naît la différence entre le jour et la nuit. Supposons que Jakob Böhme ait dit cela. Oui, ils rient, parce que Jakob Boehme n'a pas dit cela, mais il a fait pour les citoyens de Görlitz des chaussures décentes, a utilisé son art de la cordonnerie. Mais il a aussi déployé ses pensées grandioses, par lesquelles il voulait construire une vision du monde. Il a alors eu recours à autre chose. Il s'est dit : Mes pensées sur la fabrication des chaussures ne suffiraient pas, car si je veux avoir des pensées sur le monde, je ne dois pas appliquer à l'édifice du monde des pensées par lesquelles je fabrique des

aber der Gedanke nicht so verbreitet ist, als man denken möchte. Dazu kommt allerdings in unserer Zeit noch eine ganz besondere Präention, die allmählich daraufhin auslaufen könnte, jede Klarheit über den Gedanken überhaupt zu trüben. Auch damit muß man sich beschäftigen. Man muß wenigstens einmal den Blick darauf wenden. Nehmen wir einmal folgendes an: Es hätte in Görlitz einen Schuhmacher namens Jakob Böhme gegeben. Und jener Schuhmacher namens Jakob Böhme hätte das Schuhmacherhandwerk gelernt, hätte gut gelernt, wie man Sohlen zuschneidet, wie man den Schuh über den Leisten formt, wie man Nägel in Sohlen und Leder hineintreibt und so weiter. Das hätte er alles aus dem Fundament heraus klar gewußt und gekonnt. Nun wäre dieser Schuhmacher namens Jakob Böhme hergegangen und hätte gesagt: Jetzt will ich einmal sehen, wie die Welt konstruiert ist. Nun, ich nehme einmal an, der Welt liegt zugrunde ein großer Leisten. Über diesen Leisten sei einmal das Weltenleder darübergezogen worden. Dann wären die Weltennägel genommen worden, und man hätte die Weltensohle durch Weltennägel in Verbindung gebracht mit dem Weiteniederüberzug. Dann hätte man die Weltenschuhwichse genommen und den ganzen Weltenschuh gewichst. So kann ich mir erklären, daß es am Morgen hell wird. Da glänzt eben die Schuhwichse der Welt. Und wenn diese Schuhwichse der Welt am Abend über-tüncht ist von allem möglichen, so glänzt sie dann nicht mehr. Daher stelle ich mir vor, daß irgend jemand in der Nacht zu tun hat, um den Weltenstiefel neu zu wichen. Und so entsteht der Unterschied zwischen Tag und Nacht. Nehmen wir an, Jakob Böhme hatte dies gesagt. Ja, sie lachen, weil Jakob Böhme dies allerdings nicht gesagt hat, sondern er hat für die Görlitzer Bürgerschaft anständige Schuhe



chaussures pour les gens. Et il en est venu à ses sublimes pensées sur le monde. Donc ce Jakob Böhme que j'ai d'abord construit dans l'hypothèse n'a pas existé à Görlitz, mais cet autre qui a su comment faire.

gemacht, hat dazu seine Schuhmacherkunst benutzt. Er hat aber auch seine grandiosen Gedanken entfaltet, durch die er eine Weltanschauung aufbauen wollte. Da hat er zu anderem gegriffen. Er hat sich gesagt: Da würden meine Gedanken des Schuhmachens nicht ausreichen; denn will ich Weltgedanken haben, so darf ich nicht Gedanken, durch die ich Schuhe mache für die Leute, auf das Weltgebäude anwenden. Und er ist zu seinen erhabenen Gedanken über die Welt gekommen. Also jenen Jakob Böhme, den ich zuerst in der Hypothese konstruiert habe, hat es in Görlitz nicht gegeben, sondern jenen anderen, der gewußt hat, wie man es macht.

19140226 – ga063 – p. 323 - Berlin

Voltaire : «Je n'écris pas pour un tailleur.... »

Mais on doit aussi seulement vivre dans un monde ainsi très "dérivé" qui n'a pas le lien/pendant réel de l'âme humaine avec les mondes spirituels, comme Voltaire vivait dans un tel monde, pour ne pas venir au contexte dans lequel il voulait venir. Regardons de nouveau une fois Goethe : - il se prend pour un « vagabond » - Faust pour montrer comment les impulsions les plus profondes émergent dans l'âme humaine. Et quand nous suivons toute la vie de Goethe, nous voyons comment il cherche à trouver le caractère humain dans sa plénitude dans les âmes les plus simples. Voltaire vit entièrement dans une couche dérivée, dans sa sphère éducative/de formation, où tout est déraciné ; là il ne peut pas trouver ce qui lie l'âme humaine ensemble avec un monde spirituel, et ainsi il peut aussi seulement parler à cette couche dérivée. Nous pouvons à peine comprendre aujourd'hui qu'un esprit comme Voltaire dit: «Je ne

Man muß aber auch nur in einer so sehr «abgeleiteten» Welt leben, die nicht den realen Zusammenhang der Menschenseele mit den geistigen Welten hat, wie Voltaire in einer solchen Welt lebte, um nicht zu dem Zusammenhange zu kommen, zu welchem er kommen wollte. Schauen wir noch einmal Goethe an: Einen «Landstreicher» - Faust - nimmt er sich, um zu zeigen, wie die tiefsten Impulse in der Menschenseele entspringen. Und wenn wir das ganze Leben Goethes verfolgen, sehen wir, wie er in den einfachsten Seelen den menschlichen Charakter in seiner Vollständigkeit zu finden sucht. Voltaire lebt ganz in einer abgeleiteten Schicht, in seiner Bildungssphäre, wo alles entwurzelt ist; da kann er nicht finden, was die Menschenseele zusammenbindet mit einer geistigen Welt, und so kann er auch nur zu jener abgeleiteten Schicht sprechen. Wir können es heute kaum begreifen, daß ein Geist wie Voltaire sagt: «Ich lasse



me laisse pas écrire pour un cordonnier et un tailleur; pour leur donner quelque chose en quoi ils peuvent croire, à cela sont bons des apôtres, pas moi.» Et il ne veut pas savoir ce qu'il a comme sa très sainte conviction, comme nous l'aimerions aujourd'hui : qu'elle entre dans chaque âme humaine; mais il fait la déclaration caractéristique qu'il n'écrit que pour la couche éducative, parce qu'il en est sorti: «Seul une couche supérieure peut comprendre le ciel et la terre qui se soumettent à mon esprit illuminé; la meute est telle que le ciel et la terre les plus stupides sont les meilleurs!» Là encore, Voltaire vit dans une sphère culturelle qui est en voie de disparition. C'est sa tragédie. Mais de telles sphères culturelles ont aussi la possibilité de développer une maturité vis-à-vis de certains courants. Et c'est Voltaire qui a développé cette maturité.

Elle s'exprime dans son jugement intelligent, pénétrant, qui ne s'embrouille pas même dans la plaisanterie, elle s'exprime dans sa manière saine, encore saine même dans la frivolité, d'agir sur le monde et de se mettre en rapport avec le monde. C'est ainsi que l'on peut comprendre qu'un esprit aussi grand à bien des égards que celui de Frédérique le Grand ait pu se sentir attiré par Voltaire, le repousser à nouveau, le jeter dehors en quelque sorte au bout d'un certain temps, mais qu'il doive toujours revenir vers lui et porter sur lui ce jugement : ce Voltaire ne mérite en fait rien de mieux que le sort d'un esclave savant, mais j'apprécie ce qu'il peut me donner comme son français. Et il pouvait lui donner bien plus que le seul élément linguistique. C'est ce que j'ai essayé de suggérer aujourd'hui.

On peut comprendre que ce dix-huitième siècle, qui devait d'une part mettre en lumière tout ce qui entravait l'émergence

mich nicht herbei, für Schuster und Schneider zu schreiben; um denen etwas zu geben, woran sie glauben können, dazu taugen Apostel, nicht ich.» Und nicht will er das, was er als seine heiligste Überzeugung hat, so behandelt wissen, wie wir es heute möchten: daß es eindringe in jede Menschenseele; sondern er tut den charakteristischen Ausspruch, daß er nur für die Bildungsschicht schreibe, weil er aus ihr hervorgewachsen ist: «Den Himmel und die Erde, die sich meinem erleuchteten Geist ergeben, kann nur eine Oberschicht verstehen; das Pack ist so, daß der dümmste Himmel und die dümmste Erde gerade das beste ist!» Auch in dieser Beziehung lebt Voltaire innerhalb einer Kultursphäre, die eine absterbende ist. Das ist seine Tragik. Solche Kultursphären haben aber auch die Möglichkeit, in bezug auf gewisse Strömungen Reife zu entwickeln. Und jene Reife hat Voltaire entwickelt. Sie drückt sich in seinem eindringlichen, selbst im Witz sich nicht verwirrenden gescheiterten Urteil aus, drückt sich in seiner gesunden, selbst in der Frivolität noch gesunden Art aus, auf die Welt zu wirken und sich mit der Welt in ein Verhältnis zu setzen. So kann man es auch begreifen, daß ein Geist, der in vieler Beziehung so groß war, wie Friedrich der Große, zu Voltaire sich hingezogen fühlen konnte, ihn wieder abstoßen konnte, ihn gewissermaßen nach einiger Zeit wieder hinauswerfen konnte, doch immer wieder zu ihm zurückkommen mußte, und über ihn das Urteil fällen mußte: Dieser Voltaire verdient eigentlich nichts besseres als das Los eines gelehrten Sklaven, aber ich schätze, was er mir als sein Französisch geben kann. Und er konnte ihm noch viel mehr geben, als nur das sprachliche Element. Das habe ich heute anzudeuten versucht. Man kann es begreifen, daß jenes achtzehnte Jahrhundert, das auf der einen Seite alles jenes ins rechte



de l'âme consciente, mais qui devait justement montrer une certaine grandeur dans l'esprit descendant du courant culturel - on peut comprendre que cela doive s'exprimer d'une manière si singulière précisément chez Voltaire. Et l'on voit Voltaire sous le bon jour si l'on pose comme contre-image ce que nous avons trouvé comme le positif, comme ce qui persiste dans le sens de Lessing ou de Goethe pour l'aspiration de l'âme humaine vers l'élément de conscience. En vérité, ce que je me suis permis de dire aujourd'hui devant vous à propos de Voltaire ne peut certainement que contribuer à faire prendre conscience de la difficulté d'obtenir une image objective de cet homme singulier, de cet homme singulier dont nous pouvons dire qu'il était : Une grande partie de ce pour quoi il a lutté, de ce à quoi il a aspiré, vit aujourd'hui en nous comme quelque chose d'évident - même chez ceux qui ne pensent même pas à lire les écrits de Voltaire.

Licht setzen mußte, was dem Hervordringen der Bewußtseinsseele hemmend war, was aber gerade im absteigenden Geist der Kulturströmung eine gewisse Größe zeigen mußte - , man kann es begreifen, daß dies in einer so eigenartigen Weise gerade bei Voltaire zum Ausdruck kommen mußte. Und man sieht Voltaire im rechten Lichte, wenn man als Gegenbild das hinstellt, was wir als das Positive, als das Fortwirkende im Sinne Lessings oder Goethes für das Streben der Menschenseele nach dem Bewußtseinsselemente hin gefunden haben. Wahrhaftig, was ich mir heute vor Ihnen von Voltaire zu sprechen erlaubte, es kann gewiß nur dazu beitragen, ein Bewußtsein davon hervorzurufen, wie schwierig es ist, ein objektives Bild gerade dieses eigenartigen Menschen zu gewinnen, dieses eigenartigen Menschen, von dem wir sagen dürfen: Vieles, wofür er gekämpft hat, wonach er gestrebt hat, es lebt als etwas Selbstverständliches heute in uns - auch in denen, die gar nicht daran denken, Voltaires Schriften zu lesen.

19140414 – ga153 – p. 174 - Vienne

Supprimer qui suit ?

Le temps des tailleurs de village est révolu. Maintenant la nature se continue dans l'ordre social, produisant en soi.

Mais supposons maintenant que nous voulions appliquer/transférer la chose aussi à la vie matérielle extérieure, et que nous voulions dire: maintenant, on fait la même chose dans la vie extérieure. Oui, mes chers amis, c'est tout de suite cela qu'on fait ce que je vais maintenant vous décrire, que nous sommes en face d'un avenir où cela se forme toujours plus! On produit toujours de plus en plus, on crée des usines, on ne se demande pas : combien en faut-il ? - comme ce fut le cas autre-

Aber nehmen wir jetzt an, wir wollten die Sache auch auf das äußere materielle Leben übertragen und man wollte sagen: Nun, man macht es im äußeren Leben ebenso. Ja, meine lieben Freunde, das ist es gerade, daß man es macht, was ich jetzt schildern werde, daß wir einer Zukunft entgegenleben, wo sich das immer mehr herausbildet! Man produziert immer mehr und mehr darauf los, man gründet Fabriken, man fragt nicht: Wieviel wird gebraucht? - wie es einmal der Fall war,



fois, quand il y avait des tailleurs dans le village qui ne faisaient un costume que sur commande. À l'époque, c'était le consommateur qui indiquait la quantité à produire, maintenant on produit pour le marché, les marchandises sont empilées autant que possible. La production fonctionne entièrement selon le principe selon lequel la nature crée. La nature continue dans l'ordre social. Au début, cela va devenir de plus en plus courant. Mais ici, nous entrons dans le champ du matériel. Dans la vie extérieure, la loi spirituelle, parce qu'elle s'applique au monde spirituel, n'a pas d'application, et il en résulte quelque chose de très remarquable. Tant qu'on est entre nous, on peut dire ce genre de choses. Aujourd'hui, le monde ne nous apporterait pas de compréhension.

als es **Schneider** im Dorf gab, die nur dann einen Anzug machten, wenn er bestellt wurde. Da war es der Konsument, der angab, wieviel erzeugt werden soll, jetzt wird für den Markt produziert, die Waren werden zusammengestapelt, soviel als nur möglich. Die Produktion arbeitet ganz nach dem Prinzip, nach dem die Natur schafft. Die Natur wird in die soziale Ordnung hinein fortgesetzt. Das wird zu nächst immer mehr überhandnehmen. Aber hier betreten wir das Feld des Materiellen. Im äußeren Leben hat das geistige Gesetz, weil es eben für die geistige Welt gilt, keine Anwendung, und es entsteht etwas sehr Merkwürdiges. Da wir unter uns sind, können wir ja solche Dinge sagen. Die Welt freilich wird uns heute darin kein Verständnis entgegenbringen.

192006 – ga335 – p. 398

Preciser date pour ces indications sur le texte

En produisant sur commande, le tailleurs de village évitait-il cancer social et animalisation à l'humanité ?

Maintenant le grand souci de Rudolf Steiner: "Mais admettons maintenant, que nous voulions transférer la chose à la vie matérielle extérieure, et qu'on voudrait dire: maintenant, faites le dans la vie extérieure justement ainsi. Oui, mes chers amis, c'est tout de suite qu'on le fait [...] ! On en produit de plus en plus, on établit des usines, on ne demande pas : combien faut-il ? - comme c'était le cas quand il y avait des tailleurs dans le village qui n'ont fait un costume que quand il a été commandé. Là, c'est le consommateur qui a indiqué combien il faut produire, maintenant est produit pour le marché, les marchandises sont empilées ensemble,

Nun die große Sorge Rudolf Steiners: «Aber nehmen wir jetzt an, wir wollten die Sache auch auf das äußere materielle Leben übertragen, und man wollte sagen: Nun, man macht es im äußeren Leben ebenso. - J a , meine lieben Freunde, das ist es gerade, daß man es macht [...]! Man produziert immer mehr und mehr darauf los, man gründet Fabriken, man fragt nicht: Wieviel wird gebraucht? - , wie es einmal der Fall war, als es **Schneider** im Dorf gab, die nur dann einen Anzug machten, wenn er bestellt wurde. Da war es der Konsument, der angab, wieviel erzeugt werden soll, jetzt wird für den Markt produziert, die Waren werden zu-



autant que possible. La production fonctionne entièrement selon le principe d'après lequel la nature crée. La nature est poursuivie dans l'ordre social. Cela prendra de plus en plus la main. Mais ici, nous entrons dans le champ du matériel. Dans la vie extérieure, la loi spirituelle, parce qu'elle vaut justement pour le monde spirituel, n'a aucune application, et il apparaît quelque chose de très étrange. » Et la suite de cette situation: "Ainsi aujourd'hui, pour le marché, il est produit sans considération pour la consommation, [...] on empile tout ce qui est produit dans les entrepôts et à travers les marchés monétaires, et ensuite on attend combien est acheté. Cette tendance deviendra toujours plus grande jusqu'à ce qu'elle se détruise [...] en soi-même. Il apparaît par ce que cette sorte de production entre dans la vie sociale, dans le contexte social des humains sur Terre, exactement la même chose qui apparaît dans l'organisme quand ainsi apparaît un cancer. Entièrement la même chose, une formation de cancer, une formation de carcinome, un cancer de culture, un carcinome de culture! Une telle formation de cancer contemple celui qui regarde à travers la vie sociale spirituellement; il contemple comment de terribles installations éclaboussent des ulcères sociaux partout. C'est le grand souci culturel qui se présente pour celui qui voit à travers l'existence." La cruauté des expériences de guerre ne pouvait rien changer à ce manque d'idées socialement fertiles. Rudolf Steiner dans son essai « Was nottut (Qu'est-ce qui fait besoin) », publié dans « Triarticulation de l'organisme social » du 19 août 1919 (1^e année, n° 7, dans GA 24): "Il est entré une division dans la constitution des âmes de l'humanité. Dans les mouvements instinctifs et inconscients de la nature humaine un nouveau fait ruineur. Dans la pensée consciente, les vieill-

sammengestapelt, soviel als nur möglich. Die Produktion arbeitet ganz nach dem Prinzip, nach dem die Natur schafft. Die Natur wird in die soziale Ordnung hinein fortgesetzt. Das wird zunächst immer mehr überhandnehmen. Aber hier betreten wir das Feld des Materiellen. Im äußeren Leben hat das geistige Gesetz, weil es eben für die geistige Welt gilt, keine Anwendung, und es entsteht etwas sehr Merkwürdiges.» Und die Folge dieser Situation: «Es wird also heute für den Markt ohne Rücksicht auf den Konsum produziert, [...] man stapelt in den Lagerhäusern und durch die Geldmärkte alles zusammen, was produziert wird, und dann wartet man, wieviel gekauft wird. Diese Tendenz wird immer größer werden, bis sie sich [...] in sich selber vernichten wird. Es entsteht dadurch, daß diese Art von Produktion im sozialen Leben eintritt, im sozialen Zusammenhang der Menschen auf der Erde genau dasselbe, was im Organismus entsteht, wenn so ein Karzinom entsteht. Ganz genau dasselbe, eine Krebsbildung, eine Karzinombildung, Kulturkrebs, Kulturkarzinom! So eine Krebsbildung schaut derjenige, der das soziale Leben geistig durchblickt; er schaut, wie überall furchtbare Anlagen zu sozialen Geschwürbildungen aufspriessen. Das ist die grosse Kultursorge, die auftritt für den, der das Dasein durchschaut.» Das Grauensvolle der Kriegserfahrungen vermochte nichts an diesem Mangel an sozial fruchtbaren Ideen zu ändern. Rudolf Steiner in seinem Aufsatz «Was nottut», erschienen in «Dreigliederung des sozialen Organismus» vom 19. August 1919 (1. Jg. Nr. 7, in GA 24): «Es ist ein Zwiespalt in die Seelenverfassung der Menschheit eingetreten. In den instinktiven, unbewußten Regungen der Menschennatur rumort ein Neues. In dem bewußten Denken wollen die alten Ideen den instinktiven Regungen nicht folgen. Wenn aber die bes-



les idées ne veulent pas suivre les élans instinctifs. Mais si les meilleurs élans instinctifs ne sont pas éclairés par des pensées qui leur correspondent, alors ils deviennent barbares, animaux. L'humanité du présent se propulse dans une situation dangereuse par l'animalisation de ses instincts.

19180922 – ga184 – p. 185 - Dornach

D'abord en 14 puis en 18? Mots pour mots ?

Le tailleur de village ne produisait que sur demande contrairement à l'actuelle production pour le marché qui prolonge la nature

Mais supposons maintenant que nous voulions transférer la chose aussi sur la vie matérielle extérieure et qu'on voudrait dire: eh bien, on le fait justement ainsi dans la vie extérieure. - Oui, mes chers amis, c'est tout de suite qu'on le fait, ce que je vais maintenant décrire, que nous vivons vers un avenir où cela se produit toujours plus! On produit de plus en plus là-dessus, on fonde des fabriques, on ne demande pas: Combien faut-il ? - comme c'était autrefois le cas quand il y avait des tailleurs dans le village qui n'ont fait un costume que quand il a été commandé. Il y avait là le consommateur qui déclarait combien devait être produit, maintenant est produit pour le marché, les marchandises sont empilées ensemble, autant que seulement possible. La production travaille entièrement selon le principe d'après lequel la nature crée. La nature sera poursuivie dans l'ordre social. Cela prendra tout d'abord de plus en plus la main. Mais ici, est pénétré le champ du matériel. Dans la vie extérieure, la loi spirituelle n'a aucune utilité, car elle s'applique justement au monde spirituel, et il y apparaît quelque chose de très étrange.

ten instinctiven Regungen nicht von Gedanken erleuchtet sind, die ihnen entsprechen, dann werden sie barbarisch, animalisch. In eine gefährliche Lage treibt die Menschheit der Gegenwart hinein durch die Animalisierung ihrer Instinkte.

Aber nehmen wir jetzt an, wir wollten die Sache auch auf das äußere materielle Leben übertragen und man wollte sagen: Nun, man macht es im äußeren Leben ebenso. - Ja, meine lieben Freunde, das ist es gerade, daß man es macht, was ich jetzt schildern werde, daß wir einer Zukunft entgegenleben, wo sich das immer mehr herausbildet! Man produziert immer mehr und mehr darauf los, man gründet Fabriken, man fragt nicht: Wieviel wird gebraucht? - wie es einmal der Fall war, als es **Schneider** im Dorf gab, die nur dann einen Anzug machten, wenn er bestellt wurde. Da war es der Konsument, der angab, wieviel erzeugt werden soll, jetzt wird für den Markt produziert, die Waren werden zusammengestapelt, soviel als nur möglich. Die Produktion arbeitet ganz nach dem Prinzip, nach dem die Natur schafft. Die Natur wird in die soziale Ordnung hinein fortgesetzt. Das wird zu nächst immer mehr überhandnehmen. Aber hier betreten wir das Feld des Materiellen. Im äußeren Leben hat das geistige Gesetz, weil es eben für die geistige Welt gilt, keine Anwendung, und es entsteht etwas sehr Merkwürdiges. Da wir unter



Puisque nous sommes entre nous, nous uns sind, können wir ja solche Dinge sa-
pouvons dire de telles choses. Le monde, gen. Die Welt freilich wird uns heute dar-
bien sûr, ne nous apportera pas une com- in kein Verständnis entgegenbringen.
préhension aujourd'hui.

19181009 – ga182 – p. 136-137 – Zurich

Des humains qui, n'étant pas tailleurs, ne savent pas coudre un bouton. Ils doivent retrouver le chemin de l'esprit.

La volonté, elle aussi, a peu à peu acquis Auch der Wille hat nach und nach gewisse
certaines qualités. Du fait qu'une certaine Eigenschaften ange-
structure sociale est sortie de la culture nommen. Dadurch,
matérialiste, les humains sont devenus daß eine gewisse soziale Struktur heraus-
maladroits. L'incompétence est apparue ! gewach-
Les humains sont enfermés dans des do- sen ist aus der materialistischen
maines bien précis et ne savent rien de Kultur, sind die Menschen unge-
plus que leur domaine, ils sont très ma- schickt
ladroits en ce qui concerne tout le reste. geworden. Ungeschicklichkeit ist aufge-
On rencontre aujourd'hui des humains kommen! Die Menschen werden in ganz
qui, n'étant pas tailleurs, ne savent pas bestimmte Fächer hineingeschachtelt und
pas coudre un bouton. Mais la science de l'es- wis-
prit a la particularité de développer de sen eigentlich gar nichts mehr als ihr
tels concepts qui sont vivants, qui passent Fach, sind mit Bezug auf alles übrige
dans les maillons qui rendent aussi l'hu- höchst ungeschickt. Man lernt heute
main plus habile. Le remède à l'étroitesse Männer kennen, die, weil sie keine
d'esprit, à la phtisie, à la maladresse, c'est **Schneider** geworden sind, sich keinen
la science de l'esprit. Nous avons besoin Knopf annähen können. Aber Geisteswis-
d'une époque qui fasse sortir les humains senschaft hat die Eigentümlichkeit, daß
des limites, de l'étroitesse de cœur, de la sie solche Begriffe entwickelt, die leben-
maladresse, pour les mener vers de vastes dig sind, die in die Glieder über-
horizons, vers la largeur de cœur, vers gehen,
l'habileté. La science de l'esprit doit être die den Menschen auch geschickter ma-
prise avec vie et sens de la vie. Si l'on se chen. Das Mittel gegen Borniertheit, ge-
contente d'exposer aujourd'hui les noti- gegen Philistrosität, gegen Ungeschicklich-
ons les plus simples de la science de l'es- keit ist Geisteswissenschaft. Wir brauchen
prit par rapport à notre époque, on verra ein Zeitalter, das die Menschen heraus-
déjà que le malheur, la souffrance, toutes führt aus der Beschränktheit, aus der
les douleurs de notre temps, qui ne sont Engherzigkeit, aus der Ungeschicklich-
vraiment pas encore parvenues à leur keit, in die weiten Horizonte, in die Weit-
point culminant, vraiment pas, qu'avec herzigkeit, in die Geschicklichkeit. Le-
cela est pendant que l'humanité se rebelle bensvoll und lebensinnig muß die Gei-
contre l'esprit. Les humains se sont gar- steswissenschaft genommen werden.
rotés de la vie divine-spirituelle, les hu- Wenn man nur die allereinfachsten Be-
griffe sich heute aus der Geisteswissen-
senschaft heraus in bezug auf unsere Zeit
doivent trouver à nouveau le pen- darlegt, dann wird man schon sehen, daß
innigst zusammenhängt mit dem Un-
glück, mit dem Leid, mit allen Schmerzen
unserer Zeit, die wahrhaftig noch nicht



dant avec la vie divine-spirituelle.

an ihrem Gipfelpunkt angelangt sind, wahrhaftig nicht, daß damit zusammenhängt das Sich-Sträuben der Menschheit gegen den Geist. Die Menschen haben sich abgeschnürt von dem göttlich-geistigen Leben, die Menschen müssen den Zusammenhang wiederum finden mit dem göttlich-geistigen Leben.

19181211 – ga072 – p. 383 - Berne

Se laisser fabriquer une veste par un tailleur qui est façonnée pour que tous les humains puissent la porter ?

Maintenant, en rapport à la vie morale, Kant a établi un principe qui est particulièrement souvent cité, mais parfois seulement mentionné, en disant que Kant a établi l'«impératif catégorique» en matière de vie morale. Cet «impératif catégorique», écrit en mots, comment se comporte-t-il ? Il contient les éléments suivants: agit ainsi que les maximes de ton action puissent devenir des lois pour tous les humains. Cela m'est toujours venu comme si quelqu'un disait : "Laisse-toi fabriquer une veste par un tailleur qui est façonnée autant que possible ainsi que tout les humains puissent la porter." - ce qui notamment impulsant moralement, immédiatement moralement, ce qui veut être saisi dans le tout plus individuel de l'humain, ce qui peut se vivre ainsi aussi seulement quand c'est saisi dans le tout plus individuel de l'humain, ce sera poussé dans la cosse de mot de la plus extérieure abstraction, dans le brouillard gris de ce qui devrait valoir également pour tous les humains.

Nun, in bezug auf das sittliche Leben hat Kant einen Grundsatz aufgestellt, der besonders häufig zitiert wird, allerdings manchmal nur genannt wird, indem man sagt, Kant habe in bezug auf das sittliche Leben den «kategorischen Imperativ» aufgestellt. Dieser «kategorische Imperativ», in Worte gefaßt, wie nimmt er sich denn eigentlich aus? Er enthält das Folgende: Handle so, daß die Maximen deines Handelns Richtschnur für alle Menschen werden können. - Mir ist das immer so vorgekommen, als wenn jemand sagt: Lasse dir einen Rock von einem **Schneider** fabrizieren, der möglichst so geformt ist, daß ihn alle Menschen tragen können. - Dasjenige nämlich, was sittliches, unmittelbares sittliches Impulsieren ist, was erfaßt sein will im Allerindividuellsten des Menschen, was sich so auch nur ausleben kann, wenn es im Allerindividuellsten des Menschen erfaßt wird, das wird in die Worthülsen einer alleräußersten Abstraktion gedrängt, in den grauen Nebel desjenigen, was für alle Menschen gleich gelten soll.

19181213 – ga186 – p. 201-202 - Dornach

Le travail du tailleur serait dans la veste dit-on communément ?



Début de la thématique de marchandisation du travail?

Les pensées que je vous ai maintenant développées, qui donc apparaissent aussi chez les économistes bourgeois de peuples depuis le début de l'ère de la conscience, elles sont cependant reprises par la pensée socialiste. Elles sont, cependant, remodelés justement ainsi par la pensée socialiste, comme le prolétaire doit nécessairement penser son opinion à partir de sa caste prolétarienne. Là, il vient au jour la chose particulière que cette pensée : à l'intérieur de la structure sociale capitaliste moderne, l'humain doit vendre sa force de travail comme prolétaire - théoriquement formé plus loin, le moteur propulsant de la pensée prolétarienne devient que la pensée émerge : comment est à éviter que la force de travail puisse être mise sur le marché et vendue comme une marchandise ? - Naturellement, dans cette impulsion, œuvre la façon de voir, qui se trouve aussi clairement formulée chez Adam Smith et d'autres, qu'on a à faire avec de la force de travail stockée dans les marchandises que l'on achète. C'est une pensée extrêmement plausible, une pensée qui s'étend ensuite à la conséquence : oui, qu'est-ce qui se laisse là absolument faire ? - Si j'achète une quelque veste, ainsi le travail que le tailleur a appliqué, ou celui qui y a été impliqué, est à l'intérieur de la veste : du travail stocké. C'est pourquoi la question n'est pas prise en considération : peut-on détacher le travail de la marchandise ? - mais cela est quelque chose, j'aimerais dire, d'axiomatique, considéré comme quelque chose d'évident, que le travail est inséparablement lié avec la marchandise. On cherche donc une structure sociale qui devrait rendre ce fait gênant aussi inoffensif que possible pour le travailleur que le travail soit lié avec les produits du tra-

Die Gedanken, die ich Ihnen jetzt entwickelt habe, die also auch bei den bürgerlichen Volkswirtschaftlern seit dem Beginne des Bewußtseinszeitalters auftreten, sie werden aufgenommen von dem sozialistischen Denken. Sie werden aber von dem sozialistischen Denken ebenso umgeprägt, wie sie der Proletarier aus seiner proletarischen Kaste heraus nach seiner Meinung notwendig denken muß. Da tritt das Eigentümliche zutage, daß dieser Gedanke: Innerhalb der modernen kapitalistischen sozialen Struktur muß der Mensch seine Arbeitskraft als Proletarier verkaufen - theoretisch weiter ausgebildet, der treibende Motor des proletarischen Denkens wird, daß der Gedanke auftaucht: Wie ist das zu vermeiden, daß die Arbeitskraft wie eine Ware auf den Markt gebracht und verkauft werden kann? - Natürlich wirkt in diesen Impuls hinein die Anschauung, die sich auch klar formuliert bei Adam Smith und bei anderen findet, daß man es in der Ware, die man kauft, mit aufgespeicherter Arbeitskraft zu tun hat. Es ist ein ungeheuer plausibler Gedanke, ein Gedanke, der sich dann zu der Konsequenz erweitert: Ja, was läßt sich da überhaupt machen? - Wenn ich irgendeinen Rock kaufe, so ist die Arbeit, die der **Schneider** verwendet hat, oder derjenige, der daran beteiligt war, daß der Rock zustande gekommen ist, drinnen in dem Rocke: aufgespeicherte Arbeit. **Es wird daher die Frage gar nicht so ins Auge gefaßt: Kann man die Arbeit von der Ware loslösen?** - sondern das wird als etwas, ich möchte sagen, Axiomatisches, als etwas Selbstverständliches angesehen, daß unzertrennlich die Arbeit mit der Ware verbunden ist. **Man sucht also nach einer sozialen Struktur, die für den Arbeiter diese unumstößliche Tatsa-**



vail...C'est sous cette influence qu'est né le marxisme, que s'est développée la croyance que ce n'est qu'en faisant passer les moyens de production dans le domaine public, c'est-à-dire en faisant en quelque sorte de la collectivité le propriétaire des moyens de production, de toutes les machines, des terres et des moyens de transport, que l'on peut, d'une certaine manière, parvenir à une juste rémunération. La question qui s'est posée n'est pas du tout la suivante : peut-on rendre la marchandise indépendante de la rémunération ? - mais plutôt : Comment peut-on parvenir à une juste rémunération si l'on doit axiomatiquement, naturellement, supposer que le travail s'écoule dans la marchandise ? - **Telle est la question, et tout le reste y est lié.** Même la conception matérialiste de la doctrine économique, la conception matérialiste extrême de l'histoire y sont liées. Celles-ci consistent, comme je vous l'ai déjà expliqué, en ce que le prolétaire moderne pense que tout ce qui agit au sein de la culture humaine, toute production intellectuelle, toute pensée, toute politique, tout ce qui ne repose pas sur des processus économiques, n'est qu'une superstructure, une idéologie qui s'érige sur la base de ce qui est élaboré économiquement. L'économie est le réel.

che möglichst unschädlich machen soll, daß die Arbeit mit dem Produkte der Arbeit verbunden bleibt. Unter solchem Einflüsse ist eigentlich der Marxismus entstanden, ist der Glaube entstanden, daß man nur dadurch, daß man das Produktionsmittel in die Allgemeinheit überführt, also in einer gewissen Weise die Allgemeinheit zum Besitzer der Produktionsmittel, der sämtlichen Maschinen und des Grund und Bodens und der Verkehrsmittel macht, daß man nur dadurch in einer gewissen Weise eine gerechte Entlohnung herbeiführen kann. Es entstand gar nicht die Frage: Kann man die Ware unabhängig machen von der Entlohnung? - sondern: Wie kann man eine gerechte Entlohnung herbeiführen, wenn man axiomatisch, selbstverständlich annehmen muß, daß die Arbeit in die Ware hineinfließt? - Das ist die Fragestellung, und mit der hängt alles übrige zusammen. Mit ihr hängt sogar die materialistische Auffassung der Wirtschaftslehre, die extreme materialistische Geschichtsauffassung zusammen. Die bestehen ja, wie ich Ihnen auch schon ausführte, darin, daß der moderne Proletarier denkt: Alles, was innerhalb der Menschheitskultur wirkt, alles geistige Erzeugnis, alles Denken, alle Politik, alles überhaupt, was nicht auf wirtschaftlichen Vorgängen beruht, ist nur ein Überbau, eine Ideologie, die sich auf der Grundlage desjenigen aufrichtet, was wirtschaftlich erarbeitet wird. Wirtschaft ist das Reale.

19190212 – ga328 – p. 089-091 - Zurich

Le tailleur comme illustration du juste placement d'une loi (juridique) à une « fonction" (dans le réel)

Aussi paradoxal que cela sonne, si vous examinez le véritable processus de circulation du travail humain dans l'organisme social, vous constaterez qu'il sort de l'hu-

So paradox es klingt, wenn Sie untersuchen, welchen wirklichen Zirkulationsprozeß menschliche Arbeit im sozialen Organismus macht, Sie werden finden: sie



main, qu'il profite aux autres, et que ce que les uns ont de leur force de travail est le résultat de la force de travail des autres. Comme je l'ai dit, aussi paradoxal que cela sonne, c'est vrai. On ne peut pas plus vivre de son propre travail dans l'organisme social que se manger soi-même pour se nourrir. Bien qu'au fond la loi soit très facile à comprendre, vous pouvez objecter : Mais si je suis tailleur* et que, parmi les vêtements que je fabrique pour les autres, je me confectionne aussi un costume, j'ai quand même appliqué ma force de travail à moi-même ! - Ce n'est qu'une illusion, comme c'est toujours une illusion de croire que le résultat de mon propre travail se répercute sur moi. En me fabriquant une veste, un pantalon ou autre, je ne travaille en réalité pas pour moi, mais je me mets en position/situation de continuer à travailler pour les autres. C'est ce que le travail humain a comme fonction purement par une loi sociale au sein de l'organisme social. Celui qui enfreint cette loi travaille contre l'organisme social. C'est pourquoi on travaille contre l'organisme social si l'on continue à réaliser ce qui s'est produit dans la vie historique récente, **à savoir que l'on laisse le travailleur prolétaire vivre du produit de sa force de travail. Car ce n'est pas une vérité, c'est une contre-vérité réalisée et dissimulée par les moyens des rapports sociaux, qui s'impose comme perturbatrice dans la vie de l'économie (retour)**. C'est ce qui ne peut être réglé dans la vie de l'économie que si cette vie de l'économie se développe de manière autonome et si, à côté d'elle, la vie politique, la vie de l'État plus étroite se développe de manière relativement autonome, ce qui enlève toujours à la vie de l'économie la possibilité d'orienter le travail humain vers elle-même. À l'intérieur du système de droit, la compréhension sociale correcte permet au travail humain de

geht aus dem Menschen heraus, sie kommt den anderen zugute, und das, was die einen von der Arbeitskraft haben, das ist das Ergebnis der Arbeitskraft anderer. Wie gesagt, so paradox es klingt, wahr ist es. Man kann ebensowenig leben von seiner eigenen Arbeit im sozialen Organismus, als man sich selber aufessen kann, um sich zu ernähren. Obschon im Grunde genommen das Gesetz sehr leicht zu verstehen ist, können Sie einwenden: Wenn ich nun aber ein **Schneider** bin und unter den Kleidern, die ich für andere herstelle, auch einmal mir selber einen Anzug mache, dann habe ich doch meine Arbeitskraft auf mich selber angewendet! - Das ist nur eine Täuschung, wie es überhaupt immer eine Täuschung ist, wenn ich glaube, daß das Ergebnis eigener Arbeit auf mich zurückfällt. Indem ich mir einen Rock, eine Hose oder dergleichen mache, arbeite ich in Wahrheit nicht für mich, **sondern ich setze mich in die Lage, weiter für andere zu arbeiten**. Das ist das, was die menschliche Arbeit als Funktion rein durch ein soziales Gesetz innerhalb des sozialen Organismus hat. Wer gegen dieses Gesetz verstößt, der arbeitet gegen den sozialen Organismus. Deshalb arbeitet man gegen den sozialen Organismus, wenn man weiter verwirklicht dasjenige, was sich im neueren geschichtlichen Leben ergeben hat, **daß man den proletarischen Arbeiter von dem Ertragnis seiner Arbeitskraft leben läßt**. Denn **das ist keine Wahrheit, das ist eine durch die sozialen Verhältnismittel kassierte, realisierte Unwahrheit, die sich hereindrängt als zerstörend in das Wirtschaftsleben**. Das ist dasjenige, was aber in dem Wirtschaftsleben nur geregelt werden kann, wenn dieses Wirtschaftsleben sich selbständig entwickelt und neben ihm relativ selbständig das politische, das engere Staatsleben sich entwickelt, das immerzu entreißt dem wirt-



recevoir la fonction qu'il doit recevoir conformément au déroulement réel de la vie dans l'organisme social. L'organisme économique en soi a toujours tendance à utiliser la force de travail de l'humain. La vie de droit doit toujours conférer à la force de travail sa position altruiste naturelle, et il est toujours nécessaire d'arracher à nouveau à cette vie de l'économie, par une nouvelle législation démocratique concrète, ce que la vie de l'économie veut réaliser à tort, et d'arracher toujours à nouveau la force de travail humaine des griffes de la vie de l'économie par la voie du droit public. De même que le simple système digestif doit interagir avec la vie respiratoire et circulatoire, en absorbant par le sang circulant ce qui est incorporé dans le système digestif, de même doivent coexister, ce qui se passe dans la vie de l'économie et ce qui se passe dans la vie de droit, sinon l'un et l'autre ne prospèrent pas. Le simple État de droit, s'il veut devenir économiste, paralyse la vie de l'économie ; l'organisme économique, s'il veut s'emparer de l'État, tue le système, la vie du droit public.

*90 *Mais si je suis un tailleur* : Pour l'exemple du tailleur, voir Rudolf Steiner, "Nationalökonomischer Kurs", édition complète Dornach 1965, Bibl.-Nr. 340, p. 44-46 (3e conférence), p. 51-53 (4e conférence), p. 101 (7e conférence) ; et "Nationalökonomisches Seminar", édition complète Dornach 1973, Bibl.-Nr. 341, p. 42/43.

schafflichen Leben die Möglichkeit, die menschliche Arbeit auf sich selber zu lenken. Innerhalb des Rechtssystems wird das bewirkt im richtigen sozialen Verständnis, daß die menschliche Arbeit diejenige Funktion erhalte, welche sie erhalten muß gemäß dem wahrhaftigen Verlaufe des Lebens im sozialen Organismus. Der wirtschaftliche Organismus für sich hat immer die Tendenz, die Arbeitskraft des Menschen zu verbrauchen. Das Rechtsleben muß immer der Arbeitskraft ihre naturgemäße altruistische Stellung anweisen, und immer ist es von neuem notwendig, durch neue konkrete demokratische Gesetzgebung das, was das Wirtschaftsleben in Unwahrheit realisieren will, diesem Wirtschaftsleben immer aufs neue zu entreißen, und immer aufs neue die menschliche Arbeitskraft aus den Fängen des Wirtschaftslebens auf dem Wege des öffentlichen Rechtes herauszureißen. Geradeso wie zusammenwirken müssen das bloße Verdauungssystem mit dem Atmungs-Zirkulationsleben, indem aufgenommen wird von dem zirkulierenden Blute das, was dem Verdauungssystem einverleibt wird, so muß nebeneinanderwirken, aufeinanderwirken das, was im Wirtschaftsleben vorgeht und das, was im Rechtsleben vorgeht, sonst gedeiht das eine und das andere nicht. Der bloße Rechtsstaat, wenn er Wirtschaftler werden will, lähmt das Wirtschaftsleben; der Wirtschaftsorganismus, wenn er sich den Staat erobern will, tötet das System, das Leben des öffentlichen Rechtes.

90 Wenn ich nun aber ein **Schneider** bin: Zum **Schneider**beispiel vgl. Rudolf Steiner, «Nationalökonomischer Kurs», Gesamtausgabe Dornach 1965, Bibl.-Nr. 340, S. 44-46 (3. Vortr.), S. 51–53 (4.Vortr.), S.101 (7.Vortr.); und «Nationalökonomisches Seminar», Gesamtausgabe Dornach



19190409 – ga329 – p. 171 - Bâle

Au tailleur se dévoile la superstructure mensongère égoïste placée au-dessus de la structure inférieure altruiste réelle

J'exprime avec cela un principe d'économie de peuple que je m'efforce de populariser depuis 1904 ; mais l'humanité ne veut pas comprendre ce principe d'économie politique. Qu'on le veuille ou non, dans un organisme social où règne la division du travail - et c'est le cas dans tout organisme social du monde civilisé moderne -, dans un tel organisme social, on ne peut pas travailler et agir de manière économiquement égoïste. Tout ce que l'individu travaille doit revenir à la collectivité. Et tout ce qui revient à l'individu lui vient du capital social. Après le remplacement de l'économie en nature par l'argent, la division supplémentaire du travail qui s'est introduite par l'argent, est devenu ce principe fondamental de l'économie nationale que l'humain ne peut pas travailler pour lui-même dans un organisme social où règne la division du travail, qu'il ne peut travailler que pour les autres. En réalité, dans un organisme social, on ne peut pas plus travailler pour soi-même que l'on ne peut se manger soi-même. Vous direz : si quelqu'un est tailleur et qu'il se fait un costume, il travaille tout de même pour soi. Ce n'est pas vrai si cela se passe dans un organisme social où est la division du travail ; car le rapport qu'il établit ainsi entre la veste et soi-même, en fabriquant cette veste pour soi dans un organisme social où le travail est divisé, est tout autre que dans une économie primitive. Il n'est cependant pas possible de vous présenter aujourd'hui, dans ces brèves discussions, les preuves complètes, mais on peut apporter ces

Ich spreche damit ein volkswirtschaftliches Prinzip aus, das ich mich seit dem Jahre 1904 bemühe, populär zu machen; allein die Menschheit will dieses volkswirtschaftliche Prinzip nicht verstehen. Ob man will oder nicht, in einem sozialen Organismus, in dem Arbeitsteilung herrscht - und das ist bei jedem sozialen Organismus der modernen zivilisierten Welt der Fall - , in einem solchen sozialen Organismus kann nicht wirtschaftlich egoistisch gearbeitet und gewirkt werden. Alles, was der einzelne arbeitet, muß der Gesamtheit zufallen. Und alles dasjenige, was dem einzelnen zukommt, kommt ihm vom sozialen Kapital her zu. Nach der Ablösung der Naturalwirtschaft durch das Geld, der weiteren Arbeitsteilung, die durch das Geld eingetreten ist, ist dies ein fundamentales volkswirtschaftliches Prinzip geworden, daß der Mensch nicht für sich arbeiten kann in einem sozialen Organismus, in dem Arbeitsteilung herrscht, daß er nur für andere arbeiten kann. In Wahrheit kann man in einem sozialen Organismus ebenso wenig für sich arbeiten, wie man sich selber aufessen kann. Sie werden sagen: Wenn einer ein **Schneider** ist und er sich selber einen Anzug macht, dann arbeitet er doch für sich. Es ist nicht wahr, wenn das in einem sozialen Organismus geschieht, in dem Arbeitsteilung ist; denn das Verhältnis, das er dadurch zwischen dem Rock und sich selber herstellt, indem er diesen Rock für sich in einem sozialen Organismus mit Arbeitsteilung herstellt, ist ein ganz anderes, als in ei-



preuves, et j'évoquerai ces choses dans mon livre sur "Les points essentiels de la question sociale". **On peut en apporter la preuve par le fait qu'aujourd'hui, lorsqu'un tailleur se confectionne une veste, il la confectionne pour que cette veste serve à son prochain, pour qu'il puisse travailler pour d'autres personnes. Aujourd'hui, la veste ne peut plus être fabriquée par le tailleur pour sa seule consommation personnelle, elle ne peut pas être fabriquée dans un sens égoïste, elle est un moyen de production (retour).** Elle a pris ce caractère différent du simple fait que le tailleur vit dans un organisme social qui repose sur le principe de la division du travail. Parmi tout ce qui se passe, c'est cet altruisme économique qui est actif. **Si l'on pêche contre, c'est-à-dire si l'on place au-dessus de cette structure inférieure qui se réalise elle-même cette superstructure par laquelle on s'approprie de manière égoïste les fruits qui, dans le véritable processus social, reviennent à la collectivité, alors on met au monde ce que j'aimerais appeler un mensonge réel (retour).** L'égoïsme de l'ordre économique actuel n'est rien d'autre qu'une somme de mensonges réels, de péchés contre ce qui se passe en réalité sous la surface, et qui est soumis à la loi de l'altruisme social, de l'altruisme économique.

ner primitiven Wirtschaft. Es ist allerdings nicht möglich, heute in diesen kurzen Auseinandersetzungen Ihnen die vollgültigen Beweise vorzuführen, allein man kann diese Beweise erbringen, und ich werde hinweisen auf diese Dinge in meinem Buche über «Die Kernpunkte der sozialen Frage». **Man kann diesen Beweis liefern, daß wenn heute sich ein Schneider einen Rock näht, er ihn aus dem Grunde näht, damit dieser Rock seinem Mitmenschen dient, damit er für andere Menschen arbeiten kann. Der Rock ist heute für den Schneider nicht mehr zum Selbstverbrauch allein zu fabrizieren, ist nicht im egoistischen Sinne zu fabrizieren, ist Produktionsmittel.** Diesen anderen Charakter hat er angenommen einfach dadurch, daß der Schneider lebt in einem sozialen Organismus, der auf dem Prinzip der Arbeitsteilung beruht. Unter allem, was geschieht, ist dieser volkswirtschaftliche Altruismus das Tätige. **Sündigt man dagegen, das heißt, setzt man über diesen sich selber realisierenden Unterbau jenen Überbau, durch den man sich aneignet in egoistischer Weise die Früchte, die eigentlich im wahren sozialen Prozeß der Allgemeinheit zufließen, so setzt man das in die Welt, was ich nennen möchte: eine reale Lüge.** Der Egoismus der heutigen Wirtschaftsordnung ist nichts anderes als eine Summe von realen Lügen, von Sünden wider dasjenige, was doch eigentlich unter der Oberfläche geschieht, und was steht unter dem Gesetze des sozialen, des wirtschaftlichen Altruismus.

19190422 – ga332b – p. 81 - Stuttgart

Quand un tailleur se fait une veste, elle est un moyen de production.



Rudolf Steiner : Vous trouverez que la question des sols n'est abordée qu'en passant. Le sol n'est rien d'autre qu'un moyen de production et ne peut être traité qu'en tant que tel. **Avec la question du sol est liée celle de l'argent. Au foncier règne le plus grand des mensonges sociaux. Vous tous possédez de facto une parcelle/un bout de terrain/foncier. Ce que vous possédez sinon n'a aucune valeur réelle si ce n'est pas couvert par un morceau de sol. On doit calculer : un certain territoire divisé par le nombre d'humains qui y vivent. Que vous ne possédiez pas réellement ce terrain est une imposture. Cela est rendu opérant par des droits. Ainsi, les conditions du sol sont liées avec l'humain individu. La terre est moyen de production (retour).** Par la division du travail, beaucoup est devenu moyens de production qui ne l'était pas auparavant. Quand un tailleur se fait soi-même une veste, ainsi elle est un moyen de production. Fond et sol sont à traités exactement dans le même sens. Doit seulement avoir disposition sur des moyens de production qui peut les exploiter. L'ouvrier travaillera/collaborera quand il sait qu'il travaille plus rationnellement quand l'un et non l'autre mène. Le rapport entre employeur et employé sera un rapport de confiance. L'employeur se tient à sa place par ses facultés. La monnaie d'or signifie des meurtrissures à travers le monde par la politique anglaise. À la place de la monnaie-or doit entrer le moyen de production utilisable. Dans la monnaie il viendra à l'expression une guerre inutile, parce qu'elle apporte les moyens de production dans un chenal dommageable.

Rudolf Steiner: Sie werden finden, dass die Bodenfrage nur nebenbei behandelt wird. Grund und Boden ist nichts anderes als Produktionsmittel und kann nur so behandelt werden. **Mit der Bodenfrage ist die Geldfrage verknüpft. Beim Grund und Boden herrscht die größte der sozialen Lügen. Sie alle besitzen de facto ein Stück Boden.** Was Sie sonst besitzen, hat keinen realen Wert, wenn es nicht durch ein Stück Boden gedeckt wird. Man muss rechnen: ein gewisses Territorium, dividiert durch die Anzahl der darauf wohnenden Menschen. **Dass Sie diesen Boden nicht real besitzen, ist ein Betrug. Das wird durch Rechte unwirksam gemacht.** So hängen die Bodenverhältnisse mit dem einzelnen Menschen zusammen. **Grund und Boden ist Produktionsmittel.** Durch die Arbeitsteilung ist vieles Produktionsmittel geworden, was es früher nicht war. Wenn ein **Schneider** sich selbst einen Rock macht, so ist er Produktionsmittel. Grund und Boden ist genau in demselben Sinne zu behandeln. Nur der soll über Produktionsmittel Verfügung haben, der sie ausnützen kann. Der Arbeiter wird mitarbeiten, wenn er weiß, dass er rationaler arbeitet, wenn der eine und nicht ein anderer leitet. Das Verhältnis zwischen Arbeitgeber und -nehmer wird ein Vertrauensverhältnis sein. Der Arbeitgeber steht an seiner Stelle durch seine Fähigkeiten. Goldwährung bedeutet Prellung der ganzen Welt durch die englische Politik. An die Stelle der Goldwährung muss das brauchbare Produktionsmittel treten. In der Währung wird ein unnötiger Krieg zum Ausdruck kommen, weil er die Produktionsmittel in ein schädliches Fahrwasser bringt.



....« Le tailleur » dans le livre « Les fondements », vache, lait et division du travail, circulation des moyens de production.

La vie de l'économie a tendance à évoluer dans une direction dans laquelle il faut intervenir d'un autre côté. Ce n'est pas lorsque les mesures de droit vont dans la direction produite par la vie de l'économie qu'elles sont bonnes, ou lorsqu'elles vont à son encontre qu'elles sont nuisibles ; mais c'est lorsque la direction dans laquelle va la vie de l'économie est continuellement influencée par les droits qui ne concernent les humains qu'en tant qu'humains, que celui-ci pourra mener une existence/un être-là digne de l'humain dans la vie de l'économie. Et ce n'est que si les facultés individuelles se développent sur leur propre terrain, tout à fait à l'écart de la vie de l'économie, et qu'elles apportent sans cesse à l'économie les forces qui ne peuvent pas être produites par elle, que l'économie pourra se développer d'une façon qui soit prospère à l'humain. C'est étrange : dans le domaine de la vie purement extérieure, on voit facilement l'avantage de la division du travail. On ne croit pas que le tailleur doive s'élever sa vache qui l'approvisionne avec du lait. Pour l'articulation globale de la vie humaine, on croit que l'ordre unique/unitaire doit être la seule chose profitable. Il va de soi que des objections doivent se donner de tous côtés, tout de suite dans le cas d'une direction d'idées sociales correspondant à la vie réelle. Car la vie réelle engendre des contradictions. Et celui qui pense conformément à cette vie doit vouloir réaliser des institutions dont les contradictions de vie seront compensées par d'autres institutions. Il ne doit pas croire qu'une institution qui se présente à sa pensée comme "idéalement

Das Wirtschaftsleben hat die Tendenz, fortwährend in einer Richtung sich zu bewegen, in die von einer andern Seite her eingegriffen werden muß. Nicht, wenn die Rechtsmaßnahmen in der Richtung verlaufen, die vom Wirtschaftsleben erzeugt wird, sind sie gut, oder wenn sie ihr zuwiderlaufen, sind sie schädlich; sondern, wenn die Richtung, in welcher das Wirtschaftsleben läuft, fortwährend beeinflusst wird von den Rechten, welche den Menschen nur als Menschen angehen, wird dieser in dem Wirtschaftsleben ein menschenwürdiges Dasein führen können. Und nur dann, wenn ganz absondert von dem Wirtschaftsleben die individuellen Fähigkeiten auf einem eigenen Boden erwachsen und dem Wirtschaften die Kräfte immer wieder neu zuführen, die aus ihm selbst sich nicht erzeugen können, wird auch das Wirtschaften in einer den Menschen gedeihlichen Art sich entwickeln können. Es ist merkwürdig: auf dem Gebiete des rein äußerlichen Lebens sieht man leicht den Vorteil der Arbeitsteilung ein. Man glaubt nicht, daß der **Schneider** sich seine Kuh züchten solle, die ihn mit Milch versorgt. Für die umfassende Gliederung des Menschenlebens glaubt man, daß die Einheitsordnung das alleinersprießliche sein müsse. Daß Einwände gerade bei einer dem wirklichen Leben entsprechenden sozialen Ideenrichtung von allen Seiten sich ergeben müssen, ist selbstverständlich. Denn das wirkliche Leben erzeugt Widersprüche. Und wer diesem Leben gemäß denkt, der muß Einrichtungen verwirklichen wollen, deren Lebenswidersprüche durch andere Einrichtungen ausgeglichen wer-



bonne" se déroulera sans contradiction si elle est réalisée. - C'est une exigence tout à fait justifiée du socialisme contemporain que les institutions modernes dans lesquelles on produit pour le profit de l'individu soient remplacées par des institutions dans lesquelles on produit pour la consommation de tous. Seul celui qui ne reconnaît pas pleinement cette exigence ne pourra pas arriver à la conclusion de ce nouveau socialisme : les moyens de production doivent donc passer de la propriété privée à la propriété commune. Il devra au contraire reconnaître la conclusion toute différente : donc, ce qui est produit en privé, sur la base des capacités individuelles, doit être conduit à la collectivité par les voies appropriées. L'impulsion économique de l'époque récente a consisté à créer des encaissements par la quantité de biens produits ; l'avenir devra s'efforcer de trouver, par des associations de la consommation nécessaire, la meilleure sorte de production et les voies qui mènent du producteur au consommateur. Les institutions de droit veilleront à ce qu'une entreprise de production ne reste liée à une personne ou à un groupe de personnes qu'aussi longtemps que ce lien se justifie à partir des facultés individuelles de ces personnes. Au lieu de la propriété commune des moyens de production, interviendra, dans l'organisme social une circulation de ces moyens qui les amènera toujours à nouveau aux personnes dont les capacités individuelles pourront être utilisées de la meilleure manière possible par la communauté.

den. Er darf nicht glauben: eine Einrichtung, die sich vor seinem Denken als «ideal gut» ausweist, werde, wenn sie verwirklicht wird, auch widerspruchlos sich gestalten. — Es ist eine durchaus berechtigte Forderung des gegenwärtigen Sozialismus, daß die neuzeitlichen Einrichtungen, in denen produziert wird um des Profitierens des einzelnen willen, durch solche ersetzt werden, in denen produziert wird, um des Konsumierens aller willen. Allein gerade derjenige, welcher diese Forderung voll anerkennt, wird nicht zu der Schlußfolgerung dieses neuen Sozialismus kommen können: Also müssen die Produktionsmittel aus dem Privateigentum in Gemeineigentum übergehen. Er wird vielmehr die ganz andere Schlußfolgerung anerkennen müssen: Also muß, was privat auf Grund der individuellen Tüchtigkeiten produziert wird, durch die rechten Wege der Allgemeinheit zugeführt werden. Der wirtschaftliche Impuls der neueren Zeit ging dahin, durch die Menge des Gütererzeugens Einnahmen zu schaffen; die Zukunft wird danach streben müssen, durch Assoziationen aus der notwendigen Konsumtion die beste Art der Produktion und die Wege von dem Produzenten zu dem Konsumenten zu finden. Die Rechtseinrichtungen werden dafür sorgen, daß ein Produktionsbetrieb nur so lange mit einer Person oder Personengruppe verbunden bleibt, als sich diese Verbindung aus den individuellen Fähigkeiten dieser Personen heraus rechtfertigt. Statt dem Gemeineigentum der Produktionsmittel wird im sozialen Organismus ein Kreislauf dieser Mittel eintreten, der sie immer von neuem zu denjenigen Personen bringt, deren individuelle Fähigkeiten sie in der möglichst besten Art der Gemeinschaft nutzbar machen können.



**Toujours dans les « fondements » :
costume de tailleur, moyen de production
de tailleur**

À de telles exigences n'est pas permis de devenir un moyen de violence économique. Par la réalisation de telles conditions préalables, la question monétaire sera placée sur une base saine. Car peu importe comment la forme de la monnaie se façonne à partir d'autres circonstances : La monnaie devient l'institution synthétiquement rationnelle de l'ensemble de l'organisme économique par son/cette administration. La question monétaire ne sera jamais résolue de manière satisfaisante par un État au moyen de lois ; les États actuels la résoudre seulement s'ils renoncent à la solution de leur côté et laissent le nécessaire à l'organisme économique dont ils doivent se séparer. On parle beaucoup de la division moderne du travail, de ses effets en termes de gain de temps, de perfection des marchandises, d'échange de marchandises et ainsi de suite ; mais on tient peu compte de l'influence qu'elle exerce sur le rapport de l'individu à sa prestation axiale. Celui qui travaille dans un organisme social basé sur la division du travail n'obtient en fait jamais son revenu lui-même, mais il l'obtient grâce au travail de tous les participants à l'organisme social. Un tailleur qui se fait une veste pour son propre usage ne met pas cette veste dans le même rapport avec lui-même qu'un humain qui, dans les conditions primitives, doit encore se charger lui-même de tout ce qui est nécessaire à sa subsistance. **Il se fait la veste pour pouvoir faire des vêtements pour les autres ; et la valeur de la veste pour lui dépend entièrement des prestations des autres. La veste est en fait un moyen de production. Maint dira qu'il s'agit là d'une division conceptuelle.**

Solche Ansprüche dürfen nicht zu einem wirtschaftlichen Gewaltmittel werden. Durch die Verwirklichung solcher Voraussetzungen wird die Währungsfrage auf eine gesunde Grundlage gestellt. Denn gleichgültig wie aus andern Verhältnissen heraus die Geldform sich gestaltet: Wahrung wird die vernünftige Einrichtung des gesamten Wirtschaftsorganismus durch dessen Verwaltung. Die Währungsfrage wird niemals ein Staat in befriedigender Art durch Gesetze lösen; gegenwärtige Staaten werden sie nur lösen, wenn sie von ihrer Seite auf die Lösung verzichten und das Nötige dem von ihnen abzusondernden Wirtschaftsorganismus überlassen. Man spricht viel von der modernen Arbeitsteilung, von deren Wirkung als Zeitersparnis, Warenavollkommenheit, Warenaustausch und so weiter; aber man berücksichtigt wenig, wie sie das Verhältnis des einzelnen Menschen zu seiner Arbeitsleistung beeinflusst. Wer in einem auf Arbeitsteilung eingestellten sozialen Organismus arbeitet, der erwirbt eigentlich niemals sein Einkommen selbst, sondern er erwirbt es durch die Arbeit aller am sozialen Organismus Beteiligten. Ein **Schneider**, der sich zum Eigengebrauch einen Rock macht, setzt diesen Rock zu sich nicht in dasselbe Verhältnis wie ein Mensch, der in primitiven Zuständen noch alles zu seinem Lebensunterhalte Notwendige selbst zu besorgen hat. **Er macht sich den Rock, um für andere Kleider machen zu können; und der Wert des Rockes für ihn hängt ganz von den Leistungen der andern ab. Der Rock ist eigentlich Produktionsmittel.** Mancher wird sagen, das sei eine Begriffsspalterei. Sobald er auf die Wertbildung der Waren



Dès qu'il regardera la formation de la valeur des marchandises dans le circuit économique, il ne pourra plus avoir cette opinion. Il verra alors que dans un organisme économique basé sur la division du travail, on ne peut pas travailler pour soi-même. On ne peut que travailler pour les autres et faire travailler les autres pour soi. On ne peut pas plus travailler pour soi qu'on ne peut se manger soi-même. Mais on peut créer des institutions qui contredisent l'essence de la division du travail ([retour](#)). C'est ce qui se passe lorsque la production de biens est seulement réglée pour livrer à l'individu comme propriété ce qu'il peut quand même seulement produire comme prestation par sa position dans l'organisme social. La division du travail pousse l'organisme social à ce que l'individu y vive selon les conditions de l'organisme global ; elle exclut économiquement l'égoïsme. Si cet égoïsme est malgré tout présent sous la forme de privilèges de classe et autres, il en résulte une situation socialement insoutenable qui entraîne des secousses dans l'organisme social. Nous vivons actuellement dans de telles conditions. Il se peut que certains n'apprécient pas que l'on exige que les rapports de droit et autres s'orientent vers la création libre d'égoïsme de la division du travail. Qu'un tel tire lors seulement les conséquences de ses présupposé. Ceux-ci seraient : on ne peut rien faire du tout ; le mouvement social ne peut mener à rien. On ne peut cependant pas faire quelque chose de fructueux par rapport à ce mouvement, si l'on ne veut pas donner raison à la réalité. Le mode de pensée à partir duquel est écrit l'exposé que nous venons de donner veut organiser ce que l'humain doit faire à l'intérieur de l'organisme social en fonction de ce qui découle des conditions de vie de cet organisme. Celui qui ne peut former ses im Wirtschaftskreislauf sieht, wird er diese Meinung nicht mehr haben können. Dann wird er sehen, daß man in einem Wirtschaftsorganismus, der auf Arbeitsteilung beruht, gar nicht für sich arbeiten kann. Man kann nur für andere arbeiten, und andere für sich arbeiten lassen. Man kann ebensowenig für sich arbeiten, wie man sich selbst aufessen kann. **Aber man kann Einrichtungen herstellen, welche dem Wesen der Arbeitsteilung widersprechen.** Das geschieht, wenn die Güter erzeugung nur darauf eingestellt wird, dem einzelnen Menschen als Eigentum zu überliefern, was er doch nur durch seine Stellung im sozialen Organismus als Leistung erzeugen kann. Die Arbeitsteilung drängt den sozialen Organismus dazu, daß der einzelne Mensch in ihm lebt nach den Verhältnissen des Gesamtorganismus; sie schließt wirtschaftlich den Egoismus aus. Ist dann dieser Egoismus doch vorhanden in Form von Klassenvorrechten und dergleichen, so entsteht ein sozial unhaltbarer Zustand, der zu Erschütterungen des sozialen Organismus führt. In solchen Zuständen leben wir gegenwärtig. Es mag manchen geben, der nichts davon hält, wenn man fordert, die Rechtsverhältnisse und anderes müssen sich nach dem egoismusfreien Schaffen der Arbeitsteilung richten. Ein solcher möge dann nur aus seinen Voraussetzungen die Konsequenz....ziehen. Diese wäre: man könne überhaupt nichts tun; die soziale Bewegung könne zu nichts führen. Man kann in bezug auf diese Bewegung allerdings Ersprießliches nicht tun, wenn man der Wirklichkeit nicht ihr Recht geben will. Die Denkungsart, aus der die hier gegebene Darstellung heraus geschrieben ist, will, was der Mensch innerhalb des sozialen Organismus zu tun hat, nach dem einrichten, was aus den Lebensbedingungen dieses Organismus folgt. Wer seine Begriffe nur nach den eingewöhnten Ein-



concepts que d'après les dispositions habituelles, s'effraie lorsqu'il entend dire que la relation du chef de travail avec l'ouvrier doit être détachée de l'organisme économique. Car il croira qu'un tel détachement conduirait nécessairement à la dévaluation de l'argent et au retour à des conditions économiques primitives. (Le Dr Rathenau exprime, dans son ouvrage "Nach der Flut (Après la marée", de telles opinions qui, de son point de vue, semblent justifiées). **Mais ce danger est contré par la triarticulation de l'organisme social.** L'organisme économique, livré à lui-même dans l'association à l'organisme de droit, sépare complètement les rapports monétaires des rapports de travail fondés sur le droit. Les rapports de droit ne pourront pas avoir d'influence immédiate sur les rapports monétaires. Car ces dernières sont le résultat de la gestion de l'organisme économique. Le rapport de droit entre le chef de travail et l'ouvrier ne pourra pas du tout venir unilatéralement à l'expression dans la valeur monétaire, car celle-ci, après l'élimination/la mise de côté du salaire, qui représente un rapport d'échange entre la marchandise et la force de travail, n'est que le critère/la mesure pour la valeur mutuelle des marchandises (et des prestations) ([retour](#)). -Si l'on considère les effets que la tri-articulation a sur l'organisme social, on doit gagner la conviction qu'elle conduira à des institutions qui ne sont pas disponibles dans les formes d'état jusqu'à maintenant.

richtungen bilden kann, der wird ängstlich werden, wenn er davon vernimmt, daß das Verhältnis des Arbeitsleiters zu dem Arbeiter losgelöst werden solle von dem Wirtschaftsorganismus. Denn er wird glauben, daß eine solche Loslösung notwendig zur Geldentwertung und zur Rückkehr in primitive Wirtschaftsverhältnisse führe. (Dr. Rathenau äußert in seiner Schrift «Nach der Flut» solche Meinungen, die von seinem Standpunkt aus berechtigt erscheinen.) **Aber dieser Gefahr wird durch die Dreigliederung des sozialen Organismus entgegengearbeitet.** **Der auf sich selbst gestellte Wirtschaftsorganismus im Verein mit dem Rechtsorganismus sondert die Geldverhältnisse ganz ab von den auf das Recht gestellten Arbeitsverhältnissen.** Die Rechtsverhältnisse werden nicht unmittelbar auf die Geldverhältnisse einen Einfluß haben können. Denn die letzteren sind Ergebnis der Verwaltung des Wirtschaftsorganismus. Das Rechtsverhältnis zwischen Arbeitsleiter und Arbeiter wird einseitig gar nicht in dem Geldwert zum Ausdruck kommen können, denn dieser ist nach Beseitigung des Lohnes, der ein Tauschverhältnis von WareArbeitskraftkraft darstellt, lediglich der Maßstab für den gegenseitigen Wert der Waren (und Leistungen). — Aus der Betrachtung der Wirkungen, welche die Dreigliederung für den sozialen Organismus hat, muß man die Überzeugung gewinnen, daß sie zu Einrichtungen führen werde, die in den bisherigen Staatsformen nicht vorhanden sind.

19191004 – ga191 – p. 047-048

La vie du tailleur aussi doit s'orienter à changer si on change les conditions

Vous, je suis maintenant tailleur, com- Sie, ich bin nun **Schneider**, wie wird,



ment se déroulera mon existence de tailleur si les conditions sont modifiées ? - Un autre, disons qu'il est employé des chemins de fer, dit : comment se présentera ma vie d'employé des chemins de fer si les conditions sont modifiées ? - Ce n'est qu'un exemple, et tout cela revient à dire que les gens sont tout à fait d'accord pour que tout change, sauf que ce changement ne doit rien changer, mais que tout doit rester comme avant. C'est en fait l'état d'esprit qui anime aujourd'hui un nombre extraordinaire d'humains : tout doit rester comme avant si les choses changent. Il ne faut pas négliger le fait que le désir/la nostalgie des humains est aujourd'hui une grandeur extraordinairement abstraite dans la vie sociale : ils veulent beaucoup, les humains, mais rien ne doit changer pour leur confort. Et c'est précisément là qu'il s'agit d'amener les humains à s'insérer intérieurement dans des conditions réellement nouvelles. Et pourtant, c'est tout de suite cela qui compte : que les humains trouvent la possibilité d'opérer la transition vers ce qui doit être repensé de façon totalement nouvelle, par rapport à ce qu'il faut changer au plus profond de soi. Or, de tout ce que nous avons examiné, naissent les questions les plus diverses, mais qui vont tout à fait vers l'imédiateté de la vie. Ces questions, nous avons dû les considérer d'une manière telle que nous leur avons donné une base plus profonde, en parlant de la façon dont certaines forces, qui paraissent d'abord spirituelles et psychiques, s'expriment aussi dans le corps. Car aujourd'hui, nous manquons trop de la capacité d'introduire dans la vie matérielle ce que nous représentons spirituellement. Mais jusqu'à ce que nous arrivions à nouveau à introduire dans la vie matérielle les choses que nous représentons spirituellement, nous ne pouvons pas penser à considérer le véritable nerf de la question sociale. Il s'agit

wenn die Verhältnisse umgestaltet werden, mein Dasein als **Schneider** sich gestalten? - Ein anderer, sagen wir er ist Eisenbahnbeamter, der sagt: Wie wird sich mein Dasein als Eisenbahnbeamter gestalten, wenn die Verhältnisse umgestaltet werden? - Das ist nur als Beispiel hingestellt, und alles das kommt zuletzt darauf hinaus, daß die Leute ganz einverstanden sind, daß alles anders werde, nur soll durch dieses Anderswerden sich nichts ändern, sondern es soll alles beim alten bleiben. Das ist nämlich die Gesinnung, die heute außerordentlich viele Menschen beseelt: Es soll alles beim alten bleiben, wenn es anders wird. Das sollte man durchaus nicht verkennen, daß die Sehnsucht der Menschen heute eine außerordentlich abstrakte Größe im gesellschaftlichen Leben ist: Sie möchten viel, die Menschen, aber es darf/ nichts für ihre Bequemlichkeit sich ändern. Und so ist es namentlich da, wo es sich darum handelt, daß die Menschen sich auch innerlich in wirklich neue Verhältnisse hineinfinden sollen. Und dennoch, gerade dies ist es, worauf es ankommt: daß die Menschen die Möglichkeit finden, den Übergang zu bewirken zu dem, worüber ganz neu gedacht werden muß, in bezug auf das man sich innerlichst zu ändern hat. Nun entstehen ja aus alledem, was wir betrachtet haben, die allerverschiedensten Fragen, Fragen aber, die durchaus auf die Unmittelbarkeit des Lebens hingehen. Diese Fragen, die mußten wir so betrachten, daß wir für sie eine gewisse tiefere Grundlage dadurch geschaffen haben, daß wir davon gesprochen haben, wie gewisse Kräfte, die zunächst geistig-seelisch ausschauen, sich auch im Leiblichen ausdrücken. Denn es fehlt uns heute gar zu sehr die Fähigkeit, dasjenige, was wir uns geistig vorstellen, in das materielle Leben einzuführen. Ehe wir aber nicht wiederum dazu kommen, die Dinge, die wir uns geistig vorstellen,



donc d'aspirer à une vie de l'esprit qui soit réellement une connaissance humaine, mais qui développe avec cela des pulsions sociales. Oui, une vie spirituelle qui est formée à partir de toutes autres conditions de vie ne suffit pas. C'est justement la vie de l'esprit, formée par l'État ou la vie de l'économie, qui forme les fonctionnaires des postes ou les lieutenants. Mais la vie spirituelle dont nous avons besoin, c'est celle qui forme les humains. Mais elle ne peut pas être autre chose qu'une vie qui se détache de la vie de l'économie et de la vie de l'État. C'est pourquoi il fallait que se produise ce qui s'est produit avec notre "triarticulation de l'organisme social". Il fallait le souligner de manière radicale : Toute sorte de dépendance de la vie spirituelle à l'égard de la vie de l'économie et de la vie étatique doit cesser et la vie de l'esprit doit être établie sur ses propres bases. Alors, la vie spirituelle pourra donner à la vie de l'économie et à la vie de l'état ce que la vie étatique et la vie économique ne peuvent pas donner à la vie spirituelle.

in das materielle Leben einzuführen, können wir nicht daran denken, den eigentlichen Nerv der sozialen Frage ins Auge zu fassen. Und so handelt es sich denn darum, ein Geistesleben anzustreben, welches wirklich eine Menschenerkenntnis, damit aber soziale Triebe entwickelt. Ja, ein Geistesleben, das herausgeformt wird aus ganz anderen Lebensverhältnissen, das genügt dazu nicht. Eben das Geistesleben, das vom Staat oder Wirtschaftsleben her geformt wird, das formt sich Postbeamte oder Leutnants. Das Geistesleben aber, das wir brauchen, ist dasjenige, welches Menschen formt. Das kann aber kein anderes sein als ein solches, das sich loslöst vom Wirtschaftsleben und loslöst vom staatlichen Leben. Daher mußte einmal das geschehen, was durch unsere «Dreigliederung des sozialen Organismus» geschehen ist. Es mußte radikal darauf hingewiesen werden: Alle Art der Abhängigkeit des geistigen Lebens vom Wirtschaftsleben, vom staatlichen Leben müsse aufhören und das Geistesleben auf seine eigenen Grundlagen gestellt werden. Dann wird das geistige Leben dem Wirtschafts- und dem Staatsleben dasjenige geben können, was das Staatsleben und das Wirtschaftsleben dem geistigen Leben nicht geben können.

19200407 – ga312 – p. 336 - Dornach

***Un artiste et non un tailleur :
l'impressionnisme comme moyen de
détourner une pathologie du corps ?***

Cela peut, naturellement, aussi agir, sous circonstances, si fortement dans la sous-conscience de l'humain qu'apparaît vraiment une envie dans l'humain, de tout d'abord, j'aimerais dire, d'objectiver prophétiquement avant qu'il se peigne soi-même dans l'organisme. Alors l'humain sentira l'envie de peindre au mur ce qui ,

Das kann natürlich auch unter Umständen im Unterbewußtsein des Menschen so stark wirken, daß wirklich ein Drang entsteht im Menschen, es zunächst, ich möchte sagen, prophetisch zu objektivieren, bevor es sich in den Organismus selber hineinmalt. Dann wird der Mensch den Drang verspüren, das, was in seinem



dans son corps supérieur, lui échappe, n'importe quelles taches de couleur bleues, et ce qui, dans son abdomen/corps inférieur, lui échappe, par des taches de couleur rouges. S'il y a un individu qui se sent appelé à être un artiste et non un tailleur ou un cordonnier, mais qui a peu appris sur la technique de la peinture, alors vous pouvez constater que si cet individu est assez fort, assez robuste en même temps — ce pour quoi on n'a pas à être robuste extérieurement — pour réprimer les maladies sous-jacentes qui veulent surgir constamment, objectiver les maladies sous-jacentes au mur au lieu de les rendre dans le corps. Vous pouvez trouver les produits de cette activité étrange dans la peinture expressionniste. Regardez dans beaucoup de ce qui vient à vous dans les peintures expressionnistes, dans tout ce qui émerge dans les couleurs rouge et jaune, la découverte de la personne concernée en rapport à son corps inférieur. Et recherchez-vous de tout ce qui est bleu-violet dedans, pour former un vers sur son se trouver dans la partie supérieure, dans les poumons ou dans tout ce qui rythmiquement actionne avec l'activité pulmonaire après la tête. Alors, si vous allez à de telles choses, vous trouverez aussi une harmonie notable entre ce qu'un humain fait absolument, et comment il est organisé intérieurement. Vous vous créez une certaine intuition à partir de la façon dont un humain se présente, pour vous faire une image du fonctionnement de son corps. Car en réalité, il est tout à fait faux de croire que l'activité d'âme que l'humain exerce dans le monde extérieur ne dépend, dans toute son apparence et dans toute son action, que de son système nerveux. Cela dépend de l'humain tout entier.

Oberleibe sich ihm entzieht, durch irgendwelche blauen Farbflecke auf die Wand zu malen, und das, was in seinem Unterleibe sich ihm entzieht, durch rote Farbflecke an die Wand zu malen. Wenn irgendwo ein Individuum herumgeht, das sich berufen fühlt, Künstler zu sein und nicht **Schneider** oder Schuster, das aber wenig gelernt hat in bezug auf die Technik der Malerei, dann können Sie es erleben, daß, wenn dieses Individuum stark genug, robust genug ist zu gleicher Zeit — wozu man nicht äußerlich robust sein muß —, fortwährend entstehen wollende Unterleibserkrankungen zu unterdrücken, es diese Unterleibserkrankungen an die Wand objektiviert, statt sie in den Leib hineinzunehmen. Sie können in der expressionistischen Malerei die Produkte dieser merkwürdigen Tätigkeit finden. Suchen Sie sich in vielem, was Ihnen in expressionistischen Malereien zutage tritt, in alledem, was in den roten und gelben Farben hervortritt, das Befinden des Betreffenden in bezug auf seinen Unterleib. Und suchen Sie sich aus all dem, was blauviolett dadrinnen ist, einen Vers zu bilden auf sein Befinden in dem Oberleibe, in der Lunge oder in all dem, was mit der Lungentätigkeit nach dem Haupte hinauf rhythmisch sich betätigt. Dann, wenn Sie auf solche Dinge eingehen, dann werden Sie auch einen merkwürdigen Einklang finden zwischen dem, was ein Mensch überhaupt tut, und dem, wie er innerlich organisiert ist. Sie werden sich eine gewisse Intuition schaffen aus der Art, wie ein Mensch sich darlebt, ein Bild zu machen von dem Funktionieren seines Leibes. Denn in der Tat ist es so, daß es ganz falsch ist, zu glauben, daß die seelische Tätigkeit, die der Mensch in der äußeren Welt betätigt, durch sein ganzes Auftreten, durch sein ganzes Tun nur etwa abhinge von seinem Nervensystem. Es hängt vom ganzen Menschen ab.



Cette triarticulation de l'organisme social naît comme quand on a appris à coudre une veste en tant que tailleur

En fait, ce n'est pas du tout dans l'esprit de mes «points fondamentaux de la question sociale» qu'une telle question puisse être posée ici. Car ce qui est représenté dans les «points centraux» n'est pas une utopie qui se substituerait à ce qui est maintenant et où il faudrait créer une transition entre les états actuels et les suivants, mais il s'agit que cette triarticulation naisse une fois que l'idée de la triarticulation est comprise par un nombre suffisamment grand d'humains et qu'ensuite, à partir de cette compréhension, les humains déterminent leurs contextes spirituels, étatiques et économiques. Cette triarticulation de l'organisme social naît de la même manière que, par exemple, une veste naît quand on a appris à coudre une veste en tant que tailleur ; alors on peut aussi la réaliser. Et ainsi, parce qu'elle est conçue comme quelque chose de tout à fait pratique, la triarticulation de l'organisme social est en train de se réaliser. Pas besoin de passerelle. C'est pourquoi j'ai dit, dans les points essentiels, que ce dont il s'agit peut être abordé à tout moment et qu'il n'est pas nécessaire de s'inquiéter d'une transition. Il n'est pas non plus nécessaire de penser à une transition, mais de réfléchir à la question: Oui, j'ai un humain qui a maintenant 17 ans, il aura 18 ans l'année prochaine; comment sera la transition entre le 17ème et le 18ème anniversaire? Dix-huit ans ? Il n'est pas nécessaire de poser de telles questions lorsque l'on a affaire à une idée pratique qui regarde simplement ce qui est maintenant et se demande : qu'est-ce que les conditions actuelles exigent? Si elles évoluent conformément à la nature, Eigentlich liegt es gar nicht im Sinne der Grundgedanken meiner «Kernpunkte der sozialen Frage», daß eine solche Frage hier gestellt werden kann. Denn es handelt sich bei dem, was in den «Kernpunkten» vertreten wird, nicht um irgendeine Utopie, die an die Stelle desjenigen treten soll, was jetzt da ist und wo ein Übergang geschaffen werden müßte zwischen den jetzigen Zuständen und den folgenden, sondern es handelt sich darum, daß diese Dreigliederung entsteht, wenn nur einmal die Dreigliederungsidee von einer genügend großen Anzahl von Menschen verstanden wird und wenn dann aus diesem Verstehen heraus die Menschen ihre geistigen, ihre staatlichen und ihre wirtschaftlichen Zustände besorgen werden. Diese Dreigliederung des sozialen Organismus entsteht auf dieselbe Weise, wie etwa ein Rock entsteht, wenn man als Schneider gelernt hat, wie man einen Rock zu nähen hat; dann kann man ihn auch verwirklichen. Und so wird, weil sie als etwas durchaus Praktisches gedacht ist, die Dreigliederung des sozialen Organismus sich eben verwirklichen. Man braucht keinen Übergang. Deshalb sagte ich in den Kernpunkten: Dasjenige, was da gemeint ist, kann jeden Augenblick in Angriff genommen werden, und man braucht sich gar nicht zu bekümmern um einen Übergang. Es ist da ebensowenig notwendig, an einen Übergang zu denken, wie man nötig hat etwa nachzudenken über die Frage: Ja, da habe ich einen Menschen, der ist jetzt 17 Jahre, er will im nächsten Jahre 18 Jahre sein; wie wird der Übergang sein zwischen dem 17. und dem 18. Jahr? Es ist nicht nötig, daß man



et non contre nature, elles exigent justement ce que donne la triarticulation ; et là, il n'est pas nécessaire de penser à une transition particulière. Les conditions sociales et économiques actuelles sont telles que soit on continue à les traiter de manière non naturelle, soit on élabore des utopies quelconques, comme par exemple le léninisme et le trotskisme, et on veut les façonner à partir de là, soit on les aborde de manière naturelle - et alors naît la triarticulation. Et c'est de cela qu'il s'agit en réalité. On ne peut donc pas du tout se demander comment se fait le passage à la réalisation pratique, mais on doit toujours aborder ces choses dans le concret. Mais, voyez-vous, dans le concret, les gens n'aiment pas toucher les choses.

solche Fragen aufwirft, wenn man es mit einer praktischen Idee zu tun hat, die einfach hinschaut auf dasjenige, was jetzt ist, und sich fragt: Was fordern die gegenwärtigen Verhältnisse? Wenn sie sich naturgemäß, nicht unnatürlich weiterentwickeln, fordern sie eben dasjenige, was die Dreigliederung gibt; und da braucht man nicht an einen besonderen Übergang zu denken. Die heutige sozialen und wirtschaftliche Zustände sind solche, daß man entweder sie weiter unnatürlich behandeln oder irgendwelche Utopien aufstellen kann, wie zum Beispiel den Leninismus und Trotskismus, und sie von diesen aus gestalten will, oder aber daß man sie naturgemäß anfaßt - dann entsteht Dreigliederung. Und das ist es, um was es sich eigentlich handelt. Man kann also gar nicht fragen, wie der Übergang zur praktischen Verwirklichung geschieht, sondern man muß immer im Konkreten diese Dinge anfassen. Aber, sehen Sie, im Konkreten fassen die Leute die Dinge dann nicht gerne an.

19200809 – ga337b – p. 299-300 - Stuttgart

***Dans une note pour la page 51 reprenant la citation (13) déjà mentionnée :
l'illusion de croire que le résultat de mon propre travail me revient.***

J'ai expliqué une fois cela à Zurich : dans la conférence du 12 février 1919 à Zurich, intitulé «Le développement de la pensée et de la volonté sociales et la situation de l'humanité contemporaine», Rudolf Steiner expliquait cette «loi de la vie sociale» en ces termes (dans GA 328): «Cette loi consiste en ce que nul, dans la mesure où il appartient au corps social, à l'organisme social, ne travaille réellement pour lui-même. Le travail n'est pas pour lui-même. Tout travail accompli par l'humain ne peut jamais lui revenir, pas même dans son produit réel, mais il ne

ich habe das in Zürich einmal auseinandergesetzt: Im Vortrag vom 12. Februar 1919 in Zürich, unter dem Titel «Die Entwicklung des sozialen Denkens und Wollens und die Lebenslage der gegenwärtigen Menschheit», erläuterte Rudolf Steiner dieses «Gesetz des sozialen Lebens» mit folgenden Worten (in GA 328): «Dieses Gesetz besteht darin, daß niemand, insofern er dem sozialen Körper, dem sozialen Organismus, angehört, für sich selber in Wirklichkeit arbeitet. Wohlgedenkt, insofern der Mensch dem sozialen Organismus angehört, arbeitet er nicht



peut être fait que pour les autres. Et ce que fournissent les autres humains, cela doit revenir à nous-mêmes. Ce n'est pas purement un altruisme à promouvoir éthiquement qui vit dans ces choses, mais c'est simplement une loi sociale. » Et plus loin : "Bien que déjà, au fond, la loi est très facile à comprendre, vous pouvez objecter : mais si maintenant je suis tailleur et que, parmi les vêtements que je confectionne pour les autres, je me confectionne aussi un costume, j'ai quand même appliqué ma force de travail à moi-même ! - C'est seulement une illusion, comme c'est toujours absolument toujours une illusion de croire que le résultat de mon propre travail me revient. En me fabriquant une veste, un pantalon ou autre, je ne travaille en réalité pas pour moi, mais je me mets en position de continuer à travailler pour les autres. C'est ce que le travail humain a comme fonction purement par une loi sociale au sein de l'organisme social".

für sich selbst. Jegliche Arbeit, die der Mensch leistet, kann niemals auf ihn zurückfallen, auch nicht in ihrem wirklichen Erträgnis, sondern sie kann nur für die anderen Menschen geleistet sein. Und das, was die anderen Menschen leisten, das muß uns selbst zugutekommen. Es ist nicht bloß ein ethisch zu fordernder Altruismus, der in diesen Dingen lebt, sondern es ist einfach ein soziales Gesetz.» Und weiter: «O'bschon im Grunde genommen das Gesetz sehr leicht zu verstehen ist, können Sie einwenden: Wenn ich nun aber ein Schneider bin und unter den Kleidern, die ich für andere herstelle, auch einmal mir selber einen Anzug mache, dann habe ich doch meine Arbeitskraft auf mich selber angewendet! - Das ist nur eine Täuschung, wie es überhaupt immer eine Tauschung ist, wenn ich glaube, daß das Ergebnis eigener Arbeit auf mich zurückfällt. Indem ich mir einen Rock, eine Hose oder dergleichen mache, arbeite ich in Wahrheit nicht für mich, sondern ich setze mich in die Lage, weiter für andere zu arbeiten. Das ist das, was die menschliche Arbeit als Funktion rein durch ein soziales Gesetz innerhalb des sozialen Organismus hat.»

19201015 – ga324a – p. 188 - Dormach

Dans réponse à question : pour le tailleur les pièces d'un costume forment une unité

Oui, mes très chers présents, la pensée [que l'esprit doit s'unir à l'âme] semble maudite, si elle se présente comme une cosse de pensée extorquée dans les dernières œuvres de Hermann Keyserling. Mais la pensée n'est pas plus que cela quand on dit: oui, un costume est nd même une unité, il n'est pas possible de diviser un costume en gilet, pantalon et bottes, etc., c'est tout une unité, et c'est pourquoi le tailleur ne doit pas faire la veste en extra et le vêtement de jambe, et je devrais aussi encore aller chez le chausseur qu'il me

Ja, meine sehr verehrte Anwesenden, der Gedanke [daß der Geist sich mit der Seele vereinigen soll] erscheint verflucht geschieht, wenn er so dasteht als eine ausgepreßte Gedankenhülse in dem letzten Werke von Hermann Keyserling. Der Gedanke ist aber nicht gescheiter als der, wenn einer sagt: ja, ein Anzug, der ist doch eine Einheit, es geht nicht an, daß man einen Anzug in Weste, Hose und Stiefel und so weiter teilt, das ist ja alles eine Einheit, und deshalb darf auch mir der Schneider nicht den Rock extra machen



fait les bottes pour cela - c'est toute une unité. À l'humain, toutes ces choses sont évidemment une unité. Mais si l'on est de l'opinion que le tout devrait être cousu l'un dans l'autre, qu'un quelque morceau de vêtement doive apparaître, que maintenant, de veste et de pantalon et, vraisemblablement, aussi encore de bottes et ainsi de suite [consiste, alors cela ne fait simplement aucun sens, aussi quand à partir d'un abstrait] idéalisme, le comte Hermann Keyserling veut en faire une unité (...).

und das Beinkleid, und ich soll auch noch zum Schuster gehen, daß er mir die Stiefel dazu macht - das ist ja alles eine Einheit. Am Menschen sind ja alle diese Dinge selbstverständlich eine Einheit. Aber wenn man der Meinung ist, daß nun das ganze durcheinander genäht werden soll, daß irgendein Kleidungsstück entstehen soll, das nun aus Rock und Hose und wahrscheinlich auch noch aus Stiefeln und so weiter [besteht, dann macht das einfach keinen Sinn, auch wenn aus einem abstrakten] Idealismus [heraus] der Graf Hermann Keyserling [daraus eine] Einheit machen will (...).

19201017 – ga200 – p. 25

On ne peut pas se faire botter par le tailleur... et se fournir en vision du monde autrement que chez l'initié.

Mais cette interaction s'amenuise de plus en plus. À notre époque, nous assistons à l'émergence de l'extrême opposé. Nous voyons dans les masses les instincts opposés émerger de ce qui est réellement salutaire pour l'humanité. Nous voyons s'élever ce qui rend nécessaire ce qui peut émaner de l'individu capable d'aller/affluer de la science de l'esprit en ses profondeurs. Aucun salut ne viendra des instincts, mais seulement de cette compréhension, dont le Dr Unger a parlé ici, et qui est souvent soulignée, que tout homme peut apporter au chercheur en sciences de l'esprit, s'il ne se livre réellement qu'au bon sens/à la saine raison analytique humaine. Ainsi viendra une culture où précisément l'individualité particulière, avec sa pénétration toujours plus profonde dans les profondeurs intérieures des mondes spirituels, sera d'une importance particulière, et où l'on voudra que celui qui pénètre ainsi dans les mondes spirituels soit considéré com-

Dieses Zusammenwirken wird aber immer geringer und geringer. In unserer Zeit sehen wir das entgegengesetzte Extrem sich herausbilden. Wir sehen in den Massen die entgegengesetzten Instinkte von dem heraufkommen, was der Menschheit eigentlich heilsam ist. Wir sehen heraufkommen, was gerade das notwendig macht, was dem Einzelnen, der auf die Geisteswissenschaft bis in ihre Tiefen eingehen kann, entströmen kann. Aus den Instinkten wird kein Heil kommen, allein aus jenem Verständnis, von dem hier auch Dr. Unger gesprochen hat, das oftmals betont wird, das jeder Mensch dem Geistesforscher entgegenbringen kann, wenn er sich nur dem gesunden Menschenverstand wirklich hingibt. So wird eine Kultur kommen, wo gerade die einzelne Individualität mit ihrem immer tieferen Eindringen in innere Tiefen der geistigen Welten von besonderer Wichtigkeit ist, und wo man den, der so eindringt in die geistigen Welten, gelten lassen will



me celui qui exerce sinon un autre métier manuel. On ne peut pas se laisser botter par le tailleur, on ne peut pas se aisser raser par le cordonnier, pourquoi prendre ce dont on a besoin comme vision du monde chez quelqu'un d'autre que celui qui y est initié ? Mais c'est précisément ce qui est actuellement nécessaire au salut de l'humain, au sens le plus intense du terme, bien qu'il y ait une réaction qui montre à quel point l'humanité résiste encore à ce qui est bon pour elle. C'est l'horrible bataille, la gravité dans laquelle nous nous trouvons.

wie den, der sonst ein Handwerk betreibt. Man läßt sich nicht vom **Schneider** Stiefel machen, nicht vom Schuster rasieren, warum sollte man das, was man braucht als Weltanschauung, bei jemandem anderen holen als bei dem, der in sie eingeweiht ist? Aber das ist es ja, was gerade gegenwärtig im intensivsten Sinne notwendig ist zum Menschenheil, obwohl die Reaktion dagegen da ist, die zeigt, wie die Menschheit sich noch sträubt gegen das, was ihr heilsam ist. Das ist der furchtbare Kampf, der Ernst, in dem wir drinnenstehen.

19210320 – ga217a – p. 32 - Stuttgart

Des fonctionnaires, des fabricants, des charpentiers et des tailleurs, mais - pas d'humains.

Voyez-vous, c'est le résultat de la culture des derniers siècles, cette double comptabilité - je dois toujours l'appeler ainsi. On veut avoir ce qui se rapporte à la vie, dans la revue, et ce dont on a besoin pour l'esprit, pour «l'intérieur», comme on l'appelle, dans le supplément du dimanche de son journal politique. On prend la politique entre les deux; on veut la retirer du journal politique selon la «triarticulation» existant jusqu'à présent. Ce sont les choses que vous avez réellement besoin de voir à travers avant toutes choses. Et vous serez peut-être le plus connu pour aider à trouver ce pont n'importe où. D'une certaine manière - cela ne paraîtra pas toujours aussi radical - les choses sont comme ça. Vous voyez, le pauvre Hölderlin est déjà au tournant du siècle. 18^{ème} au 19^{ème} siècle a prononcé le beau mot quand il s'est dit que s'il regarde autour de son Allemagne, il trouve partout des fonctionnaires, des fabricants, des charpentiers et des tailleurs, mais - aucun humain. Il trouve des savants, des artistes,

Sehen Sie: dieses ist das Ergebnis der Kultur der letzten Jahrhunderte, diese doppelte Buchführung - so muß ich sie immer nennen. Man will haben dasjenige, was sich auf das Leben bezieht, in der Fachschrift, und dasjenige, was man dann braucht für das Gemüt, für das «Innere», wie man es nennt, in der Sonntagsbeilage seines politischen Blattes. Die Politik nimmt man dazwischen; die will man nach der bis jetzt bestehenden «Dreigliederung» bekommen vom politischen Blatt. Diese Dinge sind diejenigen, die Sie eigentlich vor allen Dingen durchschauen müssen. Und Sie werden dann vielleicht gerade die Berufensten sein, zu helfen, diese Brücke überall zu finden. In einem gewissen Sinne - es wird ja nicht immer so radikal erscheinen - sind die Dinge doch so. Sehen Sie, der arme Hölderlin hat ja schon um die Wende des 18. zum 19. Jahrhundert das schöne Wort ausgesprochen, als er sich sagte, wenn er in seinem Deutschland herumsieht, dann findet er überall Beamte, Fabrikanten, Tisch-



des enseignants, etc., mais aucun humain. Il trouve des jeunes, des vieux et des vieux, des gens bien assis, mais aucun humain.

ler und **Schneider**, aber - keine Menschen. Er findet Gelehrte, Künstler und Lehrer und so weiter, aber - keine Menschen. Er findet junge und ältere und alte, gesetzte Leute, aber - keine Menschen.

19211230 – ga303 – p. 145 - Dornach

Dans la vie, le théoricien est devant une exigence plus grande que le tailleur.

L'école Waldorf doit donc être une école méthodique, et la méthodologie doit être tirée de la vision anthroposophique du monde. C'est vrai que si l'on intègre une telle vision du monde pratique, on ne devient pas pour autant un théoricien détaché du monde, mais un humain habile. Maintenant, je ne veux pas affirmer que tous ceux qui se trouvent à l'intérieur du mouvement anthroposophique remplissent déjà tous les idéaux dans cette direction. Ce n'est pas le cas. Je connais encore toujours des hommes au sein du mouvement anthroposophique qui ne sont pas capables, lorsqu'ils perdent un bouton de pantalon, pardonnez-moi cette expression dure, de le recoudre eux-mêmes dans les règles de l'art. Bien sûr, vous n'êtes pas une personne complète si vous ne pouvez pas. Et surtout, l'esprit manque encore en de nombreux mots : on ne peut être aucun philosophe si l'on n'est pas dans la situation d'aussi se réparer soi-même les bottes si c'est nécessaire. - Naturellement, quelque chose d'exprimé dans l'extrême, mais ça dit ce que vous comprendrez donc. Celui qui veut affirmer quelque chose de théorique doit avoir beaucoup plus dans la vie que celui qui, par exemple, est un tailleur ou un chausseur ou un ingénieur ou du genre. J'aimerais dire qu'on ne peut que pardonner à quelqu'un d'exprimer quelque chose de théorique quand la personne concernée est aussi un praticien de la vie. Au-

Also eine methodische Schule soll gerade die Waldorfschule sein, und das Methodische soll herausgeholt werden aus der anthroposophischen Weltanschauung. Es ist schon so, wenn man eine solche lebenspraktische Weltanschauung in sich aufnimmt, dann wird man dadurch nicht ein weltabgekehrter Theoretiker, sondern ein geschickter Mensch. Nun will ich nicht behaupten, daß schon alle diejenigen, die sich innerhalb der anthroposophischen Bewegung befinden, in dieser Richtung alle Ideale erfüllen. Es ist nicht der Fall. Ich kenne noch immer Männer innerhalb der anthroposophischen Bewegung, die nicht in der Lage sind, wenn ihnen ein Hosenkнопf, verzeihen Sie den har-.....ten Ausdruck, abreißt, ihn auch selbständig nach allen Regeln der Kunst wieder anzunähen. Man ist natürlich kein vollständiger Mensch, wenn man das nicht kann. Und vor allen Dingen, die Gesinnung fehlt noch vielfach, die sich mit dem Worte ausspricht: Man kann kein Philosoph sein, wenn man nicht in der Lage ist, wenn es nötig ist, sich auch die Stiefel selbst zu flicken. - Es ist natürlich etwas im Extrem ausgedrückt, aber es sagt dasjenige, was Sie ja verstehen werden. Derjenige, der irgend etwas Theoretisches behaupten will, muß viel mehr im Leben drinnenstehen als derjenige, der zum Beispiel **Schneider** oder Schuster oder Ingenieur oder dergleichen ist. Ich möchte sagen: man kann es einem nur



trement, toutes les expressions en verzeihen, daß er etwas Theoretisches äupensées seront quelque chose qui n'a pas ßert, wenn der Betreffende auch ein Lebeaucoup à voir avec la vie. De cette benspraktiker ist. Sonst wird alles Ausfaçon, les enseignants apportent la vie an sprechen in Gedanken gleich etwas, was throposophique à l'école, les rendant ain mit dem Leben eigentlich nicht mehr viel si aptes en tant qu'artistes à toujours zu tun hat. Dadurch, daß in dieser Art die trouver la bonne chose à faire selon les Lehrer anthroposophische Lebenspraxis extériorisations de l'enfant. Alors le meil in die Schule hineinragen, dadurch sol leur dans le cas individuel de l'instinct est len sie als Künstler geeignet werden, im exercé quand vous entrez dans le canal mer das Richtige zu finden, was nach den entier d'un artiste éducatif et enseignant Äußerungen des Kindes eben vorgenom à l'école. Cela ne s'accomplit pas fait au men werden muß. Da übt ja dann das Bes jourd'hui dans la plus grande mesure dans te im einzelnen Fall der Instinkt aus, la vie extérieure. wenn man den ganzen Duktus eines Erzie hungs- und Unterrichtskünstlers in die Schule hineinträgt. Das ist heute im äuße ren Leben nicht im weitesten Maße ei gentlich erfüllt.

Et maintenant les explications du cours et du séminaire d'économie

Und nun die Erklärungen des Kurses und des Seminars in Wirtschaftswissenschaften

19220726 – ga340 – p. 44-46 - Dornach

Cette division du travail, dont nous appren- Diese Arbeitsteilung, deren Ursachen drons encore à connaître les causes et le und Gang wir ja noch kennenlernen cours, conduit finalement, si nous la pen werden, führt zuletzt dazu, wenn wir sons tout d'abord simplement abstraitement sie zunächst einfach abstrakt zu Ende jusqu'à sa fin, à ce que personne n'utilise fi denken, so müssen wir sagen, sie führt nalement pour lui-même ce qu'il produit. zuletzt dazu, daß niemand dasjenige, Parlé selon l'économie de peuple, cependant was er erzeugt, für sich selbst verwen ! Donc, que personne n'utilise pour lui-mê det. Volkswirtschaftlich gesprochen me ce qu'il produit - parler selon l'économie aber! Also, daß niemand dasjenige, de peuple - ! Qu'est-ce que ça veut dire ? er erzeugt - volkswirtschaftlich gespro chen - , für sich selbst verwendet! Maintenant, je veux vous l'expliquer par un heißt das? Nun, ich will es durch ein exemple. Supposez qu'un tailleur fasse des Beispiel erläutern. Nehmen Sie an, ein vêtements. Il doit, bien sûr, produire des **Schneider** verfertigt Kleider. Er muß vêtements pour d'autres gens lors de la divi selbst- verständlich bei der Arbeitstei sion du travail. Mais il pourrait aussi dire : je lung für andere Leute Kleider erzeugen. fais des vêtements pour d'autres gens, et je Er könnte aber auch so sagen: Ich er me fais mes propres vêtements moi-même. zeuge für die anderen Leute Kleider, Il utiliserait donc une certaine partie de son und meine eigenen Kleider erzeuge ich travail pour fabriquer ses propres vête-



ments, et l'autre partie, beaucoup plus importante, qui resterait, il l'utiliserait pour faire des vêtements pour d'autres humains. Maintenant, simplement, j'aimerais dire, banalement considéré, on pourrait dire : Oui, c'est donc la chose la plus naturelle, aussi dans la division du travail, que le tailleur fabrique ses propres vêtements et travaille ensuite comme tailleur pour les autres humains. Mais qu'en est-il, parlé selon l'économie de peuple ? Regardé selon l'économie de peuple, la chose est ainsi : parce que la division du travail est venue, que donc non chaque humain est un autoproducteur pour toutes ses choses individuelles/particulières, parce que la division du travail est venue, que toujours l'un travaille pour l'autre, par cela s'établit donc une certaine valeur pour les produits et, en conséquence de la valeur, aussi un prix. Et maintenant, apparaît la question : quand, par exemple, par la division du travail, qui se poursuit dans la circulation, dans la rotation des produits, quand donc par cette division du travail entrée dans la rotation des produits, les produits de tailleur ont une certaine valeur, les produits qu'il produit pour lui-même ont-ils alors une valeur d'économie de peuple égale, ou sont-ils peut-être meilleur marché ou plus chers ? C'est la question la plus significative. Lorsqu'il se confectionne lui-même ses vêtements, alors reste de côté qu'ils rentrent dans la circulation des produits. Ce qu'il produit pour lui-même ne prend pas part à la baisse des prix qui sera provoquée par la division du travail, est donc plus cher. Aussi quand il ne paie rien pour cela, c'est plus cher. C'est simplement plus cher pour la raison qu'il est transposé dans l'impossibilité, pour ce qu'il utilise lui-même, d'utiliser seulement autant de travail qu'il a besoin pour ce qui passe alors dans la circulation, vis-à-vis de la valeur. Maintenant, il est peut-être nécessaire d'y réfléchir un peu plus exactement, mais la chose est déjà ainsi. C'est ainsi que tout ce qui sert à l'auto-

mir selber. Da würde er also einen gewissen Teil seiner Arbeit darauf verwenden, seine eigenen Kleider zu erzeugen, und die andere, weitaus größere Arbeit, die dann übrigbleibt, die würde er dazu verwenden, für die anderen Menschen Kleider zu erzeugen. Nun, einfach, ich möchte sagen, banal angesehen, könnte man sagen: Ja, es ist ja das Allernatürlichste auch in der Arbeitsteilung, daß der **Schneider** sich seine Kleider selber erzeugt und für die anderen Menschen dann eben als **Schneider** arbeitet. Wie ist die Sache aber volkswirtschaftlich gesprochen? Volkswirtschaftlich angeschaut, ist die Sache so: Dadurch, daß die Arbeitsteilung gekommen ist, daß also nicht ein jeder Mensch für alle seine einzelnen Sachen Selbsterzeuger ist, dadurch, daß Arbeitsteilung gekommen ist, daß immer einer für den anderen arbeitet, dadurch stellt sich ja für die Produkte ein gewisser Wert ein und infolge des Wertes auch ein Preis. Und jetzt entsteht die Frage: Wenn zum Beispiel durch die Arbeitsteilung, die sich ja fortsetzt in der Zirkulation, im Umlauf der Produkte, wenn also durch diese in den Umlauf der Produkte hineingelaufene Arbeitsteilung die **Schneider**produkte einen gewissen Wert haben, haben dann die Produkte, die er erzeugt für sich selbst, einen gleichen volkswirtschaftlichen Wert, oder sind sie vielleicht billiger oder teurer? Das ist die bedeutsamste Frage. Wenn er selbst sich seine Kleider erzeugt, dann bleibt ja das weg, daß sie in die Zirkulation der Produkte hineingehen. Dasjenige, was er für sich selbst erzeugt, nimmt nicht Anteil an der Verbilligung, die durch die Arbeitsteilung hervorgerufen wird, ist also teurer. Wenn er auch nichts dafür bezahlt, ist es teurer. Es ist einfach aus dem Grunde teurer, weil er



production, parce que cela n'entre pas dans la circulation qui repose à la base de la division du travail, est plus cher que ce qui entre dans la division du travail. Ainsi donc, si la division du travail est pensée dans son extrême, on devrait dire : si le tailleur devait seulement travailler pour d'autres humains, alors il obtiendrait les prix des produits de son travail qui devraient en fait être obtenus. Et il devrait de son côté acheter ses vêtements chez un autre tailleur, respectivement il devrait se les procurer de la même façon qu'on se les procure sinon, il devrait se les acheter là où des vêtements sont/seront vendus. Mais si vous voyez sur tout cela, vous devrez vous dire : la division du travail tend à ce qu'absolument plus personne ne travaille pour soi-même ; mais de ce qu'il élabore, tout doit passer aux autres. Ce dont il a besoin doit à nouveau lui revenir de la société. Vous pourriez donc objecter éventuellement : oui, un costume pour le tailleur, s'il l'achète à l'autre tailleur, devrait en fait coûter autant que s'il le fait lui-même, car l'autre ne le rendra pas plus cher ou moins cher. Si tel était le cas, il n'y aurait pas de division du travail, du moins pas de division complète du travail, pour la simple raison que, pour ce produit d'habillement, la plus grande concentration des façons de travailler ne pourrait pas être obtenue par la division du travail. Il n'est donc pas possible que, quand intervient la division du travail, la division du travail ne déborde pas dans la circulation, de sorte qu'il n'est pas possible pour un tailleur d'acheter chez un autre, mais qu'il doit acheter chez le marchand. Mais cela produit une valeur complètement différente. S'il fait son propre costume, il achètera le costume chez lui-même ; s'il l'achète, il l'achètera au marchand. Cela fait la différence. Et si la division du travail en pendant à la circulation rend meilleur marché, ainsi son costume lui revient meilleur marché chez le marchand qu'il ne peut le faire chez lui-même. Si nous

in die Unmöglichkeit versetzt ist, bei dem, was er für sich selbst braucht, nur so viel Arbeit aufzuwenden, wie er für das braucht, was dann in die Zirkulation übergeht, dem Wert gegenüber. Nun, vielleicht ist notwendig, sich das etwas genauer zu überlegen; aber die Sache ist schon so. Es ist so, daß alles dasjenige, was der Selbsterzeugung dient, weil es nicht in die Zirkulation, der die Arbeitsteilung zugrunde liegt, eingeht, teurer ist als dasjenige, was in die Arbeitsteilung hineingeht. So daß also, wenn die Arbeitsteilung in ihrem Extrem gedacht wird, man sagen mußte: Müßte der **Schneider** nur für andere Menschen arbeiten, dann würde er die Preise erzielen für die Produkte seiner Arbeit, die eigentlich erzielt werden sollen. Und er müßte sich seinerseits seine Kleider kaufen bei einem anderen **Schneider**, beziehungsweise er müßte sie sich verschaffen in der Art, wie man sie sich sonst verschafft, er müßte sie sich dort kaufen, wo Kleider verkauft werden. Aber sehen Sie auf alles das hin, so werden Sie sich sagen müssen: Die Arbeitsteilung tendiert dazu, daß überhaupt niemand mehr für sich selbst arbeitet; sondern das, was er erarbeitet, muß alles an die anderen übergehen. Das, was er braucht, muß ihm wiederum zurückkommen von der Gesellschaft. Sie könnten ja eventuell einwenden: Ja, es müßte ja eigentlich ein Anzug für den **Schneider**, wenn er ihn bei dem anderen **Schneider** kauft, gerade so viel kosten, als wenn er ihn selber fabriziert, weil ihn der andere nicht teurer und nicht billiger machen wird. Wenn das der Fall wäre, wäre keine Arbeitsteilung da, wenigstens keine vollständige Arbeitsteilung, aus dem einfachen Grunde, weil für dieses Produkt des Kleidererzeugens nicht durch die Teilung der Arbeit die größte



voulons d'abord voir cela comme quelque chose qui nous mène à la forme de la théorie d'économie de peuple, nous devons donc regarder encore une fois tous les faits. Mais c'est maintenant absolument ainsi que nous envisagions immédiatement que plus la division du travail avance, plus doit venir que l'un travaille toujours pour l'autre, travaille pour la société indéterminée, jamais pour soi. Mais avec d'autres mots, cela signifie : en ce que la division moderne du travail est montée, l'économie de peuple est, en rapport à gérer l'activité économique, rendue attentive à éradiquer l'égoïsme avec souche et tige. S'il vous plaît, ne me comprenez pas éthiquement, mais purement économiquement ! Économiquement, l'égoïsme est impossible. On ne peut plus rien faire pour soi d'autant plus la division du travail progresse, mais on doit tout faire pour les autres. Pris au fond, par les circonstances extérieures, l'altruisme est apparu comme une exigence plus vite dans le domaine économique qu'il a été compris dans le domaine religieux-éthique. Pour cela, il y a un fait historique que l'on peut facilement saisir. Le mot égoïsme, vous le trouverez plutôt ancien, quand aussi peut-être pas dans le rude sens actuel, mais vous le trouverez plutôt ancien. Au contraire, le mot altruisme, le penser aux autres, est en fait à peine centenaire, a été inventé en premier très tard comme un mot, et nous pouvons donc en dire - nous ne voulons pas nous appuyer trop fortement sur cette externalité, mais une considération historique le montrerait - : la considération éthique n'avait en aucun cas atteint une pleine reconnaissance de l'altruisme, qu'il existait déjà une reconnaissance économique de l'altruisme par la division du travail. - Et si nous considérons maintenant cette exigence d'altruisme comme une exigence d'économie de peuple, alors nous avons, j'aimerais dire, ce qui en découle immédiatement : Nous devons trouver le chemin dans la gestion moderne d'économie de peuple

Konzentration der Arbeitsweise würde aufgebracht werden können. Es ist ja nicht möglich, daß, wenn Arbeitsteilung eintritt, eben nicht die Arbeitsteilung in die Zirkulation überfließt, so daß es also nicht möglich ist, daß der eine **Schneider** beim andern kauft, sondern er muß beim Händler kaufen. Das aber bringt einen ganz anderen Wert hervor. Er wird, wenn er seinen eigenen Rock macht, den Rock bei sich kaufen; wenn er ihn kauft, so wird er ihn beim Händler kaufen. Das macht den Unterschied. Und wenn Arbeitsteilung im Zusammenhange mit Zirkulation verbilligt, so kommt ihn sein Rock beim Händler billiger, als er ihn bei sich selber machen kann. Wollen wir das zunächst als etwas, was uns führt zu der Form der Volkswirtschaftslehre, ansehen; die Tatsachen müssen wir ja alle noch einmal betrachten. Das ist nun aber durchaus so, daß wir unmittelbar einsehen: Je weiter die Arbeitsteilung vorrückt, desto mehr muß das kommen, daß immer einer für die anderen arbeitet, für die unbestimmte Sozietät arbeitet, niemals für sich. Das heißt aber mit anderen Worten: Indem die moderne Arbeitsteilung heraufgekommen ist, ist die Volkswirtschaft in bezug auf das Wirtschaften darauf angewiesen, den Egoismus mit Stumpf und Stiel auszurotten. Bitte, verstehen Sie das nicht ethisch, sondern rein wirtschaftlich! Wirtschaftlich ist der Egoismus unmöglich. Man kann nichts für sich mehr tun, je mehr die Arbeitsteilung vorschreitet, sondern man muß alles für die anderen tun. Im Grunde genommen ist durch die äußeren Verhältnisse der Altruismus als Forderung schneller auf wirtschaftlichem Gebiet aufgetreten, als er auf religiös-ethischem Gebiet begriffen worden ist. Dafür gibt es eine leicht erhaschbare his-



ple, tel qu'aucun être humain n'a à se soucier de lui-même, mais seulement des autres, et de comment se soucier au mieux de chaque individu de cette manière. Cela pourrait être pris comme un idéalisme, mais je vous rends encore une fois attentif sur ce que, dans cette conférence, je ne parle ni idéaliquement ou ni éthiquement, mais selon l'économie de peuple. Et ce que j'ai dit maintenant est simplement pensé d'économie de peuple. Pas un dieu, pas une loi morale, pas un instinct n'exige dans la vie économique moderne l'altruisme dans le travail, dans la production des biens, mais simplement la division moderne du travail. C'est donc une catégorie entièrement d'économie de peuple/économico-politique qui l'exige. C'est à peu près ce que je voulais décrire dans cet essai à l'époque : que notre économie de peuple exige plus de nous que ce que nous sommes capables de fournir sur le plan éthique-religieux ces derniers temps. Beaucoup de luttes reposent sur cela. Étudiez une fois la sociologie du présent. Vous trouverez que les luttes sociales sont en grande partie à reconduire sur ce que, lorsque l'économie s'est étendue à l'économie mondiale, la nécessité d'être altruiste, de mettre en place/d'aménager les différents états de faits sociaux de manière altruiste est de plus en plus survenue pendant que les humains n'avaient pas encore du tout compris dans leur pensée comment sortir de l'égoïsme, et ont à cause de cela toujours patagé de manière égoïste dans ce qui était en fait là comme une exigence. Nous en venons maintenant à toute la signification de ce que je viens de dire, quand nous n'étudions pas seulement, j'aimerais dire, le fait plat tel qu'il repose là, mais le fait caché, masqué. Ce fait caché, masqué est qu'à cause de la divergence de la mentalité humaine des temps modernes entre l'exigence de l'économie de peuple et la capacité/le pouvoir faire religieux-éthique est pratiquement dedans une grande partie de l'économie de peuple que

torische Tatsache. Das Wort Egoismus, das werden Sie als ein ziemlich altes finden, wenn auch vielleicht nicht in der heutigen schroffen Bedeutung, aber Sie werden es als ein ziemlich altes finden. Das Gegenteil davon, das Wort Altruismus, das Denken an den anderen, ist eigentlich kaum hundert Jahre alt, ist erst sehr spät als Wort erfunden worden, und wir können daher sagen - wir wollen uns nicht auf diese Äußerlichkeit zu stark stützen, aber eine historische Betrachtung würde das zeigen - : Die ethische Betrachtung war noch lange nicht zu einer vollen Würdigung des Altruismus gekommen, da war schon die volkswirtschaftliche Würdigung des Altruismus durch die Arbeitsteilung da. - Und betrachten wir jetzt diese Forderung des Altruismus als Volkswirtschaftliche, dann haben wir das, ich möchte sagen, was weiter daraus folgt, unmittelbar: Wir müssen den Weg finden in das moderne Volkswirtschaften, wie kein Mensch für sich selber zu sorgen hat, sondern nur für die anderen, und wie auf diese Weise auch am besten für jeden einzelnen gesorgt ist. Das könnte als ein Idealismus genommen werden; aber ich mache Sie noch einmal darauf aufmerksam: ich spreche in diesem Vortrag weder idealistisch noch ethisch, sondern volkswirtschaftlich. Und das, was ich jetzt gesagt habe, ist einfach volkswirtschaftlich gemeint. Nicht ein Gott, nicht ein sittliches Gesetz, nicht ein Instinkt fordert im modernen wirtschaftlichen Leben den Altruismus im Arbeiten, im Erzeugen der Güter, sondern einfach die moderne Arbeitsteilung. Also eine ganz volkswirtschaftliche Kategorie fordert das. Das ist ungefähr, was ich dazumal in jenem Aufsatz habe darstellen wollen: daß unsere Volkswirtschaft mehr fordert von uns,



les humains se subviennent à eux-mêmes, que donc notre économie de peuple contre-dit elle-même ce qui est réellement sa propre exigence de la division du travail. Il ne s'agit pas des quelques personnes autosuffisantes qui suivent l'exemple de ce tailleur que j'ai mentionné. Nous reconnâtrons un tailleur qui fait ses propres costumes comme quelqu'un qui mêle dans la division du travail, ce qui n'a rien à y faire. Mais c'est visible. Et est masqué à l'intérieur de l'économie moderne de peuple donc que, où l'humain ne fabrique certes absolument pas pour soi ses produits, mais n'a, pris au fond rien à faire de particulier avec la valeur ou le prix de ces produits, mais, vu du processus d'économie de peuple dans lequel les produits se tiennent, purement ce qu'il peut fournir par son travail manuel, comme valeur à apporter dans l'économie de peuple. Pris au fond, chaque salarié au sens ordinaire du terme est encore aujourd'hui une personne autosuffisante/un produisant pour soi. Il est celui qui donne autant qu'il veut acquérir, qui ne peut pas donner autant à l'organisme social qu'il est en situation de donner, parce qu'il veut seulement donner autant qu'il veut acquérir. Car l'autosuffisance/s'autosuffire signifie travailler pour l'acquisition ; travailler pour les autres signifie travailler à partir de la nécessité sociale. Pour autant que la division du travail a déjà vu ses exigences remplies dans les temps récents, l'altruisme est disponible dans le fait : travailler pour les autres ; mais dans la mesure où cette exigence n'est pas remplie, le vieil égoïsme sera disponible, qui repose simplement sur ce que l'humain doit se fournir lui-même. Égoïsme d'économie de peuple ! On ne s'en rend généralement pas compte dans le cas du salarié ordinaire parce qu'on ne réfléchit même pas sur pourquoi des valeurs seront échangées ici en fait. Ce que produit le salarié ordinaire n'a donc rien à voir avec la rémunération/le paiement de son travail, rien à voir avec cela. Le

als wir in der neuesten Zeit ethisch-religiös leisten können. Darauf beruhen viele Kämpfe. Studieren Sie einmal die Soziologie der Gegenwart. Sie werden finden, daß die sozialen Kämpfe zum großen Teil darauf zurückzuführen sind, daß beim Erweitern der Wirtschaft in die Weltwirtschaft die Notwendigkeit immer mehr und mehr aufgetreten ist, altruistisch zu sein, altruistisch die verschiedenen sozialen Bestände einzurichten, während die Menschen in ihrem Denken eigentlich noch gar nicht verstanden hatten, über den Egoismus hinauszukommen, und daher immer hineinfuschten in egoistischer Weise in dasjenige, was eigentlich als eine Forderung da war. Wir kommen nun erst zu der ganzen Bedeutung desjenigen, was ich jetzt gesagt habe, wenn wir nicht bloß studieren die, ich möchte sagen, platt daliegende Tatsache, sondern die kaschierte, die maskierte Tatsache. Diese kaschierte, maskierte Tatsache ist diese, daß wegen der Diskrepanz der Menschheitsgesinnung der modernen Zeit zwischen der" Forderung der Volkswirtschaft und dem religiös-ethischen Können in einem großen Teil der Volkswirtschaft praktisch darinnen ist dieses, daß die Menschen sich selber versorgen, daß also unsere Volkswirtschaft selber widerspricht demjenigen, was eigentlich ihre eigene Forderung ist durch die Arbeitsteilung. Auf die paar Selbstversorger nach dem Muster dieses Schneiders, den ich angeführt habe, kommt es nicht an. Einen Schneider, der sich selber seine Anzüge fabriziert, den werden wir erkennen als einen, der hineinmisch in die Arbeitsteilung, was nicht hineingehört. Aber dieses ist offenbar. Und maskiert ist innerhalb der modernen Volkswirtschaft also das, wo der Mensch zwar durchaus nicht für sich



paiement, la valorisation/l'évaluation/l'estimation du travail part de facteurs complètement différents, de sorte qu'il travaille pour l'acquisition, pour l'autosuffisance. C'est caché, masqué, mais c'est le cas. Ainsi nous apparaît une des premières, des plus importantes questions d'économie de peuple : comment amenons-nous le travail sur acquisition hors du processus d'économie de peuple ? Comment plaçons-nous ceux qui, aujourd'hui encore, sont de purs acquéreurs dans le processus d'économie de peuple de telle sorte qu'ils ne soient pas des acquéreurs/acquéreur, mais des travailleurs/travaillant à partir de la nécessité sociale ? Devons-nous cela ? Sûrement ! Parce que si nous ne le faisons pas, nous n'obtiendrons jamais de prix vrais, mais des prix faux. Nous devons réussir à extraire des prix et des valeurs qui ne sont pas dépendants des humains, mais du processus d'économie de peuple qui résultent/se donnent de la fluctuation des valeurs. La question cardinale est la question du prix.

seine Produkte erzeugt, aber im Grunde genommen mit dem Wert oder Preis dieser Produkte nichts Besonderes zu tun hat, sondern, abgesehen von dem volkswirtschaftlichen Prozeß, in dem die Produkte drinnenstehen, bloß dasjenige, was er durch seine Handarbeit leisten kann, als Wert in die Volkswirtschaft hinein-zubringen hat. Im Grunde genommen ist jeder Lohnempfänger im gewöhnlichen Sinn heute noch ein Selbstversorger. Er ist derjenige, der so viel hingibt, als er erwerben will, der gar nicht kann so viel an den sozialen Organismus hingeben, als er hinzugeben in der Lage ist, weil er nur so viel hingeben will, als er erwerben will. Denn Selbst-versorgen heißt, für den Erwerb arbeiten; für die anderen arbeiten heißt, aus der sozialen Notwendigkeit heraus arbeiten. Insoweit die Arbeitsteilung ihre Forderung schon erfüllt bekommen hat in der neueren Zeit, ist in der Tat Altruismus vorhanden: Arbeiten für die anderen; insofern aber diese Forderung nicht erfüllt ist, ist der alte Egoismus vorhanden, der eben einfach darauf beruht, daß der Mensch sich selbst versorgen muß. Volkswirtschaftlicher Egoismus! Man merkt das bei dem gewöhnlichen Lohnempfänger aus dem Grunde gewöhnlich nicht, weil man gar nicht nachdenkt darüber, wofür hier eigentlich Werte ausgetauscht werden. Dasjenige, was der gewöhnliche Lohnempfänger fabriziert, das hat ja gar nichts zu tun mit der Bezahlung seiner Arbeit, hat gar nichts damit zu tun. Die Bezahlung, die Bewertung der Arbeit geht aus ganz anderen Faktoren hervor, so daß er für den Erwerb, für die Selbstversorgung arbeitet. Das ist kaschiert, maskiert, aber es ist der Fall. So entsteht uns eine der ersten, wichtigsten volkswirtschaftlichen Fragen: Wie bringen wir



aus dem volkswirtschaftlichen Prozeß heraus die Arbeit auf Erwerb? Wie stellen wir diejenigen, die heute noch bloß Erwerbende sind, so in den volkswirtschaftlichen Prozeß hinein, daß sie nicht Erwerbende, sondern aus der sozialen Notwendigkeit heraus Arbeitende sind? Müssen wir das? Sicherlich! Denn wenn wir das nicht tun, bekommen wir niemals wahre Preise heraus, sondern falsche Preise. Wir müssen Preise und Werte herausbekommen, die nicht abhängig sind von den Menschen, sondern vovolkswirtschaftlichen Prozeß, die sich ergeben im Fluktuieren der Werte. Die Kardinalfrage ist die Preisfrage.

19220727 – ga340 – p. 51-52 – Dornach

V I E R T E R V O R T R A G Dornach, 27.
Juli 1922

Hier, j'ai choisi un exemple quelque peu flagrant, aimerais-je dire, de la vie d'économie de peuple pour illustrer quelque chose à ce sujet. Et il semble que cet exemple quelque peu draconien ait cassé la tête à l'un ou l'autre. C'est l'exemple du tailleur qui travaille moins bon marché pour lui-même lorsqu'il élabore son propre costume - lorsqu'il l'élabore le costume pour lui-même -, que lorsqu'il achète son propre costume justement aussi chez un marchand alors qu'il fabrique sinon des costumes pour les autres. Maintenant, c'est donc terriblement facile, évidemment, de ne pas se débrouiller avec cet exemple draconien ; car il est tout à fait naturel que lorsqu'on calcule ainsi, on dise : Oui, le marchand achète le costume au tailleur moins cher qu'il ne le vend, puisqu'il doit quand même en tirer profit ; en conséquence le tailleur doit donc évidemment payer plus pour son costume, quand il l'achète afin de payer le profit du marchand qu'il ne se tient chez lui-même. Cela repose ainsi sur le plat de la main de faire cette ob-

Ich habe gestern ein etwas krasses, möchte ich sagen, Beispiel gewählt aus dem volkswirtschaftlichen Leben, um daran etwas zu veranschaulichen. Und es scheint ja, als ob dieses etwas drastische Beispiel dem einen oder dem anderen etwas Kopfzerbrechen gemacht hätte. Das ist das Beispiel von dem **Schneider**, der weniger billig für sich arbeitet, wenn er seinen eigenen Anzug verfertigt - wenn er den Anzug für sich selbst verfertigt - , als wenn er sich, während er sonst Anzüge für die anderen fabriziert, seinen eigenen Anzug eben auch bei einem Händler kauft. Nun, es ist ja furchtbar einfach, selbstverständlich, mit diesem krassen Beispiel nicht zurechtzukommen; denn es ist ganz natürlich, daß man, wenn man so rechnet, sagt: Ja, der Händler kauft, da er doch etwas profitieren muß, den Anzug billiger beim **Schneider** ein, als er ihn verkauft; folglich muß dann



jection qu'elle doit donc venir ; néanmoins, j'ai tout de suite choisi cet exemple draconien pour illustrer comment on a besoin de ne pas penser selon l'économie domestique par rapport à l'économie de peuple actuelle, mais justement selon l'économie de peuple - comme on a besoin de compter sur ce qui apparaît par la division du travail.

Il ne s'agit donc pas que le tailleur, disons, immédiatement après qu'il ait fini son costume, maintenant, comparé au fait que quand il a vendu ce costume à un marchand et en a alors racheté un autre en retour, qu'il a perdu là quelque chose ; mais il s'agit, si, quand le tailleur maintenant après un temps, après un quelque temps, disons x, fait sa facture, si maintenant, quand il s'est fait le propre costume, quand il s'est fait le costume pour soi-même, s'il est maintenant mieux à cela ou s'il est mieux à cela, quand il a omis/s'est dispensé de faire ce costume pour soi-même.

Quand notamment la division du travail fonctionne, alors elle rend les produits bon marché de la manière correcte; ils deviennent bon marché par la division du travail, bon marché justement dans l'ensemble du contexte/pendant d'économie de peuple. Et quand l'on travaille alors contre la division du travail, ainsi on exerce une pression sur les prix des produits correspondants. Mais la pression sur les prix agit en retour sur le processus d'économie de peuple. Avec d'autres mots, le tailleur s'en tirera meilleur marché avec le costume particulier/unique ; mais pour un tout petit poste d'abord - mais si beaucoup de tailleurs le font, ça se multiplie -, il exercera dans un certain sens une pression sur le prix des vêtements. Ils deviennent meilleur marché. Alors il devra aussi donner les autres meilleur marché. Et il s'agit alors seulement du temps après lequel il peut regarder dans le bilan combien il a encaissé moins pour les autres vêtements que ce qu'il aurait encaissé s'il n'avait pas

selbstverständlich der **Schneider** für seinen Anzug, wenn er ihn kauft, um den Profit des Händlers mehr bezahlen, als er bei ihm selbst zu stehen kommt. Es liegt so auf der flachen Hand, diesen Einwand zu machen, daß er ja kommen muß; dennoch habe ich gerade dieses krasse Beispiel gewählt, um zu veranschaulichen, wie man nötig hat, gegenüber der heutigen Volkswirtschaft eben nicht hauswirtschaftlich zu denken, sondern eben volkswirtschaftlich - wie man nötig hat, darauf zu rechnen, was entsteht durch die Arbeitsteilung. Es kommt ja nicht darauf an, daß der **Schneider**, sagen wir, unmittelbar nachdem er mit seinem Anzug fertig geworden ist, nun gegenüber der Tatsache, wenn er diesen Anzug nun verkaufte an einen Händler und dann einen anderen Anzug wieder zurückkaufte, daß er da etwas verloren hat; sondern es kommt darauf an, ob, wenn der **Schneider** nun nach einiger Zeit, nach irgendeiner Zeit, sagen wir x3 seine Rechnung macht, ob er nun, wenn er sich den eigenen Anzug gemacht hat, wenn er sich den Anzug für sich selbst gemacht hat, ob er nun besser daran ist, oder ob er besser daran ist, wenn er es unterlassen hat, diesen Anzug für sich selbst zu machen. Wenn nämlich Arbeitsteilung wirkt, dann verbilligt sie die Produkte in der richtigen Weise; sie werden billiger durch die Arbeitsteilung, billiger eben im ganzen volkswirtschaftlichen Zusammenhang. Und wenn man dann gegen die Arbeitsteilung arbeitet, so bewirkt man Preisdruck bei den entsprechenden Produkten. Der Preisdruck wirkt aber im volkswirtschaftlichen Prozeß zurück. Mit anderen Worten: der **Schneider** wird zwar bei dem einzelnen Anzug billiger zurechtkommen; aber er wird um einen ganz kleinen Posten zunächst -



pressé le prix.

Il ne s'agit pas de mélanger un peu la pensée d'économie ménagère dans la chose. Je n'ai aussi pas pensé que le tailleur n'aurait pas le droit ou ne pourrait avoir le goût de fabriquer son propre costume lui-même, mais il ne devrait seulement pas penser qu'il s'en sortirait meilleur marché par là, mais il lui reviendra plus cher. Il lui reviendra à se tenir plus cher dans son bilan d'ensemble après un certain temps. Cela fait toutefois moins de différence pour un cas aussi draconien, parce que la différence par laquelle le prix est pressé apparaît en premier au bout d'un très long temps. Il doit faire beaucoup d'autres costumes afin de rendre efficace le petit ratio de dépréciation. Mais à l'intérieur, il sera une fois dans son bilan d'ensemble. C'est ce qui devrait vous montrer que nous n'avons pas la permission de penser si terriblement près quand on est confrontés à un processus d'économie de peuple qui consiste maintenant en un nombre incalculable de facteurs interdépendants, de sorte que le phénomène individuel/particulier est causé par un nombre incalculable de facteurs interdépendants.

aber wenn es viele **Schneider** tun, so multipliziert sich das -, er wird in einem gewissen Sinn auf die Preise der Kleider drücken. Die werden billiger. Dann muß er die anderen auch billiger geben. Und es handelt sich dann nur um die Zeit, nach der er nachschauen kann in der Bilanz, wieviel er für die anderen Kleider weniger eingenommen hat, als er eingenommen hätte, wenn er nicht den Preis gedrückt hätte. Es kommt nicht darauf an, ein wenig das hauswirtschaftliche Denken einzumischen in die Sache. Ich habe auch nicht gemeint, daß der **Schneider** nicht das Recht hätte oder den Geschmack haben könnte, sich seinen Anzug selbst zu fabricieren; aber er soll nur nicht meinen, daß er dadurch billiger zurechtkomme, sondern er wird ihm teurer zu stehen kommen. Er kommt ihm teurer zu stehen in seiner Gesamtbilanz nach einiger Zeit. Es macht allerdings insofern weniger aus für einen solchen krassen Fall, weil die Differenz, um die der Preis gedrückt wird, erst nach einer sehr langen Zeit hervortritt. Er muß sehr viele andere Anzüge machen, um die kleine Billigkeitsquote wirksam zu machen. Aber drinnen wird sie einmal sein in seiner Gesamtbilanz. Das ist dasjenige, was Ihnen zeigen soll, daß man durchaus nicht so, ich möchte sagen, furchtbar nahe denken darf, wenn man einem volkswirtschaftlichen Prozeß gegenübersteht, der nun in einer unermesslich großen Anzahl von ineinandergreifenden Faktoren besteht, so daß die einzelne Erscheinung von einer unermesslich großen Anzahl von ineinandergreifenden Faktoren bewirkt wird.

19220727 – ga340 – p. 65-66 - Dornach

Hier, j'ai choisi un exemple quelque peu fla- Das ist das so unendlich Traurige in un-



grant, aimerais-je dire, de la vie d'économie de peuple pour illustrer quelque chose à ce sujet. Et il semble que cet exemple quelque peu draconien ait cassé la tête à l'un ou l'autre. C'est l'exemple du tailleur qui travaille moins bon marché pour lui-même lorsqu'il élabore son propre costume - lorsqu'il l'élabore le costume pour lui-même -, que lorsqu'il achète son propre costume justement aussi chez un marchand alors qu'il fabrique sinon des costumes pour les autres. Maintenant, c'est donc terriblement facile, évidemment, de ne pas se débrouiller avec cet exemple draconien ; car il est tout à fait naturel que lorsqu'on calcule ainsi, on dise : Oui, le marchand achète le costume au tailleur moins cher qu'il ne le vend, puisqu'il doit quand même en tirer profit ; en conséquence le tailleur doit donc évidemment payer plus pour son costume, quand il l'achète afin de payer le profit du marchand qu'il ne se tient chez lui-même. Cela repose ainsi sur le plat de la main de faire cette objection qu'elle doit donc venir ; néanmoins, j'ai tout de suite choisi cet exemple draconien pour illustrer comment on a besoin de ne pas penser selon l'économie domestique par rapport à l'économie de peuple actuelle, mais justement selon l'économie de peuple - comme on a besoin de compter sur ce qui apparaît par la division du travail. Il ne s'agit donc pas que le tailleur, disons, immédiatement après qu'il ait fini son costume, maintenant, comparé au fait que quand il a vendu ce costume à un marchand et en a alors racheté un autre en retour, qu'il a perdu là quelque chose ; mais il s'agit, si, quand le tailleur maintenant après un temps, après un quelque temps, disons x, fait sa facture, si maintenant, quand il s'est fait le propre costume, quand il s'est fait le costume pour soi-même, s'il est maintenant mieux à cela ou s'il est mieux à cela, quand il a omis/s'est dispensé de faire ce costume pour soi-même. Quand notamment la division du travail fonctionne, alors elle rend les produits bon serer Gegenwart, daß wir in einer Lage sind, wo wir eben einfach deshalb, weil durch Jahr- hunderte die Menschheit sich an scharf konturierte Begriffe gewöhnt hat, die nicht anwendbar sind im Prozeß, das nicht können, was sich heute so notwendig als eine Forderung vor uns hinstellt: daß wir mit unseren Begriffen in Bewegung kommen, um die volkswirtschaft- lichen Prozesse zu durchdringen. Das ist, was errungen werden muß: die Beweglichkeit des Denkens, um einen Prozeß als solchen innerlich durchdenken zu können. Ge- wiß, in der Naturwissenschaft werden auch Prozesse durchgedacht, aber so, wie sie von außen angeschaut werden. Das hilft aber nichts. Sie müßten sich in einem Luftballon weit hinauf begeben und den volkswirtschaftlichen Prozeß anschauen, wie der Chemiker seine Prozesse von außen anschaut. Was die volks- wirtschaftlichen Prozesse aus- zeichnet, ist, daß wir in ihnen drinnen- stehen. Wir müssen sie also von innen anschauen. Wir müssen uns in den volkswirtschaftlichen Prozessen so er- fühlen, wie etwa ein Wesen, das, sagen wir, in einer Retorte wäre. Hier wird et- was gebraut unter Wärmeentwickel- lung. Dieses Wesen, das da in der Retor- te wäre, das kann nicht der Chemiker sein, dieses Wesen, das ich vergleichen will mit uns, sondern das müßte ein Wesen sein, das die Wärme mitmacht, selber mitsiedet. Der Chemiker kann das nicht, dem Chemiker ist das ein Äu- ßerliches. In der Naturwissenschaft ste- hen wir außer den Pro- zessen. Der Chemiker könnte das nicht mitmachen, wenn hier eine Temperatur von hun- dertfünfzig Grad entwickelt wird. Den volks- wirtschaftlichen Prozeß machen wir überall innerlich mit, müssen ihn auch innerlich verstehen. Deshalb ist es so, daß vielleicht ein Mathe- matiker



marché de la manière correcte; ils deviennent bon marché par la division du travail, bon marché justement dans l'ensemble du contexte/pendant d'économie de peuple. Et quand l'on travaille alors contre la division du travail, ainsi on exerce une pression sur les prix des produits correspondants. Mais la pression sur les prix agit en retour sur le processus d'économie de peuple. Avec d'autres mots, le tailleur s'en tirera meilleur marché avec le costume particulier/unique ; mais pour un tout petit poste d'abord - mais si beaucoup de tailleurs le font, ça se multiplie -, il exercera dans un certain sens une pression sur le prix des vêtements. Ils deviennent meilleur marché. Alors il devra aussi donner les autres meilleur marché. Et il s'agit alors seulement du temps après lequel il peut regarder dans le bilan combien il a encaissé moins pour les autres vêtements que ce qu'il aurait encaissé s'il n'avait pas pressé le prix. Il ne s'agit pas de mélanger un peu la pensée d'économie ménagère dans la chose. Je n'ai aussi pas pensé que le tailleur n'aurait pas le droit ou ne pourrait avoir le goût de fabriquer son propre costume lui-même, mais il ne devrait seulement pas penser qu'il s'en sortirait meilleur marché par là, mais il lui reviendra plus cher. Il lui reviendra à se tenir plus cher dans son bilan d'ensemble après un certain temps. Cela fait toutefois moins de différence pour un cas aussi draconien, parce que la différence par laquelle le prix est pressé apparaît en premier au bout d'un très long temps. Il doit faire beaucoup d'autres costumes afin de rendre efficace le petit ratio de dépréciation. Mais à l'intérieur, il sera une fois dans son bilan d'ensemble. C'est ce qui devrait vous montrer que nous n'avons pas la permission de penser si terriblement près quand on est confrontés à un processus d'économie de peuple qui consiste maintenant en un nombre incalculable de facteurs interdépendants, de sorte que le phénomène individuel/particulier est causé par un

sagt: Ja, du hast uns jetzt irgend etwas wie eine Formel aufgeschrieben. So sind wir nicht gewohnt, daß mathematische Formeln aufgebaut werden. - Gewiß, weil wir nur gewohnt sind, daß mathematische Formeln aufgebaut werden, wenn wir die Prozesse von außen anschauen! Wir müssen Anschauung entwickeln, damit wir einen Zähler und einen Nenner kriegen und um zu begreifen, daß etwas eine Division sein muß und nicht eine Subtraktion sein kann. Wir müssen versuchen, uns hineinzuversetzen in den volkswirtschaftlichen Prozeß. Deshalb habe ich natürlich auch dieses krasse Beispiel gestern gewählt, daß ich Ihnen nicht vorgeführt habe den einen **Schneider** und den Händler von außen betrachtet, wie es der Naturwissenschaftler betrachtet; denn da kann man nicht daraufkommen auf das, um was es sich handelt. Will man herein, dann kommt es einem unheimlich vor mit dem Denken, das nur von außen anschaut wie beim Forscher, der die Retorte nur von außen anschaut. Wir müssen die ganze Summe von Vorgängen, die sich abspielen zwischen dem **Schneider** und allen Effekten, die sich volkswirtschaftlich zutragen, uns innerlich vorstellen. Ich würde nicht wahr werden in dem Erfüllen dessen, was Sie verlangen haben, wenn ich die Sache anders darstellen würde, als wie ich sie darstelle. Dadurch ist die Sache von Anfang an etwas schwierig.



nombre incalculable de facteurs interdépendants.

19220802 – ga341 – p. 43-45 - Dornach

Question concernant l'exemple de tailleur. Rudolf Steiner : La tromperie vient seulement du fait que le quota qui se forme par un seul costume est extraordinairement petit et qu'il faudrait donc beaucoup de temps pour que ce petit quota soit si visible dans le bilan du tailleur qu'il le ressentirait effectivement comme une perte. La chose repose sur ce que la division du travail réduit de facto le prix des produits. Lorsque l'on travaille pour une communauté sous l'influence de la division du travail, les produits que l'on fabrique nous reviennent moins cher que si l'on travaillait pour soi-même. C'est justement en cela que la division du travail rend vraiment moins cher. Si on la rompt à un certain point, alors on rend plus cher l'article que l'on s'est préparé soi-même. Bien sûr, une seule quote-part pour un seul costume qu'un tailleur confectionne pour lui-même ne ferait pas une grande différence. En revanche, si tous les tailleurs le faisaient, cela se remarquerait. Si la division du travail se poursuit, aucun humain ne préparera quoi que ce soit lui-même, tout au plus dans l'agriculture. Si un tailleur se confectionne effectivement un costume et qu'il veuille établir un bilan tout à fait correct pour lui-même, il devrait tout simplement inscrire dans ce bilan son propre costume à un prix supérieur à celui du marché. Il doit donc inscrire ses dépenses à un niveau plus élevé que le prix du marché. Il n'est pas si important de décider dans le cas particulier s'il achète effectivement le costume. C'est naturellement la condition préalable évidente que ce ne sont pas à d'autres tailleurs que les vêtements achetés, **mais** à des commerçants. Le prix qu'un costume a chez un commerçant est moins élevé - sinon la division entre production et

Frage betreffend das **Schneider**beispiel. Rudolf Steiner: Die Täuschung entsteht nur dadurch, daß die Quote, die sich durch einen einzigen Anzug bildet, eine außerordentlich kleine ist und es dadurch auch sehr lange dauern würde, bis in der Bilanz des **Schneider**s diese kleine Quote so sichtbar ist, daß er das tatsächlich als Ausfall empfinden würde. Die Sache beruht darauf, daß durch die Arbeitsteilung die Produkte de facto verbilligt werden. Wenn man unter dem Einfluß der Arbeitsteilung für eine Gemeinschaft arbeitet, so kommen einem auch die eigenen Produkte billiger zu stehen, als wenn man für sich selber arbeitet. Darin besteht eben gerade das wirklich Verbilligende der Arbeitsteilung. Durchbricht man sie an einem gewissen Punkt, dann verteuert man den betreffenden Artikel, den man sich selbst zubereitet hat. Nun würde natürlich eine einzelne Quote bei einem einzelnen Anzug, den ein **Schneider** für sich selbst macht, nicht sehr viel ausmachen. Dagegen würde es bemerkbar sein, wenn es alle **Schneider** täten. Bei weitergehender Arbeitsteilung wird sich kein Mensch mehr irgend etwas selber bereiten, höchstens in der Landwirtschaft. Wenn nun tatsächlich ein **Schneider** sich seinen Anzug macht und er eine ganz richtige Bilanz für sich aufstellen wollte, dann müßte er sich einfach in diese Bilanz seinen eigenen Anzug teurer einstellen, als der Marktpreis ist. Er muß also seine Ausgaben höher einsetzen, als der Marktpreis ist. Es kommt nicht so sehr darauf an, den Einzelfall darnach zu entscheiden, ob er



commerce n'aurait aucun sens - que le prix qu'il pourrait avoir si les tailleurs concernés travaillaient sans commerçants. Le tailleur doit donc fixer un prix légèrement plus élevé s'il travaille sans commerce, parce que le commerçant le met simplement sur le marché à un prix inférieur à celui que les tailleurs réalisent eux-mêmes. Vous pouvez tout au plus faire encore l'objection - qui serait sous circonstances justifiées - de dire que le prix essentiellement plus bas des marchandises vendues sans le commerçant réside dans le fait que le tailleur, s'il doit aller chercher les marchandises chez le commerçant, doit alors compter ses déplacements. Vous constateriez alors qu'en intégrant le commerce, ces trajets deviennent effectivement moins chers. Par simple comparaison des prix des producteurs et des commerçants, vous ne pourrez naturellement jamais en trouver si le costume est plus ou moins cher.

Question : Le prix d'un costume devrait exercer une pression sur les prix des autres costumes. Pourquoi les autres costumes seraient-ils plus chers ? Rudolf Steiner : Il exerce une pression sur les prix en retirant un costume de la somme de tous les costumes dont les commerçants font le commerce, en retirant aux commerçants la possibilité de faire un profit pour ce costume, de sorte qu'ils doivent exiger un plus grand profit pour les autres costumes. Ce que les commerçants exigent comme profit plus élevé entraîne une augmentation des prix pour les commerçants, mais pour le tailleur, cela signifie une pression sur les prix.

Question : La question est maintenant si cette pression sur les prix détermine moins à l'augmentation de prix que lui apporte le chemin du commerce. Rudolf Steiner : Vous

nun den Anzug tatsächlich kauft. Es ist natürlich die selbstverständliche Voraussetzung, daß es nicht andere **Schneider** sind, von denen man die Kleider kauft, **sondern**

daß es Händler sind. Der Preis, den ein Anzug bei einem Händler hat, ist billiger — sonst hätte die Teilung in Produktion und Handel keinen Sinn —, als der Preis betragen könnte, wenn die betreffenden Schneider ohne Händler arbeiten würden. Also muß der Schneider den Preis etwas höher einsetzen, wenn er ohne Handel arbeitet, weil der Händler ihn einfach billiger auf den Markt bringt, als ihn die Schneider selber in Umsatz bringen. Sie können höchstens noch den Einwand machen — der wäre unter Umständen berechtigt —, daß Sie sagen: das wesentlich Billigere der ohne den Händler abgesetzten Waren bestünde darinnen, daß der Schneider, wenn er sich die Waren vom Händler holen muß, dann seine Wege mitrechnen muß. Da würden Sie finden, daß durch das Einfügen des Handels tatsächlich diese Wege auch billiger kommen. Durch einfaches Vergleichen der Erzeuger- und Händlerpreise können Sie natürlich nie herausfinden, ob der Anzug teurer oder billiger ist.

Frage: Der Preis des einen Anzugs soll auf die anderen Anzüge einen Preisdruck ausüben. Warum würden die anderen Anzüge teurer werden?

Rudolf Steiner : Er übt dadurch einen Preisdruck aus, daß er den einen Anzug aus der Summe aller Anzüge, mit denen die Händler handeln, herausnimmt, daß er für diesen Anzug den Händlern die Möglichkeit des Profites nimmt, so daß sie bei den anderen Anzügen einen größeren Profit verlangen müssen. Was die Händler als größeren Profit verlan-



ne le trouverez nulle part. Essayez une fois de résoudre le problème. C'est une tâche qui peut être posée directement ainsi : jusqu'où le commerce a-t-il un effet de réduction des prix par rapport à la vente en propre ? Ce problème, posé directement comme devoir de thèse, serait important. Vous verriez : si cinquante tailleurs font des trajets et doivent se les facturer, cela coûte effectivement plus cher que si les commerçants font les trajets.

Objection : Vous dites du costume que le tailleur retient pour lui : s'il passe par le commerce, intervient une réduction de prix. Or, dans le cas du costume qu'il garde pour lui, toute la dépense du commerce à faire circuler est épargnée.

Rudolf Steiner : Cela aurait une importance si ce n'était pas le commerce qui réduisait les prix. Mais comme c'est le commerce qui réduit le prix, cela ne fait rien qu'il garde le costume à la maison. Remarque : Disons que le prix de fabrication est de cent marks. Maintenant, le commerce s'y ajoute et le costume arrive ainsi à cent vingt marks. Par le marchand il est pressé vers le bas à cent dix. Mais si le tailleur ne met pas du tout son propre costume en circulation, alors il épargne aussi les dix marks.

Rudolf Steiner : Mais dans ce cas, vous devez considérer comme quelque chose de tout à fait réel économiquement l'ensemble du bilan qui résulte des commerçants et des tailleurs ensemble. Vous devriez examiner comment ce poste individuel se présente dans le bilan global. On ne peut pas le trouver en comparant purement les postes particuliers du bilan. On doit l'avoir dans l'aspect global. Alors vous verriez que, parce que la division économique du travail signifie une fructification du travail, je nuis, si je reviens à un état antérieur d'un travail éco-

gen, das bewirkt bei den Händlern eine Preissteigerung, aber beim Schneider bedeutet das einen Preisdruck.

Frage: Es ist nun die Frage, ob dieser Preisdruck weniger ausmacht, als der Handelsweg ihm an Preiserhöhung bringt.

Rudolf Steiner : Das werden Sie nirgends finden. Versuchen Sie einmal, das Problem zu lösen. Das ist eine Aufgabe, die direkt so gestellt werden kann: Inwiefern wirkt der Handel gegenüber dem eigenen Verkauf verbilligend? Dieses als Dissertationsaufgabe direkt gestellt, würde wichtig sein. Sie würden sehen: wenn fünfzig Schneider Wege machen und sich diese Wege berechnen müssen, kostet es tatsächlich mehr, als wenn die Händler die Wege machen.

Einwand: Von dem Anzug, den der **Schneider** für sich selbst behält, sagen Sie: Wenn er durch den Handel geht, dann tritt eine Verbilligung ein. Nun ist bei dem Anzug, den er für sich zurückbehält, die ganze Ausgabe des Handels, den Verkehr zu vermitteln, erspart.

Rudolf Steiner: Das würde etwas ausmachen, wenn eben nicht der Handel verbilligte. Da aber der Handel verbilligt, so macht das nichts aus, daß er den Anzug im Hause behält. Bemerkung: Sagen wir, der Herstellungspreis ist hundert Mark. Nun kommt der Handel hinzu, und so kommt der Anzug auf hundertzwanzig Mark. Durch den Händler wird er auf hundertzehn heruntergedrückt. Wenn der **Schneider** aber seinen eigenen Anzug gar nicht in den Verkehr bringt, dann spart er auch die



nomiquement parfaitement partagé, avec les autres à moi-même. On est tellement lié à eux qu'en revenant à un stade antérieur, on se nuit aussi à soi-même. La tromperie/méprise vient de ce qu'il est difficile de tenir le quota terriblement petit. Mais il me suffit d'établir la progression : Si vous pensez que tous les tailleurs font leurs propres costumes et qu'ils forment maintenant une association, ce qui devrait être inscrit différemment dans le bilan comme poste commun signifierait déjà quelque chose.

Remarque : Dans l'industrie de la confection, cela devient déjà plus évident. Rudolf Steiner : C'est certainement ainsi. Il est alors naturel d'examiner quelles en sont les causes. Ce sera un poste terriblement petit s'il ne s'agit que de la division du travail entre les producteurs et le commerçant. En revanche, le poste devient déjà très, très important s'il s'agit d'une autre division du travail, si le tailleur ne fabrique plus du tout de costumes entiers, mais seulement des parties de costumes. Dans ce cas, s'il veut fabriquer son propre costume, il devra payer beaucoup plus cher que s'il l'achète n'importe où. Je l'ai dit, c'est un exemple radical qui n'a qu'une signification de principe. Mais ce qui ressort fortement plus tard lors de la poursuite de la division du travail est déjà valable au point de départ de la division du travail.

zehn Mark.

Rudolf Steiner: Sie müssen aber in diesem Fall als etwas ganz wirtschaftlich Reales die gesamte Bilanz betrachten, die aus Händlern und **Schneidern** zusammen entsteht. Sie müßten untersuchen, wie sich dieser einzelne Posten in der Gesamtbilanz ausnimmt. Durch bloßen Vergleich der Einzelbilanzposten kann man es nicht finden. Man muß es in der Gesamterscheinung haben. Dann würden Sie sehen: weil wirtschaftliche Arbeitsteilung eine Fruktifizierung der Arbeit bedeutet, schädige ich, wenn ich in einer vollkommenen wirtschaftlich geteilten Arbeit zu einem früheren Zustande zurückgehe, mit den anderen mich selbst. Man ist mit ihnen so versponnen, daß man durch ein Zurückgehen auf ein früheres Stadium auch sich selbst schädigt. Die Täuschung entsteht dadurch, daß es schwer ist, die furchtbar kleine Quote festzuhalten. Aber ich brauche bloß die Progression aufzustellen: Wenn Sie denken, alle **Schneider** machen sich ihre Anzüge selber, und sie würden nun eine Assoziation bilden, dann würde das, was da in die Bilanz als gemeinsamer Posten anders eingesetzt werden müßte, doch schon etwas bedeuten.

Bemerkung: Bei der Konfektionsindustrie wird das schon augenscheinlicher. Rudolf Steiner: Ganz sicher ist das so. Es ist dann natürlich zu untersuchen, welche Ursachen da vorliegen. Es wird ein furchtbar kleiner Posten sein, wenn es sich nur um die Arbeitsteilung zwischen den Produzenten und dem Händler handelt. Dagegen wird der Posten schon sehr, sehr beträchtlich, wenn es sich um weitere Arbeitsteilung handelt,



wenn also der **Schneider** sonst überhaupt nicht mehr ganze Anzüge fabriziert, sondern nur Teilgebiete. Dann wird er, wenn er sich einen eigenen Anzug fabrizieren will, ganz wesentlich teurer kommen, als wenn er sich die Sache irgendwo kauft. Ich sagte ja, es ist eben ein radikales Beispiel, das nur eine prinzipielle Bedeutung hat. Aber was später bei weiterer Arbeitsteilung stark hervortritt, das gilt auch schon ganz am Ausgangspunkt der Arbeitsteilung.

19220802 – ga341 – p. 48 - Dornach

Question : les tailleurs font baisser le prix de leur production lorsqu'ils s'approvisionnent eux-mêmes par division du travail. Est-ce que cela vaut aussi pour un bouton ou un autre produit partiel ? Rudolf Steiner : Quand j'étais enfant, j'ai vécu dans un village où il y avait un cordonnier - il s'appelait Binder. Celui-ci déclinait tout trafic qu'il n'assurait pas lui-même entre lui et ses clients. Il m'apportait lui-même, à moi, à mon père, à ma mère, chaque paire de bottes qu'il fabriquait. De quoi se compose donc chaque paire de bottes ? En l'occurrence, elle se compose des tubes - elles avaient des tubes longs comme ça -, de ce qui se trouve en haut, de la partie du cou-de-pied, de la semelle et de la marche du cordonnier, qu'il devait effectuer jusqu'à nous. Cela en fait partie. Il est tout à fait égal si vous parlez des tubes, des semelles ou de cette marche. La division du travail s'est d'abord produite par la suppression de la partie que constituait la marche. C'est justement chez le tailleur que c'est le plus radical, parce qu'on ne voit pas si facilement tout ce qui en fait partie. Quand j'avais mis les bottes, je savais que je marchais sur le chemin que le cordonnier avait fait !

Frage: **Schneider** drücken den Preis ihres Erzeugnisses, wenn sie sich selbst versorgen bei Arbeitsteilung. Gilt das auch etwa für einen Knopf oder ein anderes Teilprodukt? Rudolf Steiner: Ich habe als Junge in einem Dorf gelebt, wo ein Schuster war - Binder hat er geheißt. Dieser hat jeden Verkehr, den er nicht selber besorgt hat, zwischen sich und seinen Kunden abgelehnt. Er hat mir, meinem Vater, meiner Mutter, jedes einzelne Paar Stiefel, das er gemacht hat, selber gebracht. Woraus besteht nun das ganze Paar Stiefel? Es besteht in diesem Fall aus den Röhren - die hatten so lange Röhren -, aus dem, was oben ist, aus dem Ristteil, aus der Sohle und aus dem Gang des Schusters, den er zu verrichten hatte bis zu uns. Der gehört dazu. Es ist ganz gleichgültig, ob Sie nun von der Röhre oder der Sohle oder diesem Gang sprechen. Die Arbeitsteilung trat zuerst dadurch ein, daß man das Stück wegnahm, das den Gang ausmachte. Gerade beim **Schneider** ist das am radikalsten, weil man da nicht so leicht sieht, was da alles dazugehört. Wenn ich die Stiefel angezogen hatte, wußte ich: ich gehe auf dem Weg, den der Schuster gemacht hat!



Le tailleur, la maxime de Kant et de biens d'autres....

Mesdames et Messieurs, cet impératif catégorique qui dit : "Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse s'appliquer à tout humain". - Il n'est pas possible de l'appliquer dans la vie concrète, car on ne peut pas dire à quelqu'un : Demande au tailleur de te faire une veste qui puisse convenir à tout le monde. Mais c'est selon ce modèle, qui est en fait le modèle logique, que l'ancienne pensée juridico-étatique a été façonnée. Elle atteint son point culminant dans la pensée marxiste-sociale. Et l'on voit ainsi comment est d'abord réalisé, concrétisé, ce qui a été observé par Marx d'une manière scientifique, en ce qu'il a exercé la pensée allemande sur l'existence économique anglaise. Maintenant, cela est ramené en Europe centrale. C'est là qu'il s'exprime dans les impulsions de volonté des humains. Et ensuite, c'est encore porté tout à fait à l'Est. En Orient, on a même préparé cette superposition de l'abstrait pur sur les conditions humaines concrètes. Car à l'Est, nous voyons comment Marx a déjà été précédé par Pierre le Grand. Pierre le Grand a déjà fait entrer l'Occident dans la vie russe, alors que la Russie porte dans son âme un caractère souvent oriental et que les humains ont encore fortement la théocratie dans le corps, il a fait entrer le juridique et l'étatique et a placé Pétersbourg plus à l'Ouest, à côté de Moscou. On ne comprenait pas qu'il s'agissait de deux mondes, que Saint-Pétersbourg était l'Europe et Moscou la Russie, où la théocratie orientale dans sa pureté s'immisçait encore profondément. Si bien que lorsque Soloviev a formé une philosophie, elle n'a naturellement pas ressemblé à la philosophie dialectique et scientifique de Herbert Spencer, mais elle est devenue théosophique. Mais Soloviev, c'est Moscou.

Meine Damen und Herren, dieser kategorische Imperativ, der sagt: Handle so, daß die Maxime deines Handelns für jeden Menschen gelten kann. - Im konkreten Leben läßt sich das nicht anwenden, denn man kann niemandem sagen: Laß dir vom Schneider deinen Rock so machen, daß er für jeden Menschen passen kann. Aber nach diesem Muster, das überhaupt das logische Muster ist, nach diesem Muster ist schon das alte juristisch-staatliche Denken geformt. Das erreicht seinen Gipfel-punkt im marxistisch-sozialen Denken. Und so sieht man, wie zuerst realisiert, verwirklicht wird dasjenige, was durch Marx auf naturwissenschaftliche Art beobachtet ist, indem er deutsches Denken betätigte am englischen Wirtschaftsdasein. Nun wird es wieder zurückgetragen nach Mitteleuropa. Da lebt es sich in den Willensimpulsen der Menschen aus. Und dann wird es noch weitergetragen ganz nach dem Osten. Im Osten nun ist sogar vorbereitet dieses Überstülpen des rein Abstrakten über die konkret menschlichen Verhältnisse. Denn im Osten sehen wir, wie dem Marx schon vorgearbeitet hat Peter der Große. Peter der Große hat schon den Westen in das russische Leben hineingeschoben, während Rußland in seiner Seele vielfach orientalischen Charakter trägt und die Menschen die Theokratie noch stark im Leibe haben, wurde durch ihn das Juristisch-Staatliche hineingetragen und Petersburg mehr im Westen, neben Moskau gesetzt. Man verstand nicht, daß das zwei Welten sind, Petersburg Europa ist und Moskau Rußland ist, wo noch



Soloviev n'est pas Saint-Pétersbourg. Je ne pense pas non plus que ce soit la seule façon de séparer géographiquement les choses en Russie. Dostoïevski a beau être enchaîné à Moscou, Dostoïevski, même s'il va très loin à l'est, c'est Pétersbourg. Et les expériences en Russie se déroulent entre Pétersbourg et Moscou. Moscou, c'est l'Asie, vue sous l'angle théocratique, aujourd'hui encore ; Pétersbourg, c'est l'Europe. Et à Saint-Pétersbourg, on préparait déjà, d'une manière étatique et juridique, ce que le léninisme a ensuite complètement abîmé en Russie, où quelque chose de si étranger à l'essence russe a été imposé comme la conséquence ultime de l'essence de l'Europe occidentale, comme quelque chose d'abs-trait, de si étranger qu'on peut dire : On aurait tout aussi bien pu faire ce que Lénine a fait en Russie sur la Lune ou ailleurs. Il n'était pas du tout question que ce soit la Russie, où Lénine voulait justement régner.

tief hineinspielt die orientalische Theo- krate in ihrer Reinheit. So daß, als dann Solowjow eine Philo- sophie bil- dete, sie natürlich nicht so wurde wie die dialektisch-natur- wissenschaftli- che Philosophie des Herbert Spencer, sondern sie wurde theosophisch. Aber Solowjow ist Moskau. Solowjow ist nicht Peters- burg. Ich meine auch nicht, daß in Rußland nur so die Dinge geogra- phisch getrennt werden kön- nen. Dostojewski, er mag noch so sehr an Moskau gekettet sein, Dostojewski, er mag noch so weit nach Osten gehen, ist Petersburg. Und die Erlebnisse in Rußland verlaufen zwi- schen Peters- burg und Moskau. Moskau ist Asien, theokratisch angeschaut, heute noch; Petersburg ist Europa. Und in Peters- burg wurde bereits vorbereitet auf staatlich-juristische Art dasjenige, was dann der Leninismus vollständig an Rußland verbrochen hat, wo etwas dem russischen Wesen so Fremdes, aber als die letzte Konsequenz des westeuropäi- schen Wesens aufgeprägt wurde, als et- was Abstraktes, so Fremdes, daß man sagen kann: Ebensogut hätte man das- jenige, was Lenin da in Rußland ge- macht hat, auf dem Monde oder irgend- wo anders machen können. Es kam gar nicht in Betracht, daß das Rußland ist, wo gerade Lenin regieren wollte.

19220829 – ga305 – p. 236 - Oxford

On peut calculer que la veste que le tailleur fabrique pour lui-même est moins chère. Mais ce n'est qu'un leurre.

C'est quelque chose que la technologie a déjà atteint. Seulement, nous n'avons pas encore suivi avec notre morale. Technique- ment, dans l'ordre social actuel, on ne peut rien faire pour soi, pas même une veste. Même si l'on se fait soi-même une veste, elle

Das ist etwas, was die Technik schon er- reicht hat. Nur sind wir mit unserer Moral noch nicht nachgekommen. Technisch, innerhalb der heutigen sozi- alen Ordnung, kann man nichts für sich machen, nicht einmal einen Rock. So-



a un prix tel qu'elle aurait si elle était faite par quelqu'un d'autre dans tout l'ordre social. C'est-à-dire que ce qui place la veste dans l'économie est universel, est déterminé à partir de la communauté. Ce n'est qu'un leurre de penser que la veste que le tailleur fabrique pour lui-même est moins chère. On peut le calculer avec des chiffres, cela semble plus avantageux. Mais si on le plaçait dans un bilan global, on le verrait : de même que l'on ne peut pas sortir de sa propre peau, on ne peut pas non plus, en se fabriquant soi-même un vêtement, changer ou supprimer l'économie. Même le vêtement que l'on a fabriqué pour soi-même doit être payé dans son ensemble. Le travail est ce que l'humain fait pour l'humain, il ne peut pas être classé en fonction du temps de travail qu'il faut passer à l'usine. L'évaluation du travail conduit, au sens le plus noble du terme, dans le domaine du droit, de l'ordre juridique et étatique. Le fait que le travail soit partout protégé, assuré, etc. vous montre que ce n'est pas dépassé, mais bien contemporain. Mais tout cela ne sont pas des demi, mais des quart de mesures/règles, qui peuvent alors seulement venir à validité lorsqu'une triarticulation correcte de l'organisme social sera là. Car c'est alors seulement que l'humain sera confronté à l'humain et que le travail trouvera une réglementation correcte, lorsque la dignité humaine parlera face à la dignité humaine, à partir de ce pour quoi tous les humains sont compétents. Vous direz alors : oui, il ne peut pas y avoir assez de travail si c'est de cette manière que le travail est déterminé dans un État démocratique. Oui, c'est l'un des points où le social s'intègre dans l'histoire générale, dans le développement général de l'humanité. La vie économique n'a pas la permission de déterminer le travail. Elle doit être enfermée d'une part entre la nature et d'autre part entre le travail fixé par l'État. De la même manière qu'un comité ne peut pas déterminer le nombre de jours de

gar wenn man sich den Rock selber macht, so hat er einen solchen Preis, wie er ihn haben würde, wenn er innerhalb der ganzen sozialen Ordnung von einem anderen gemacht wird. Das heißt, was den Rock ins ökonomische hineinstellt, das ist universell, ist aus der Gemeinschaft heraus bestimmt. Es ist nur ein Scheingebilde, wenn man meint, der vom **Schneider** für sich selbst hergestellte Rock sei billiger. Man kann das ausrechnen mit Zahlen, da erscheint es billiger. Würde man es aber hineinstellen in eine Gesamtbilanz, so würde man sehen: Ebensowenig wie man aus seiner eigenen Haut herausfahren kann, ebensowenig kann man, indem man sich selber ein Kleidungsstück macht, das ökonomische ändern oder ausschalten. Auch das Kleidungsstück, das man für sich selbst gemacht hat, muß insgesamt bezahlt werden. Die Arbeit ist dasjenige, was der Mensch für den Menschen macht, die nicht darnach geordnet werden kann, **wieviel Arbeitszeit man in der Fabrik braucht**. Die Bewertung der Arbeit führt im eminentesten Sinne hinein in das Gebiet des Rechts, der staatlich-juristischen Ordnung. Daß das nicht unzeitgemäß, sondern zeitgemäß ist, das können Sie daraus entnehmen, daß die Arbeit überall geschützt wird, gesichert wird und so weiter. Aber das sind alles nicht halbe, das sind Viertelsmaßregeln, die nur dann voll zur Geltung kommen können, wenn eine richtige Dreigliederung des sozialen Organismus da ist. Denn dann wird erst der Mensch dem Menschen gegenüberstehen und wird erst die Arbeit eine richtige Regelung finden, wenn Menschenwürde gegen Menschenwürde sprechen wird, aus dem heraus, für das alle Menschen kompetent sind. Dann werden Sie sagen: Ja, da kann einmal nicht ge-



pluie en 1923 pour que l'on puisse gérer correctement l'année 1923, de la même manière que l'on doit accepter et compter avec ce qui est donné, avec ce que donne la nature, de la même manière, dans l'organisme économique autonome, on devra compter avec ce qui est donné, avec une quantité de travail qui résulte de l'organisme étatique, juridique et judiciaire. Je ne peux mentionner cela qu'en général, comme une caractéristique.

nügend Arbeit da sein, wenn auf diese Weise im demokratischen Staat dann die Arbeit bestimmt wird. Ja, da ist einer der Punkte, wo das Soziale hineinführt in das Allgemein-Historische, in die allgemeine Menschheitsentwicklung. Das wirtschaftliche Leben darf nicht die Arbeit bestimmen. Es muß eingeschlossen sein auf der einen Seite zwischen der Natur, auf der anderen Seite zwischen der staatlich festgesetzten Arbeit. Geradeso wenig wie ein Komitee jetzt bestimmen kann, wie viele Regentage im Jahre 1923 da sein sollen, damit man richtig wirtschaften kann im Jahre 1923, wie man das hinnehmen und damit rechnen muß als einem Gegebenen, mit demjenigen, was die Natur gibt, so wird man auch im selbständigen wirtschaftlichen Organismus rechnen müssen mit dem Gegebenen als mit einer Arbeitsmenge, die innerhalb des staatlich-juristischen Organismus sich ergibt. Das kann ich nur im allgemeinen erwähnen als eine Charakteristik.

19221013 – ga217 – p. 169 - Stuttgart

Seuls les tailleurs peuvent coudre les boutons de pantalon... et ne verront pas leurs membres s'atrophier au profit de la tête ?

J'étais assez jeune quand j'ai rencontré à Baden, près de Vienne, le poète autrichien Hermann Rollett, qui est mort depuis longtemps. Il estimait que la bonne chose à faire était d'évoluer vers l'intellectualisme. Mais en même temps, il avait une peur incurable, parce qu'il sentait que cela ne touchait que la tête humaine. Et quand je lui ai rendu visite une fois avec Schröer, il a parlé poétiquement de son anxiété culturelle malsaine. Il a dit: "Si vous regardez les humains aujourd'hui, ils ne savent pas utiliser leurs

Ich war noch ziemlich jung, da lernte ich in Baden bei Wien den österreichischen Dichter Hermann Rollett kennen, der jetzt schon lange gestorben ist. Der war der Ansicht, daß das Richtige eine Entwicklung zum Intellektualismus hin sei. Gleichzeitig aber hatte er eine heillose Angst davor, denn er spürte, daß das nur den menschlichen Kopf ergreift. Und als ich ihn einmal mit Schröer besuchte, kam er in dichterischer Art auf seine heillose Kulturangst



doigts correctement, beaucoup ne savent pas écrire, ils ont des crampes, les doigts se flétrissent. Quand il s'agit de ça, même les boutons de pantalon, ils ne peuvent pas les coudre, seuls les tailleurs peuvent le faire. Et non seulement les doigts et les membres deviendront plus maladroits, mais ils deviendront plus petits, ils se dépériront, mais les têtes deviendront de plus en plus grandes. - C'est comme ça qu'il a raconté son rêve de poète, puis il a dit qu'un jour viendrait où seules les boules de têtes rouleraient sur la terre.

zu sprechen. Er sagte: Wenn man heute die Menschen ansieht: ihre Finger können sie gar nicht ordentlich gebrauchen, viele können nicht schreiben, sie kriegen Schreibkrampf, die Finger verkümmern. Wenn es darauf ankommt, nicht einmal Hosenknöpfe können sie annähen, das können nur die **Schneider**. Und nicht nur werden die Finger und Gliedmaßen ungeschickter werden, sondern sie werden auch kleiner werden, sie werden verkümmern, die Köpfe aber werden immer größer werden. - So schilderte er seinen Dichtertraum und meinte dann, es würde die Zeit kommen, wo nur noch Kugeln von Köpfen über die Erde hinrollen.

19230216 – ga259 – p. 117 - Dornach

Société anthroposophique et anthroposophie, une question de tailleur !

Dans les premières étapes du développement anthroposophique, aucune pensée n'a été faite sur la façon dont plus tard, sous l'influence d'un Goetheanum et d'autres choses, les humains prendront part dans les environs les plus larges à l'anthroposophie, dans le sens de l'opposition et dans le sens de l'adhésion. La société doit grandir avec la croissance de l'anthroposophie. Et ainsi est le prochain problème, qui à la fin février à Stuttgart doit occuper les esprits de la société anthroposophique - pardonnez, mes chers amis, si je l'exprime de façon imagée - le prochain problème est un problème de tailleur. C'est le problème qui est soulevé par ce que l'anthroposophie est aujourd'hui quelque chose vis-à-vis de quoi la société anthroposophique présente des vêtements d'où l'anthroposophie a grandi. Les manches de la veste ne vont pas jusqu'aux mains, pas même jusqu'aux coudes, des vêtements des jambes n'en parlons pas. Maintenant le problème de tailleur doit

Man hat in den ersten Stadien der anthroposophischen Gesellschaftsentwicklung sich keine Gedanken darüber gemacht, wie später unter dem Einfluß eines Goetheanum und anderer Dinge die Menschen in den weitesten Umkreisen Anteil nehmen werden an der Anthroposophie, im gegnerischen Sinne und im anhängersinnlichen Sinne. Die Gesellschaft muß mitwachsen mit dem Wachsen der Anthroposophie. Und so ist das nächste Problem, das Ende Februar in Stuttgart die Geister der Anthroposophischen Gesellschaft beschäftigen soll - verzeihen Sie, meine lieben Freunde, wenn ich das in einer bildlichen Weise ausspreche —, das nächste Problem ist ein **Schneider**-problem. Es ist nämlich das Problem, das dadurch aufgeworfen wird, daß die Anthroposophie heute etwas ist, dem gegenüber die Anthroposophische Gesellschaft Kleider darstellt, aus denen die Anthro-



vraiment être résolu avec l'utilisation de tous les esprits: Comment faites-vous de la société anthroposophique les vêtements corrects de l'anthroposophie ? Ce sera le gros problème pour Stuttgart fin février. Et c'est souligné dans quelques passages de l'appel qui est maintenant envoyé.

posophie herausgewachsen ist. Die Ärmel des Rockes gehen nicht bis zu den Händen, nicht einmal bis zu den Ellbogen mehr, von den Beinkleidern gar nicht zu sprechen. Jetzt muß das **Schneider**problem wirklich mit Anwendung allen Geistes gelöst werden: Wie macht man aus der Anthroposophischen Gesellschaft der Anthroposophie die richtigen Kleider? Das wird das große Problem sein für Stuttgart Ende Februar. Und darauf ist ja in einigem hingewiesen in dem Aufruf, welcher jetzt verschickt ist.

19230822 – ga227 – p. 111-112 - Penmaenma-wr

Le tailleur et ses vies

Considérons l'exemple de manière plus concrète. Sous la forme que j'ai décrite, avec des variations d'une manière ou d'une autre, cela se produit dans la vie onirique de chaque humain. Considérons cela concrètement. Disons qu'un tailleur a rêvé, bien qu'il ne soit qu'un tout petit tailleur pour des gens de la petite bourgeoisie, qu'il avait fait une veste d'État pour un ministre. Il se sent déjà tout à fait à l'aise dans la confection de cette veste d'État, qui doit déjà être là. Mais aussitôt après, le rêve se transforme en une humeur où il cherche partout cette veste, alors qu'il doit la livrer au ministre, et il ne peut la trouver nulle part. Vous avez ici un rêve qui se déroule entièrement sous des formes que la personne concernée ne peut certes pas réaliser dans la vie, mais qu'elle peut encore très bien se représenter, notamment sous forme de souhait, dans la vie qu'elle mène justement sur Terre. Il ne peut pas réaliser la chose, car il n'est qu'un petit tailleur pour les petits bourgeois, et on ne peut pas lui commander la veste. Mais parfois, le désir de confectionner une telle tunique d'État a peut-être traversé ses rêves au-

Betrachten wir das Beispiel konkreter. In dieser Form, wie ich es geschildert habe, variiert in der einen oder anderen Art, kommt das ja im Traumleben eines jeden Menschen vor. Betrachten wir es konkret. Sagen wir, ein Schneider habe geträumt, obwohl er nur ein ganz kleiner Schneider ist für kleinbürgerliche Leute, daß er für einen Minister einen Staatsrock gemacht habe. Nun fühlt er sich schon ganz wohl in diesem Verfertigen des Staatsrockes, der nun schon da sein soll. Aber gleich darauf verwandelt sich der Traum in die Stimmung, daß er nun überall diesen Rock sucht, als er ihn dem Minister abliefern soll, und er kann ihn nirgends finden. Hier haben Sie einen Traum, der ganz und gar in den Formen verläuft, die der Betreffende zwar nicht im Leben ausführen kann, die er sich aber namentlich wunschhaft recht gut noch vorstellen kann in dem Leben, das er eben auf der Erde führt. Ausführen kann er die Sache nicht, weil er eben nur ein kleiner Schneider für kleinbür-



dacieux. Peut-être n'en est-il pas capable, mais cela devient le souhait de ses rêves éveillés. Mais qu'est-ce qui le sous-tend ? Il y a effectivement une réalité à la base. Lorsque l'humain est endormi avec son je et son corps astral en dehors du corps physique et du corps éthérique, il se trouve dans l'entité qui passe par les vies terrestres répétées. Ce qui agit intérieurement, ce qui est en fait actif intérieurement, d'abord dans son propre être, pendant que l'humain dort, c'est le je et le corps astral : Il n'a pas besoin d'avoir dans ses expériences le simple souvenir de la vie terrestre qu'il vient de vivre, mais il peut avoir des souvenirs d'autres vies terrestres. Et je ne vous raconte pas quelque chose d'hypothétique, mais quelque chose qui provient tout à fait du domaine de la réalité dont je parle. Il se peut donc que la personne concernée ait participé une fois - disons à l'époque romaine ancienne, dans une vie terrestre antérieure - à la confection d'une toge particulièrement imposante. Il n'est pas nécessaire qu'il ait été tailleur, mais il peut avoir été le serviteur ou peut-être même l'ami d'un homme d'État romain. C'est peut-être justement parce qu'il avait un désir si vif de présenter son maître au monde de la manière la plus digne possible que son destin l'a amené à exercer sa profession dans cette incarnation. Car pour la vie humaine dans son ensemble, les désirs et les pensées sont justement d'une importance extraordinaire. Et c'est ainsi que le souvenir de ce qui a été vécu de cette manière dans une vie terrestre antérieure peut traverser l'âme et l'esprit de l'humain, le je et le corps astral. Puis, le matin, lorsque l'humain s'immerge, comme je l'ai esquissé hier, avec son je et son corps astral dans le corps éthérique et le corps physique, cette âme qui vient d'être plongée dans le souvenir de la beauté de la toge d'État, s'immerge maintenant dans les représentations que le fabricant de vêtements concerné peut avoir dans la vie terrestre actuelle ; elles se trouvent

gerliche Leute ist, und man kann den Rock nicht bei ihm bestellen. Aber manchmal mag durch seine kühnen Tagträume der Wunsch gegangen sein, einen solchen Staatsrock zu verfertigen. Vielleicht kann er das gar nicht, aber es wird der Wunsch seiner Tagträume. Aber was liegt dem zugrunde? Dem liegt tatsächlich eine Wirklichkeit zugrunde. Wenn der Mensch mit seinem Ich und seinem astraüschen Leib schlafend außerhalb des physischen Leibes und des ätherischen Leibes ist, dann befindet er sich ja in derjenigen Wesenheit, die durch die wiederholten Erdenleben durchgeht. Dasjenige, was innerlich kraftet, was eigentlich innerlich tätig ist zunächst an seinem eigenen Wesen, während der Mensch schläft, das ist Ich und ist astralischer Leib: Das braucht in seinen Erlebnissen nicht etwa bloß Erinnerung zu haben an das eben jetzt erlebte Erdenleben, sondern das kann Erinnerungen haben an andere Erdenleben. Und ich erzähle Ihnen nicht irgend etwas hypothetisch Angenommenes, sondern etwas, was durchaus dem Gebiete der Wirklichkeit entstammt, von der ich spreche. Es kann also sein, daß der Betreffende allerdings einmal beteiligt war - sagen wir in alter römischer Zeit in einem früheren Erdenleben - an dem Bestellen einer besonders stattlichen Toga. Er braucht dazumal nicht einmal Schneider gewesen zu sein, aber er kann irgendwie der Diener oder vielleicht sogar der Freund eines römischen Staatsmannes gewesen sein. Sein Schicksal kann ihn vielleicht gerade dadurch, daß er dazumal einen so lebendigen Wunsch hatte, seinen Herrn in einer möglichst würdigen Weise vor die Welt hinzustellen, in dieser Inkarnation zu seinem Berufe gebracht haben. Denn für das gesamt menschliche Leben sind



dans son corps éthérique. C'est là que s'accumule ce qui vient d'être vécu comme se rapportant à l'ancienne époque romaine, et qui s'accumule. Cela doit entrer dans les représentations qu'il peut avoir de jour. Mais de jour, il n'a de représentations que celles qui consistent à fabriquer des vêtements pour les petits bourgeois. Or, l'âme, lorsqu'elle est immergée, ne peut que très difficilement transposer ce qu'elle vient de ressentir dans la belle toge d'État ; elle ne peut que difficilement se le représenter dans les terribles vêtements que le fabricant de vêtements doit fabriquer. C'est alors que, lors du passage, lors de l'engorgement, elle se transforme de la représentation de la toge à la veste ministérielle actuelle, et ce n'est que plus tard, lorsque la personne concernée est complètement immergée dans son corps éthérique et physique, que ce qu'elle doit maintenant représenter efface ce qu'elle a vécu juste avant de se réveiller. C'est ainsi que nous avons toute notre vie humaine entre l'endormissement et le réveil. En notre for intérieur, nous devons nous opposer avec notre vie humaine totale à ce que nous pouvons imaginer dans cette vie terrestre, à ce que nous pouvons penser selon nos expériences, et nous obtenons ainsi les formes extraordinaires du rêve. C'est pourquoi il est si difficile de distinguer le contenu d'un rêve, qui peut être une illusion complète, de la véritable réalité qui se cache toujours derrière. La vraie réalité peut être tout autre chose. Mais celui qui s'habitue peu à peu à comprendre tout l'enchaînement des événements de la vie onirique s'aperçoit que, dans le rêve, il faut moins tenir compte de ce qui est présenté à l'âme sous forme d'images magiques, car ces images sont formées par le corps éthérique qui est resté au lit et qui porte en lui les pensées et les représentations. On n'a pas ces représentations dans son être intérieur proprement dit pendant le sommeil. Il faut distinguer ce contenu des représentations

eben gerade Wünsche, Gedanken von einer außerordentlich großen Bedeutung. Und so kann die Erinnerung an das in dieser Weise in einem früheren Erdenleben Durchlebte die Seele und den Geist des Menschen, Ich und astralischen Leib, durchziehen. Dann am Morgen, wenn der Mensch nun untertaucht, so wie ich das gestern nur skizzenhaft aufgezeichnet habe, mit seinem Ich und astralischen Leib in den ätherischen Leib und den physischen Leib, dann taucht diese Seele, die noch eben gesteckt hat in dem erinnernden Erleben von der Schönheit der Staatstoga, nun unter in diejenigen Vorstellungen, die der betreffende Kleidermacher im jetzigen Erdenleben haben kann; die stecken in seinem ätherischen Leibe. Da staut sich dasjenige, was eben noch als auf die alte Römerzeit bezüglich erlebt worden ist, das staut sich. Es soll hinein in die Vorstellungen, die er bei Tag haben kann. Aber bei Tag hat er nur dasjenige an Vorstellungen, daß er für die kleinbürgerlichen Leute Kleider macht. Nun kann die Seele, wenn sie da untertaucht, nur außerordentlich schwer umsetzen dasjenige, was sie eben an der schönen Staatstoga empfunden hat; das kann sie schwer vorstellen an den schrecklichen Kleidern, die.....der Kleidermacher zu machen hat. Da verwandelt es sich beim Übergehen, bei der Stauung, von der Vorstellung der Toga zu dem gegenwärtigen ministeriellen Staatsrock, und erst später, wenn der Betreffende ganz untergetaucht ist in seinen ätherischen und physischen Leib, dann vertilgt das, was er nun vorstellen muß, dasjenige, was er kurz vor dem Aufwachen erlebt hat. So haben wir eben zwischen dem Einschlafen und Aufwachen unser gesamt menschliches Leben da. In unserem Innern müssen wir uns mit unse-



de quelque chose d'autre, et je voudrais appeler cette autre chose le déroulement dramatique du rêve. Il faut s'habituer peu à peu à prêter attention au déroulement dramatique du rêve de telle sorte que l'on se demande : ce rêve se déroule-t-il de telle manière que, si les faits en question étaient vécus dans la vie quotidienne, il procurerait une joie immense ? A-t-on également vécu cette joie, cette libération en rêve, ou navigue-t-on en rêve vers une catastrophe ? Passe-t-on d'une certaine exposition, où les choses peuvent se présenter, puis s'enchevêtrer, et ensuite une chute, à une catastrophe quelconque ? Ces questions devraient être prises en considération en premier lieu lorsque la vie onirique entre en ligne de compte, c'est-à-dire non pas le contenu mental, mais les événements dramatiques.

rem gesamt menschlichen Leben entgegenstellen demjenigen, was wir in diesem Erdenleben vorstellen, denken können nach unseren Erfahrungen, und bekommen dadurch die sonderbaren Gestaltungen des Traumes heraus. Daher ist es gerade beim Traum so schwierig, seinen Inhalt, den er zunächst darbietet, und der ein vollständiges Gaukelbild sein kann, zu unterscheiden von der wahren Wirklichkeit, die eigentlich immer dahintersteckt. Diese wahre Wirklichkeit kann etwas ganz anderes sein. Aber derjenige gewöhnt sich nach und nach, in das ganze verwickelte Geschehen des Traumlebens sich hineinzufinden, der eben darauf aufmerksam wird, daß man beim Traume weniger dasjenige zu beachten hat, was einem in Bildern vor die Seele gezaubert wird, denn diese Bilder werden geformt von dem ja eigentlich im Bette zurückgelassenen ätherischen Leib, der die Gedanken, die Vorstellungen eben in sich trägt. Diese Vorstellungen hat man ja nicht in seinem eigentlichen inneren Wesen während des Schlafes. Man muß diesen Inhalt der Vorstellungen unterscheiden von etwas anderem, und dieses andere möchte ich nennen den dramatischen Verlauf des Traumes. Man muß sich allmählich gewöhnen, an den dramatischen Verlauf des Traumes so seine Aufmerksamkeit zu wenden, daß man sich fragt: Verläuft dieser Traum so, daß er, wenn die betreffenden Tatsachen im Tagesleben erfahren würden, ungeheure Freude machen würde? Hat man auch im Traume diese Freude, diese Befreiung erlebt, oder segelt man hinein im Traume in eine Katastrophe? Geht man von einer gewissen Exposition, wo sich Dinge zeigen können, dann verwickeln und dann ein Absturz kommt, über zu irgendeiner Katastro-



phe? Diese Fragen sollte man.....in erster Linie beachten, wenn das Trauma in Betracht kommt, also nicht den gedanklichen Inhalt, sondern das dramatische Geschehen.

19240724 – ga310 – p. 145-146 - Arnheim

***Médecin et enseignant, les deux
« tailleurs » d'une seule et même veste.***

On comprendra alors ce que l'on a voulu dire une fois, quand on a considéré l'éducation comme une guérison et que cela était lié à la signification mondiale de l'être humain. On s'était imaginé que l'humain, en naissant dans l'existence terrestre, se trouvait en fait à un niveau inférieur à celui des humains, et qu'il devait d'abord être éduqué vers en haut, guéri vers en haut à l'humain. Eduquer, c'était guérir, c'était même une partie de l'activité médicale, de l'activité hygiénique. Aujourd'hui, tout est séparé. On voudrait mettre le médecin scolaire à côté de l'enseignant, séparé de l'extérieur. Mais les choses ne vont pas. Mettre le médecin scolaire à côté de l'enseignant, c'est à peu près chercher des tailleurs qui vous cousent le côté gauche de la veste et d'autres qui vous cousent le côté droit de la veste ; on ne sait pas qui coud ensuite les deux parties séparées. Et de même, si l'on prend les mesures de l'enseignant sans aucune formation médicale - le côté droit de la veste -, puis les mesures du médecin sans aucune formation pédagogique - le côté gauche de la veste - : on ne sait pas qui les coud ensemble. C'est pourtant de cela qu'il s'agira : de surmonter le tailleur "gauche" et le tailleur "droit" et de retrouver le tailleur unique. Mais on ne remarque habituellement de telles impossibilités qu'aux extrémités de la vie, et non là où la vie devrait vraiment jaillir. C'est pourquoi nous avons tant de mal aujourd'hui à comprendre ce qu'il faut entendre par ce qu'est l'école Waldorf. Il ne s'agit pas d'une

Da wird man verstehen, was es einmal geheißen hat, wenn man das Erziehen wie ein Heilen angesehen hat und wenn das zusammenhing mit der Weltbedeutung der menschlichen Wesenheit. Man hatte sich vorgestellt, daß der Mensch, indem er hineingeboren wird ins irdische Dasein, eigentlich eine Stufe unter den Menschen steht, und daß er erst heraufgezogen, heraufgeheilt werden muß zum Menschen. Erziehen war ein Heilen, war von selbst ein Teil des medizinischen, des hygienischen Wirkens. Heute ist alles getrennt. Man möchte neben den Lehrer den Schularzt hinstellen, äußerlich getrennt. Aber die Dinge gehen nicht. Neben den Lehrer den Schularzt stellen, heißt ungefähr, solche **Schneider** suchen, die einem die linke Seite des Rockes, und solche, die einem die rechte Seite des Rockes nähen; wer die beiden getrennten Teile dann zusammennäht, weiß man dann nicht. Und ebenso, wenn man die Maßnahmen des medizinisch ganz ungeschulten Lehrers - die rechte Seite des Rockes - nimmt, dann die Maßnahmen des pädagogisch ganz ungeschulten Arztes - die linke Seite des Rockes - nimmt: wer die zusammennäht, weiß man nicht. Darum aber wird es sich handeln müssen: den «Links»-**Schneider** und den «Rechts»-**Schneider** zu überwinden und wieder den einheitlichen **Schneider** zu haben. Aber solche



aspiration sectaire à sortir de la vie, mais justement de l'aspiration la plus intense à entrer dans la vie.

Unmöglichkeiten bemerkt man gewöhnlich nur an den äußersten Ranken des Lebens, nicht dort, wo das Leben wirklich sprudeln sollte. Daher kommen wir so schwer heute auch nur zum Begreifen dessen, was mit so etwas, wie es die Waldorfschule ist, gemeint ist. Nicht ein sektiererisches Hinausstreben aus dem Leben ist gemeint, sondern gerade das intensivste Hineinstreben ins Leben.

Non daté - Ga267 - p. 26

Dans intro Wiessberger : II . Zu den öffentlichen (exoterischen) Darstellungen der Geisschulung

Tous tailleurs par besoin de vêtements ?

Ce serait cependant un malentendu d'en déduire que chaque humain qui s'intéresse à la science de l'esprit devrait également commencer une formation spirituelle. A ce sujet, il écrivit un jour dans une lettre personnelle: «La théosophie est nécessaire à notre époque. [...] Mais il serait malheureux que tout théosophe veuille aussi devenir un disciple occulte. Ce serait tout aussi bien que si, parce que tous les hommes ont besoin de vêtements, chacun devait devenir tailleur.»

Es wäre jedoch ein Mißverständnis, daraus zu schließen, daß jeder Mensch, der sich für Geisteswissenschaft interessiert, auch eine geistige Schulung beginnen müßte. Hierzu äußerte er einmal in einem persönlichen Brief: «Theosophie ist unserm Zeitalter notwendig. [...] Schlimm aber wäre es, wenn ein jeder Theosoph auch zum okkulten Schüler werden wollte. Das wäre geradeso, wie wenn deswegen, weil alle Menschen Kleider brauchen, auch ein jeder müsse **Schneider** werden.»

ga031

noms propres

ga097

noms propres

ga054

noms propres

Ga277 - p. 64

Waldkonzerte.....
..... Christian Morgenstern Das Häslein
Christian Morgenstern Der **Schneider** in der Höll..... Ludwig Jacobowski



Gigue.....
..... J. S. Bach
Kinderreigen
..... Max Schuurman 265

ga260a

noms propres



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

*Soumettez-nous vos projets pour de
collaborations fructueuses.*

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Le catalogue de nos
publications en fichiers
pdf imprimables à la
demande :
[www.triarticulation.fr/
AM/](http://www.triarticulation.fr/AM/)

Informations diverses-
Choix de traduction-
Glossaire et lexiques -
Droits de propriétés sont
dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
[www.triarticulation.fr/
AS/Com/](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/)

La présente brochure vous
est vendue au coût des frais
nécessaires à la fabrication
de la prochaine. Les besoins
des collaborateurs travaillant
aux contenus et aux
prochains projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt
suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre reçu fiscal.

L'exemple du tailleur a été développé lors du cours d'économie et de son séminaire l'été 1922. Il reste aujourd'hui un écueil pour la pensée ordinaire. La division du travail moderne (déjà présentée en 1908 par R. Steiner, comme loi sociale principale) nécessiterait l'abolition du salariat.

C'est le sujet le moins porté par les triarticuleurs et soi-disant « anthroposophes » depuis R. Steiner.

L'opinion dominante, voit dans les conquêtes sociales autour du salariat, la sécurité de celui qui n'accède pas vraiment au « capital » (au moyen de production en réalité). Et cela commence par le sol où chacun pose pourtant les pieds quelques temps après sa naissance.

Tant et si bien, qu'un jeune ami me demandait récemment :

« L'évolution de ce ressenti de dégoût de la force de travail fait comme marchandise ne s'est-il pas désenflé depuis un siècle ?

Peut-on encore trouver une assise de ce "mouvement social moderne", ressentant comme véritablement une question de dignité humaine l'exigence de ne plus faire de la force de travail une marchandise, sur laquelle aujourd'hui s'appuyer ? »

Comme le dit S. Coiplet dans son support aux séminaires d'introduction, le « soi-disant contrat de travail » cacherait en fait que la loi devrait permettre les conditions d'un véritable « contrat de partage » des résultats de la production commune entre employeur et employé.

Je constate moi-même, que ça reste le sujet auquel les participants opposent le plus de réticences et questions.

Voici donc, par ordre historique, les passages où Steiner parle des tailleurs.

Sans forcément atteindre le profond changement de position de l'individu à la communauté que l'on devrait selon Steiner, à la « division moderne du travail », on verra quand même s'avancer un peu plus distinctement, comment s'articulent, voire se tri-articulent, pour lui, les composantes essentielles que sont capital, travail et marchandise.

Et peut être bien que ma réponse à mon jeune ami s'en trouve confirmée :

« Peut-être que le chemin pour la conscience de notre dignité individuelle dans la société se serait-il allongé entre-temps ? »

Tâchons d'en tenir compte.

